



Un film de
Catherine Breillat

Avec
Isabelle Huppert et Koolhaas

Durée: 104 min.

Sortie: le 12 février 2014

Download for pictures:
<http://www.frenetic.ch/espace-pro/details//++/id/923>

RELATION PRESSE

Eric Bouzigon
prochaine sa
Tél. 079 320 63 82
eric@bouzigon.ch

DISTRIBUTION

FRENETIC FILMS AG
Bachstrasse 9 • 8038 Zürich

Tél. 044 488 44 00 • Fax 044 488 44 11

SYNOPSIS

Victime d'une hémorragie cérébrale, Maud, cinéaste, se réveille un matin dans un corps à moitié mort qui la laisse hémiparétique, face à une solitude inéluctable. Alitée mais déterminée à poursuivre son projet de film, elle découvre Vilko, arnaqueur de célébrités, en regardant un talk-show télévisé. Son arrogance crève l'écran avec superbe : Maud le veut pour son prochain film. Ils se rencontrent. Il ne la quitte plus. Elle aussi, il l'escroque et lui emprunte des sommes astronomiques. Il lui prend tout mais lui donne une gaieté et une sorte de chaleur familiale. Ce film raconte l'abus de faiblesse dont Maud est victime.



ENTRETIEN AVEC CATHERINE BREILLAT

Quand est née précisément l'idée de ce film ?

C'est hallucinant mais c'est au moment même où «Il» était là, dans ce lit de Baby Doll déglingué. C'était si drôle, si insolite, c'étaient des scènes de film. Je ne pouvais pas laisser échapper ça, alors le matin j'écrivais «ces scènes» pour un film, mais pour un autre film dont je n'avais pas encore inventé l'histoire. Je ne réalisais absolument pas ce qui se passait ni que ce film serait ABUS DE FAIBLESSE. Mais elle s'appelait déjà Maud et lui Vilko. J'ai choisi Vilko en hommage à Vilko Filac, mon chef opérateur de BARBE BLEUE, décédé en 2008.

Quand cette idée de film est-elle devenue réalité ?

Quand je suis allée voir Olivier Nora pour lui parler d'un livre, je lui ai tout de suite dit que je voulais aussi faire un film. J'en ai gardé les droits cinématographiques sans avoir besoin de le lui demander. C'est un homme très élégant. À partir de là, l'écriture du scénario a été complexe car j'étais alors en plein marasme. J'ai mis énormément de temps. J'étais perdue, incapable d'avoir de la distance par rapport à ce que j'avais vécu. Or je tenais absolument à faire de Maud et Vilko de vrais personnages de fiction. J'ai mis plus de deux ans et demi à écrire ce scénario, alors qu'habituellement, j'arrive à une première version au bout de trois semaines. Mais il y a une raison évidente derrière tout cela : j'avais peur de faire ce film.

À cause de sa part autobiographique ?

ABUS DE FAIBLESSE n'a rien d'un exutoire pour moi, contrairement à ce que certains ont pu croire. Je n'ai pas besoin de ça. Pour moi, je le répète, c'est un film comme les autres. D'ailleurs, sur le plateau, je disais toujours «Elle» et «Lui» pour parler des deux personnages principaux. Jamais «Moi». Ça c'est complètement tabou. Je n'aurais pas pu le supporter. Maud, c'est évidemment moi. Mais dans tous mes films, il y a de moi. Je suis l'héroïne de 36 FILLETTE. Je suis les deux sœurs d'À MA SŒUR !. Je suis Fu'ad Aït Aattou et Michael Lonsdale dans UNE VIELLE MAÎTRESSE. Caroline Ducey et Rocco Siffredi dans ROMANCE... De toute façon, je n'ai jamais écrit un mot dans un scénario qui ne correspondait pas à quelque chose que j'avais vu ou vécu. En tout cas, je n'ai jamais rien inventé.

Quand avez-vous pensé à Isabelle Huppert pour incarner Maud ?

Tout de suite ! Je lui ai téléphoné pour lui expliquer que si elle voulait faire un film avec moi avant ma mort, c'était maintenant ou jamais ! Cela faisait longtemps que j'avais envie de travailler avec elle. Je trouve qu'au-delà de son immense talent, elle a ce double aspect intellectuel et enfantin qui correspondait parfaitement au personnage de Maud.

Et comment Kool Shen l'a-t-il rejointe dans cette aventure ?

Dès le départ, je voulais un corps de rappeur. Je ne connaissais rien de ce courant musical mais, instinctivement, il me semblait que s'en dégagent l'énergie et la violence que je recherchais pour le personnage. Alors, je suis simplement allée sur Internet où je suis tombée sur Kool Shen. Je l'ai appelé et nous avons fait des essais. Il avait, à la base, ce corps et cette présence incroyables que je souhaitais. Je lui ai donné un texte extrêmement long et complexe à apprendre: un dialogue de séduction d'À MA SŒUR !, hyper littéraire et bourgeois qui n'avait rien à voir avec ABUS DE FAIBLESSE. Il a fait des essais magnifiques. Il parlait sans avoir l'air de jouer. Il émanait de lui une tension incroyable. Il a recommencé, et à chaque fois, il était parfait. J'avais trouvé Vilko. Le tournage n'a cessé de me confirmer que j'avais fait le bon choix. Je pensais en effet rencontrer quelques difficultés, comme avec tout débutant, et je n'en ai eu aucune. Isabelle était tout aussi scotchée que

moi car Kool Shen ne joue pas du tout avec ses tripes comme souvent les comédiens qui n'ont pas d'expérience. Tout chez lui est totalement intellectualisé.

Quel fut le moment le plus complexe pour vous dans toute la préparation ?

Sans doute le moment où je recherchais le décor pour la salle de rééducation. Pour ma part, j'avais été très heureuse à l'hôpital. J'avais admis mon état et je voulais juste arriver à marcher. Cela demande beaucoup de concentration et un effort inouï. Le premier pas que l'on fait ressemble au premier pas de l'homme sur la lune ! Mais pour moi qui me suis toujours occupée des autres, j'étais heureuse car, enfin, on s'occupait de moi. Cette recherche de décor m'a replongée dans ces moments-là et je ne parvenais pas à m'arrêter de pleurer. Pas à cause de l'attaque cérébrale et du souvenir de la rééducation, mais parce que c'est à l'hôpital que tout a commencé. Parce que je faisais un transfert affectif sur toute personne qui me prenait en charge. Ça n'a fait que continuer.

Comment avez-vous vécu le premier jour de tournage ? Avec une émotion particulière là aussi ?

La première scène qu'on a tournée est celle où Maud est dans le lit avec la bouche de travers – ce qui évidemment rend toute distance impossible. J'étais en larmes. C'est la raison pour laquelle j'aime toujours tourner un détail en dérision au cœur d'une scène émouvante. Je casse systématiquement les choses. En fait, quand je fais un film, je suis quelqu'un d'autre. Même quand j'ai tourné LA BELLE ENDORMIE au cœur d'une profonde dépression. Car le cinéma me passionne, et rien ne vous arrête quand vous êtes passionnée.

Comment travaillez-vous avec vos acteurs sur le plateau ?

De manière générale, il y a peu de discussions. Je fais très vite une première prise. Puis, c'est l'acteur qui agit, pas moi. Car, contrairement au théâtre avec les répétitions, un film, ça ne se travaille pas, ça se fait ! En fait, je demande une seule chose à mes comédiens : me surprendre ! Puis, je multiplie les prises sans couper pour parvenir au résultat que je souhaite.

Qu'est-ce qui vous a le plus surpris chez Isabelle Huppert ?

Isabelle, il faut avoir entièrement confiance en elle. On ne peut pas la diriger d'une main de fer, et elle m'a surprise par sa capacité inouïe d'observation. Elle a réussi, sans que je ne m'en aperçoive sur le plateau, à restituer à l'écran la manière dont je me déplace et même certains gestes que je fais inconsciemment. Comme cette manière de tenir mon doigt en l'air. Quand elle l'a fait pour la première fois, je ne comprenais absolument pas pourquoi. Je trouvais cela théâtral et grotesque. Mais je l'ai laissé faire et j'ai eu une belle surprise au montage. Et quand, une fois le film terminé, je lui ai demandé ce qui l'avait poussée à faire ça, elle m'a répondu : « Mais parce que tu le fais tout le temps ! » (rires). Ce que m'ont confirmé mes enfants qui m'ont d'ailleurs tout de suite parlé de ce mimétisme. À l'arrivée, Isabelle est à la fois Maud et elle-même.

Le montage a beaucoup modifié le film ?

J'ai beaucoup coupé. Notamment dans les scènes de rééducation que j'avais déjà énormément élaguées dans le scénario. J'ai aussi coupé l'avant-dernière scène, et là ce fut un déchirement tant Isabelle y était absolument sidérante. Mais on ne peut pas terminer un film par deux scènes fortes. J'ai choisi de la sacrifier.

Et pendant cette période de montage, avez-vous réussi à garder de la distance sur votre propre expérience ?

C'est ma monteuse qui a pris énormément sur elle. Parce qu'à ses yeux, évidemment, Maud, c'était moi. D'ailleurs, pour tous ceux qui me connaissent, ABUS DE FAIBLESSE est violent. Mais moi, je m'en prends moins dans la figure qu'eux. Parce que je fais un film. Parce que je raconte Maud et pas moi.

Est-ce que vous pouvez aujourd'hui le regarder comme n'importe lequel de vos films ?

Si je parle de l'histoire qui a inspiré ce film, je pleure. Mais en regardant ABUS DE FAIBLESSE, je ne pleure pas. Parce que c'est une fiction et qu'on ne rentre pas dans les détails.

Qu'est-ce que vous redoutez le plus avant la sortie de ce film?

Qu'on dise que j'ai fait ABUS DE FAIBLESSE pour exploiter cette histoire. Ce film n'est pas plus autobiographique que mes autres longs métrages. Et j'ai envie qu'il soit vu pour ce qu'il est : un film.



CATHERINE BREILLAT

FILMOGRAPHIE

- 2014 ABUS DE FAIBLESSE
Festival de Toronto
Festival de New York
- 2010 LA BELLE ENDORMIE
Festival de Venise sélection officielle Orizzonti 2010
- 2009 BARBE BLEUE
Sélection au Festival de Berlin Panorama 2009
- 2007 UNE VIEILLE MAITRESSE
Festival de Cannes Sélection Officielle en Compétition 2007
- 2004 ANATOMIE DE L'ENFER
Prix de la critique meilleur film - Festival de Philadelphie 2004
- 2002 SEX IS COMEDY
Ouverture Quinzaine des Réalisateurs Cannes 2002
- 2001 BREVE TRAVERSEE
Grand Prix Festival de Luchon 2002
Prix d'interprétation féminine Genève
- 2001 À MA SŒUR !
Sélection Officielle Berlin 2001
Prix de la Jeunesse Rotterdam 2002
Grand prix et double prix d'interprétation féminine Chicago 2001
- 1999 ROMANCE
- 1996 PARFAIT AMOUR !
- 1995 À PROPOS DE NICE, LA SUITE («AUX NIÇOIS QUI MAL Y PENSENT» – 12MN)
- 1990 SALE COMME UN ANGE
- 1987 36 FILLETTE
- 1979 TAPAGE NOCTURNE
- 1976 UNE VRAIE JEUNE FILLE

BIBLIOGRAPHIE

- 2009 ABUS DE FAIBLESSE - Éditions Fayard
- 2007 BAD LOVE - Éditions Léo Scheer
- 2001 PORNOCRATIE - Éditions Denoël
Prix Maison du Livre de Francfort
- 2001 À MA SŒUR ! - Éditions Les Cahiers du Cinéma
- 2000 UNE VRAIE JEUNE FILLE - Éditions Denoël
Prix Maison du Livre de Francfort
- 1999 ROMANCE - Éditions Les Cahiers du Cinéma
LE LIVRE DU PLAISIR - Éditions Numéro 1
- 1987 36 FILLETTE - Éditions Carrère
- 1985 POLICE - Albin Michel et Le Livre de Poche
- 1979 TAPAGE NOCTURNE - Mercure de France
- 1974 LE SOUPIRAIL - Éditions Guy Authier
- 1971 LES VÊTEMENTS DE MER - Éditions François Wimille
- 1970 LE SILENCE, APRÈS... - Éditions François Wimille
- 1968 L'HOMME FACILE - Christian Bourgois éditeur et 10/18

LISTE ARTISTIQUE

MAUD	ISABELLE HUPPERT
VILKO	KOOL SHEN
ANDY	LAURENCE URSINO
EZZÉ	CHRISTOPHE SERMET
GINO	RONALD LECLERCQ

LISTE TECHNIQUE

RÉALISATION ET SCÉNARIO	CATHERINE BREILLAT
PRODUIT PAR	JEAN-FRANÇOIS LEPETIT
COPRODUIT PAR	NICOLAS STEIL ET JESUS GONZALEZ
IMAGE	ALAIN MARCOEN - SBC
MONTAGE	PASCALE CHAVANCE
SON	DOMINIQUE WARNIER, JULIE BRENTA, BENOÎT BIRAL
DÉCORS	PIERRE-FRANÇOIS LIMBOSCH, ADC
COSTUMES	CATHERINE BREILLAT, FRANÇOIS JUGÉ
COMPOSITEUR	DIDIER LOCKWOOD
PREMIER ASSISTANT	MICHAËL WEILL
SCRIPTÉ	MARIKA PIEDBOEUF
DIRECTEUR DE PRODUCTION	JEAN-YVES DUPUIS
UNE PRODUCTION	FLACH FILM PRODUCTION
EN COPRODUCTION AVEC	IRIS FILMS IRIS PRODUCTIONS DEUTSCHLAND CB FILMS ARTE FRANCE CINÉMA UMEDIA EN ASSOCIATION AVEC UFUND
AVEC LA PARTICIPATION DE	CANAL+ CINE+ ARTE FRANCE & ZDF/ARTE PALATINE ETOILE 10 - HOCHÉ IMAGES CENTRE NATIONAL DU CINÉMA ET DE L'IMAGE ANIMÉE LA WALLONIE ET LA RÉGION DE BRUXELLES-CAPITALE
AVEC LE SOUTIEN DU	TAX SHELTER DU GOUVERNEMENT FÉDÉRAL DE BELGIQUE
VENTES INTERNATIONALES	REZO WORLD SALES
DISTRIBUTION SUISSE	FRENETIC FILMS



Un film de
Catherine Breillat

Avec
Isabelle Huppert et Kool Shen

Durée: 104 min.

Sortie: le 12 février 2014

Download for pictures:
<http://www.frenetic.ch/espace-pro/details//++/id/923>

RELATION PRESSE

Eric Bouzigon
prochaine sa
Tél. 079 320 63 82
eric@bouzigon.ch

DISTRIBUTION

FRENETIC FILMS AG
Bachstrasse 9 • 8038 Zürich

Tél. 044 488 44 00 • Fax 044 488 44 11

SYNOPSIS

Victime d'une hémorragie cérébrale, Maud, cinéaste, se réveille un matin dans un corps à moitié mort qui la laisse hémiparétique, face à une solitude inéluctable. Alitée mais déterminée à poursuivre son projet de film, elle découvre Vilko, arnaqueur de célébrités, en regardant un talk-show télévisé. Son arrogance crève l'écran avec superbe : Maud le veut pour son prochain film. Ils se rencontrent. Il ne la quitte plus. Elle aussi, il l'escroque et lui emprunte des sommes astronomiques. Il lui prend tout mais lui donne une gaieté et une sorte de chaleur familiale. Ce film raconte l'abus de faiblesse dont Maud est victime.



ENTRETIEN AVEC CATHERINE BREILLAT

Quand est née précisément l'idée de ce film ?

C'est hallucinant mais c'est au moment même où «Il» était là, dans ce lit de Baby Doll déglingué. C'était si drôle, si insolite, c'étaient des scènes de film. Je ne pouvais pas laisser échapper ça, alors le matin j'écrivais «ces scènes» pour un film, mais pour un autre film dont je n'avais pas encore inventé l'histoire. Je ne réalisais absolument pas ce qui se passait ni que ce film serait ABUS DE FAIBLESSE. Mais elle s'appelait déjà Maud et lui Vilko. J'ai choisi Vilko en hommage à Vilko Filac, mon chef opérateur de BARBE BLEUE, décédé en 2008.

Quand cette idée de film est-elle devenue réalité ?

Quand je suis allée voir Olivier Nora pour lui parler d'un livre, je lui ai tout de suite dit que je voulais aussi faire un film. J'en ai gardé les droits cinématographiques sans avoir besoin de le lui demander. C'est un homme très élégant. À partir de là, l'écriture du scénario a été complexe car j'étais alors en plein marasme. J'ai mis énormément de temps. J'étais perdue, incapable d'avoir de la distance par rapport à ce que j'avais vécu. Or je tenais absolument à faire de Maud et Vilko de vrais personnages de fiction. J'ai mis plus de deux ans et demi à écrire ce scénario, alors qu'habituellement, j'arrive à une première version au bout de trois semaines. Mais il y a une raison évidente derrière tout cela : j'avais peur de faire ce film.

À cause de sa part autobiographique ?

ABUS DE FAIBLESSE n'a rien d'un exutoire pour moi, contrairement à ce que certains ont pu croire. Je n'ai pas besoin de ça. Pour moi, je le répète, c'est un film comme les autres. D'ailleurs, sur le plateau, je disais toujours «Elle» et «Lui» pour parler des deux personnages principaux. Jamais «Moi». Ça c'est complètement tabou. Je n'aurais pas pu le supporter. Maud, c'est évidemment moi. Mais dans tous mes films, il y a de moi. Je suis l'héroïne de 36 FILLETTE. Je suis les deux sœurs d'À MA SŒUR !. Je suis Fu'ad Aït Aattou et Michael Lonsdale dans UNE VIELLE MAÎTRESSE. Caroline Ducey et Rocco Siffredi dans ROMANCE... De toute façon, je n'ai jamais écrit un mot dans un scénario qui ne correspondait pas à quelque chose que j'avais vu ou vécu. En tout cas, je n'ai jamais rien inventé.

Quand avez-vous pensé à Isabelle Huppert pour incarner Maud ?

Tout de suite ! Je lui ai téléphoné pour lui expliquer que si elle voulait faire un film avec moi avant ma mort, c'était maintenant ou jamais ! Cela faisait longtemps que j'avais envie de travailler avec elle. Je trouve qu'au-delà de son immense talent, elle a ce double aspect intellectuel et enfantin qui correspondait parfaitement au personnage de Maud.

Et comment Kool Shen l'a-t-il rejointe dans cette aventure ?

Dès le départ, je voulais un corps de rappeur. Je ne connaissais rien de ce courant musical mais, instinctivement, il me semblait que s'en dégagent l'énergie et la violence que je recherchais pour le personnage. Alors, je suis simplement allée sur Internet où je suis tombée sur Kool Shen. Je l'ai appelé et nous avons fait des essais. Il avait, à la base, ce corps et cette présence incroyables que je souhaitais. Je lui ai donné un texte extrêmement long et complexe à apprendre: un dialogue de séduction d'À MA SŒUR !, hyper littéraire et bourgeois qui n'avait rien à voir avec ABUS DE FAIBLESSE. Il a fait des essais magnifiques. Il parlait sans avoir l'air de jouer. Il émanait de lui une tension incroyable. Il a recommencé, et à chaque fois, il était parfait. J'avais trouvé Vilko. Le tournage n'a cessé de me confirmer que j'avais fait le bon choix. Je pensais en effet rencontrer quelques difficultés, comme avec tout débutant, et je n'en ai eu aucune. Isabelle était tout aussi scotchée que

moi car Kool Shen ne joue pas du tout avec ses tripes comme souvent les comédiens qui n'ont pas d'expérience. Tout chez lui est totalement intellectualisé.

Quel fut le moment le plus complexe pour vous dans toute la préparation ?

Sans doute le moment où je recherchais le décor pour la salle de rééducation. Pour ma part, j'avais été très heureuse à l'hôpital. J'avais admis mon état et je voulais juste arriver à marcher. Cela demande beaucoup de concentration et un effort inouï. Le premier pas que l'on fait ressemble au premier pas de l'homme sur la lune ! Mais pour moi qui me suis toujours occupée des autres, j'étais heureuse car, enfin, on s'occupait de moi. Cette recherche de décor m'a replongée dans ces moments-là et je ne parvenais pas à m'arrêter de pleurer. Pas à cause de l'attaque cérébrale et du souvenir de la rééducation, mais parce que c'est à l'hôpital que tout a commencé. Parce que je faisais un transfert affectif sur toute personne qui me prenait en charge. Ça n'a fait que continuer.

Comment avez-vous vécu le premier jour de tournage ? Avec une émotion particulière là aussi ?

La première scène qu'on a tournée est celle où Maud est dans le lit avec la bouche de travers – ce qui évidemment rend toute distance impossible. J'étais en larmes. C'est la raison pour laquelle j'aime toujours tourner un détail en dérision au cœur d'une scène émouvante. Je casse systématiquement les choses. En fait, quand je fais un film, je suis quelqu'un d'autre. Même quand j'ai tourné LA BELLE ENDORMIE au cœur d'une profonde dépression. Car le cinéma me passionne, et rien ne vous arrête quand vous êtes passionnée.

Comment travaillez-vous avec vos acteurs sur le plateau ?

De manière générale, il y a peu de discussions. Je fais très vite une première prise. Puis, c'est l'acteur qui agit, pas moi. Car, contrairement au théâtre avec les répétitions, un film, ça ne se travaille pas, ça se fait ! En fait, je demande une seule chose à mes comédiens : me surprendre ! Puis, je multiplie les prises sans couper pour parvenir au résultat que je souhaite.

Qu'est-ce qui vous a le plus surpris chez Isabelle Huppert ?

Isabelle, il faut avoir entièrement confiance en elle. On ne peut pas la diriger d'une main de fer, et elle m'a surprise par sa capacité inouïe d'observation. Elle a réussi, sans que je ne m'en aperçoive sur le plateau, à restituer à l'écran la manière dont je me déplace et même certains gestes que je fais inconsciemment. Comme cette manière de tenir mon doigt en l'air. Quand elle l'a fait pour la première fois, je ne comprenais absolument pas pourquoi. Je trouvais cela théâtral et grotesque. Mais je l'ai laissé faire et j'ai eu une belle surprise au montage. Et quand, une fois le film terminé, je lui ai demandé ce qui l'avait poussée à faire ça, elle m'a répondu : « Mais parce que tu le fais tout le temps ! » (rires). Ce que m'ont confirmé mes enfants qui m'ont d'ailleurs tout de suite parlé de ce mimétisme. À l'arrivée, Isabelle est à la fois Maud et elle-même.

Le montage a beaucoup modifié le film ?

J'ai beaucoup coupé. Notamment dans les scènes de rééducation que j'avais déjà énormément élaguées dans le scénario. J'ai aussi coupé l'avant-dernière scène, et là ce fut un déchirement tant Isabelle y était absolument sidérante. Mais on ne peut pas terminer un film par deux scènes fortes. J'ai choisi de la sacrifier.

Et pendant cette période de montage, avez-vous réussi à garder de la distance sur votre propre expérience ?

C'est ma monteuse qui a pris énormément sur elle. Parce qu'à ses yeux, évidemment, Maud, c'était moi. D'ailleurs, pour tous ceux qui me connaissent, ABUS DE FAIBLESSE est violent. Mais moi, je m'en prends moins dans la figure qu'eux. Parce que je fais un film. Parce que je raconte Maud et pas moi.

Est-ce que vous pouvez aujourd'hui le regarder comme n'importe lequel de vos films ?

Si je parle de l'histoire qui a inspiré ce film, je pleure. Mais en regardant ABUS DE FAIBLESSE, je ne pleure pas. Parce que c'est une fiction et qu'on ne rentre pas dans les détails.

Qu'est-ce que vous redoutez le plus avant la sortie de ce film?

Qu'on dise que j'ai fait ABUS DE FAIBLESSE pour exploiter cette histoire. Ce film n'est pas plus autobiographique que mes autres longs métrages. Et j'ai envie qu'il soit vu pour ce qu'il est : un film.



CATHERINE BREILLAT

FILMOGRAPHIE

- 2014 ABUS DE FAIBLESSE
Festival de Toronto
Festival de New York
- 2010 LA BELLE ENDORMIE
Festival de Venise sélection officielle Orizzonti 2010
- 2009 BARBE BLEUE
Sélection au Festival de Berlin Panorama 2009
- 2007 UNE VIEILLE MAITRESSE
Festival de Cannes Sélection Officielle en Compétition 2007
- 2004 ANATOMIE DE L'ENFER
Prix de la critique meilleur film - Festival de Philadelphie 2004
- 2002 SEX IS COMEDY
Ouverture Quinzaine des Réalisateurs Cannes 2002
- 2001 BREVE TRAVERSEE
Grand Prix Festival de Luchon 2002
Prix d'interprétation féminine Genève
- 2001 À MA SŒUR !
Sélection Officielle Berlin 2001
Prix de la Jeunesse Rotterdam 2002
Grand prix et double prix d'interprétation féminine Chicago 2001
- 1999 ROMANCE
- 1996 PARFAIT AMOUR !
- 1995 À PROPOS DE NICE, LA SUITE («AUX NIÇOIS QUI MAL Y PENSENT» – 12MN)
- 1990 SALE COMME UN ANGE
- 1987 36 FILLETTE
- 1979 TAPAGE NOCTURNE
- 1976 UNE VRAIE JEUNE FILLE

BIBLIOGRAPHIE

- 2009 ABUS DE FAIBLESSE - Éditions Fayard
- 2007 BAD LOVE - Éditions Léo Scheer
- 2001 PORNOCRATIE - Éditions Denoël
Prix Maison du Livre de Francfort
- 2001 À MA SŒUR ! - Éditions Les Cahiers du Cinéma
- 2000 UNE VRAIE JEUNE FILLE - Éditions Denoël
Prix Maison du Livre de Francfort
- 1999 ROMANCE - Éditions Les Cahiers du Cinéma
LE LIVRE DU PLAISIR - Éditions Numéro 1
- 1987 36 FILLETTE - Éditions Carrère
- 1985 POLICE - Albin Michel et Le Livre de Poche
- 1979 TAPAGE NOCTURNE - Mercure de France
- 1974 LE SOUPIRAII - Éditions Guy Authier
- 1971 LES VÊTEMENTS DE MER - Éditions François Wimille
- 1970 LE SILENCE, APRÈS... - Éditions François Wimille
- 1968 L'HOMME FACILE - Christian Bourgois éditeur et 10/18

LISTE ARTISTIQUE

MAUD	ISABELLE HUPPERT
VILKO	KOOL SHEN
ANDY	LAURENCE URSINO
EZZÉ	CHRISTOPHE SERMET
GINO	RONALD LECLERCQ

LISTE TECHNIQUE

RÉALISATION ET SCÉNARIO	CATHERINE BREILLAT
PRODUIT PAR	JEAN-FRANÇOIS LEPETIT
COPRODUIT PAR	NICOLAS STEIL ET JESUS GONZALEZ
IMAGE	ALAIN MARCOEN - SBC
MONTAGE	PASCALE CHAVANCE
SON	DOMINIQUE WARNIER, JULIE BRENTA, BENOÎT BIRAL
DÉCORS	PIERRE-FRANÇOIS LIMBOSCH, ADC
COSTUMES	CATHERINE BREILLAT, FRANÇOIS JUGÉ
COMPOSITEUR	DIDIER LOCKWOOD
PREMIER ASSISTANT	MICHAËL WEILL
SCRIPTÉ	MARIKA PIEDBOEUF
DIRECTEUR DE PRODUCTION	JEAN-YVES DUPUIS
UNE PRODUCTION	FLACH FILM PRODUCTION
EN COPRODUCTION AVEC	IRIS FILMS IRIS PRODUCTIONS DEUTSCHLAND CB FILMS ARTE FRANCE CINÉMA UMEDIA EN ASSOCIATION AVEC UFUND
AVEC LA PARTICIPATION DE	CANAL+ CINE+ ARTE FRANCE & ZDF/ARTE PALATINE ETOILE 10 - HOCHÉ IMAGES CENTRE NATIONAL DU CINÉMA ET DE L'IMAGE ANIMÉE LA WALLONIE ET LA RÉGION DE BRUXELLES-CAPITALE
AVEC LE SOUTIEN DU	TAX SHELTER DU GOUVERNEMENT FÉDÉRAL DE BELGIQUE
VENTES INTERNATIONALES	REZO WORLD SALES
DISTRIBUTION SUISSE	FRENETIC FILMS



Un film de
Catherine Breillat

Avec
Isabelle Huppert et Koolhaas Haass + Partners

Durée: 104 min.

Sortie: le 12 février 2014

Download for pictures:
<http://www.frenetic.ch/espace-pro/details//++/id/923>

RELATION PRESSE

Eric Bouzigon
prochaine sa
Tél. 079 320 63 82
eric@bouzigon.ch

DISTRIBUTION

FRENETIC FILMS AG
Bachstrasse 9 • 8038 Zürich

Tél. 044 488 44 00 • Fax 044 488 44 11

SYNOPSIS

Victime d'une hémorragie cérébrale, Maud, cinéaste, se réveille un matin dans un corps à moitié mort qui la laisse hémiparétique, face à une solitude inéluctable. Alitée mais déterminée à poursuivre son projet de film, elle découvre Vilko, arnaqueur de célébrités, en regardant un talk-show télévisé. Son arrogance crève l'écran avec superbe : Maud le veut pour son prochain film. Ils se rencontrent. Il ne la quitte plus. Elle aussi, il l'escroque et lui emprunte des sommes astronomiques. Il lui prend tout mais lui donne une gaieté et une sorte de chaleur familiale. Ce film raconte l'abus de faiblesse dont Maud est victime.



ENTRETIEN AVEC CATHERINE BREILLAT

Quand est née précisément l'idée de ce film ?

C'est hallucinant mais c'est au moment même où «Il» était là, dans ce lit de Baby Doll déglingué. C'était si drôle, si insolite, c'étaient des scènes de film. Je ne pouvais pas laisser échapper ça, alors le matin j'écrivais «ces scènes» pour un film, mais pour un autre film dont je n'avais pas encore inventé l'histoire. Je ne réalisais absolument pas ce qui se passait ni que ce film serait ABUS DE FAIBLESSE. Mais elle s'appelait déjà Maud et lui Vilko. J'ai choisi Vilko en hommage à Vilko Filac, mon chef opérateur de BARBE BLEUE, décédé en 2008.

Quand cette idée de film est-elle devenue réalité ?

Quand je suis allée voir Olivier Nora pour lui parler d'un livre, je lui ai tout de suite dit que je voulais aussi faire un film. J'en ai gardé les droits cinématographiques sans avoir besoin de le lui demander. C'est un homme très élégant. À partir de là, l'écriture du scénario a été complexe car j'étais alors en plein marasme. J'ai mis énormément de temps. J'étais perdue, incapable d'avoir de la distance par rapport à ce que j'avais vécu. Or je tenais absolument à faire de Maud et Vilko de vrais personnages de fiction. J'ai mis plus de deux ans et demi à écrire ce scénario, alors qu'habituellement, j'arrive à une première version au bout de trois semaines. Mais il y a une raison évidente derrière tout cela : j'avais peur de faire ce film.

À cause de sa part autobiographique ?

ABUS DE FAIBLESSE n'a rien d'un exutoire pour moi, contrairement à ce que certains ont pu croire. Je n'ai pas besoin de ça. Pour moi, je le répète, c'est un film comme les autres. D'ailleurs, sur le plateau, je disais toujours «Elle» et «Lui» pour parler des deux personnages principaux. Jamais «Moi». Ça c'est complètement tabou. Je n'aurais pas pu le supporter. Maud, c'est évidemment moi. Mais dans tous mes films, il y a de moi. Je suis l'héroïne de 36 FILLETTE. Je suis les deux sœurs d'À MA SŒUR !. Je suis Fu'ad Aït Aattou et Michael Lonsdale dans UNE VIELLE MAÎTRESSE. Caroline Ducey et Rocco Siffredi dans ROMANCE... De toute façon, je n'ai jamais écrit un mot dans un scénario qui ne correspondait pas à quelque chose que j'avais vu ou vécu. En tout cas, je n'ai jamais rien inventé.

Quand avez-vous pensé à Isabelle Huppert pour incarner Maud ?

Tout de suite ! Je lui ai téléphoné pour lui expliquer que si elle voulait faire un film avec moi avant ma mort, c'était maintenant ou jamais ! Cela faisait longtemps que j'avais envie de travailler avec elle. Je trouve qu'au-delà de son immense talent, elle a ce double aspect intellectuel et enfantin qui correspondait parfaitement au personnage de Maud.

Et comment Kool Shen l'a-t-il rejointe dans cette aventure ?

Dès le départ, je voulais un corps de rappeur. Je ne connaissais rien de ce courant musical mais, instinctivement, il me semblait que s'en dégagent l'énergie et la violence que je recherchais pour le personnage. Alors, je suis simplement allée sur Internet où je suis tombée sur Kool Shen. Je l'ai appelé et nous avons fait des essais. Il avait, à la base, ce corps et cette présence incroyables que je souhaitais. Je lui ai donné un texte extrêmement long et complexe à apprendre: un dialogue de séduction d'À MA SŒUR !, hyper littéraire et bourgeois qui n'avait rien à voir avec ABUS DE FAIBLESSE. Il a fait des essais magnifiques. Il parlait sans avoir l'air de jouer. Il émanait de lui une tension incroyable. Il a recommencé, et à chaque fois, il était parfait. J'avais trouvé Vilko. Le tournage n'a cessé de me confirmer que j'avais fait le bon choix. Je pensais en effet rencontrer quelques difficultés, comme avec tout débutant, et je n'en ai eu aucune. Isabelle était tout aussi scotchée que

moi car Kool Shen ne joue pas du tout avec ses tripes comme souvent les comédiens qui n'ont pas d'expérience. Tout chez lui est totalement intellectualisé.

Quel fut le moment le plus complexe pour vous dans toute la préparation ?

Sans doute le moment où je recherchais le décor pour la salle de rééducation. Pour ma part, j'avais été très heureuse à l'hôpital. J'avais admis mon état et je voulais juste arriver à marcher. Cela demande beaucoup de concentration et un effort inouï. Le premier pas que l'on fait ressemble au premier pas de l'homme sur la lune ! Mais pour moi qui me suis toujours occupée des autres, j'étais heureuse car, enfin, on s'occupait de moi. Cette recherche de décor m'a replongée dans ces moments-là et je ne parvenais pas à m'arrêter de pleurer. Pas à cause de l'attaque cérébrale et du souvenir de la rééducation, mais parce que c'est à l'hôpital que tout a commencé. Parce que je faisais un transfert affectif sur toute personne qui me prenait en charge. Ça n'a fait que continuer.

Comment avez-vous vécu le premier jour de tournage ? Avec une émotion particulière là aussi ?

La première scène qu'on a tournée est celle où Maud est dans le lit avec la bouche de travers – ce qui évidemment rend toute distance impossible. J'étais en larmes. C'est la raison pour laquelle j'aime toujours tourner un détail en dérision au cœur d'une scène émouvante. Je casse systématiquement les choses. En fait, quand je fais un film, je suis quelqu'un d'autre. Même quand j'ai tourné LA BELLE ENDORMIE au cœur d'une profonde dépression. Car le cinéma me passionne, et rien ne vous arrête quand vous êtes passionnée.

Comment travaillez-vous avec vos acteurs sur le plateau ?

De manière générale, il y a peu de discussions. Je fais très vite une première prise. Puis, c'est l'acteur qui agit, pas moi. Car, contrairement au théâtre avec les répétitions, un film, ça ne se travaille pas, ça se fait ! En fait, je demande une seule chose à mes comédiens : me surprendre ! Puis, je multiplie les prises sans couper pour parvenir au résultat que je souhaite.

Qu'est-ce qui vous a le plus surpris chez Isabelle Huppert ?

Isabelle, il faut avoir entièrement confiance en elle. On ne peut pas la diriger d'une main de fer, et elle m'a surprise par sa capacité inouïe d'observation. Elle a réussi, sans que je ne m'en aperçoive sur le plateau, à restituer à l'écran la manière dont je me déplace et même certains gestes que je fais inconsciemment. Comme cette manière de tenir mon doigt en l'air. Quand elle l'a fait pour la première fois, je ne comprenais absolument pas pourquoi. Je trouvais cela théâtral et grotesque. Mais je l'ai laissé faire et j'ai eu une belle surprise au montage. Et quand, une fois le film terminé, je lui ai demandé ce qui l'avait poussée à faire ça, elle m'a répondu : « Mais parce que tu le fais tout le temps ! » (rires). Ce que m'ont confirmé mes enfants qui m'ont d'ailleurs tout de suite parlé de ce mimétisme. À l'arrivée, Isabelle est à la fois Maud et elle-même.

Le montage a beaucoup modifié le film ?

J'ai beaucoup coupé. Notamment dans les scènes de rééducation que j'avais déjà énormément élaguées dans le scénario. J'ai aussi coupé l'avant-dernière scène, et là ce fut un déchirement tant Isabelle y était absolument sidérante. Mais on ne peut pas terminer un film par deux scènes fortes. J'ai choisi de la sacrifier.

Et pendant cette période de montage, avez-vous réussi à garder de la distance sur votre propre expérience ?

C'est ma monteuse qui a pris énormément sur elle. Parce qu'à ses yeux, évidemment, Maud, c'était moi. D'ailleurs, pour tous ceux qui me connaissent, ABUS DE FAIBLESSE est violent. Mais moi, je m'en prends moins dans la figure qu'eux. Parce que je fais un film. Parce que je raconte Maud et pas moi.

Est-ce que vous pouvez aujourd'hui le regarder comme n'importe lequel de vos films ?

Si je parle de l'histoire qui a inspiré ce film, je pleure. Mais en regardant ABUS DE FAIBLESSE, je ne pleure pas. Parce que c'est une fiction et qu'on ne rentre pas dans les détails.

Qu'est-ce que vous redoutez le plus avant la sortie de ce film?

Qu'on dise que j'ai fait ABUS DE FAIBLESSE pour exploiter cette histoire. Ce film n'est pas plus autobiographique que mes autres longs métrages. Et j'ai envie qu'il soit vu pour ce qu'il est : un film.



CATHERINE BREILLAT

FILMOGRAPHIE

- 2014 ABUS DE FAIBLESSE
Festival de Toronto
Festival de New York
- 2010 LA BELLE ENDORMIE
Festival de Venise sélection officielle Orizzonti 2010
- 2009 BARBE BLEUE
Sélection au Festival de Berlin Panorama 2009
- 2007 UNE VIEILLE MAITRESSE
Festival de Cannes Sélection Officielle en Compétition 2007
- 2004 ANATOMIE DE L'ENFER
Prix de la critique meilleur film - Festival de Philadelphie 2004
- 2002 SEX IS COMEDY
Ouverture Quinzaine des Réalisateurs Cannes 2002
- 2001 BREVE TRAVERSEE
Grand Prix Festival de Luchon 2002
Prix d'interprétation féminine Genève
- 2001 À MA SŒUR !
Sélection Officielle Berlin 2001
Prix de la Jeunesse Rotterdam 2002
Grand prix et double prix d'interprétation féminine Chicago 2001
- 1999 ROMANCE
- 1996 PARFAIT AMOUR !
- 1995 À PROPOS DE NICE, LA SUITE («AUX NIÇOIS QUI MAL Y PENSENT» – 12MN)
- 1990 SALE COMME UN ANGE
- 1987 36 FILLETTE
- 1979 TAPAGE NOCTURNE
- 1976 UNE VRAIE JEUNE FILLE

BIBLIOGRAPHIE

- 2009 ABUS DE FAIBLESSE - Éditions Fayard
- 2007 BAD LOVE - Éditions Léo Scheer
- 2001 PORNOCRATIE - Éditions Denoël
Prix Maison du Livre de Francfort
- 2001 À MA SŒUR ! - Éditions Les Cahiers du Cinéma
- 2000 UNE VRAIE JEUNE FILLE - Éditions Denoël
Prix Maison du Livre de Francfort
- 1999 ROMANCE - Éditions Les Cahiers du Cinéma
LE LIVRE DU PLAISIR - Éditions Numéro 1
- 1987 36 FILLETTE - Éditions Carrère
- 1985 POLICE - Albin Michel et Le Livre de Poche
- 1979 TAPAGE NOCTURNE - Mercure de France
- 1974 LE SOUPIRAIL - Éditions Guy Authier
- 1971 LES VÊTEMENTS DE MER - Éditions François Wimille
- 1970 LE SILENCE, APRÈS... - Éditions François Wimille
- 1968 L'HOMME FACILE - Christian Bourgois éditeur et 10/18

LISTE ARTISTIQUE

MAUD	ISABELLE HUPPERT
VILKO	KOOL SHEN
ANDY	LAURENCE URSINO
EZZÉ	CHRISTOPHE SERMET
GINO	RONALD LECLERCQ

LISTE TECHNIQUE

RÉALISATION ET SCÉNARIO	CATHERINE BREILLAT
PRODUIT PAR	JEAN-FRANÇOIS LEPETIT
COPRODUIT PAR	NICOLAS STEIL ET JESUS GONZALEZ
IMAGE	ALAIN MARCOEN - SBC
MONTAGE	PASCALE CHAVANCE
SON	DOMINIQUE WARNIER, JULIE BRENTA, BENOÎT BIRAL
DÉCORS	PIERRE-FRANÇOIS LIMBOSCH, ADC
COSTUMES	CATHERINE BREILLAT, FRANÇOIS JUGÉ
COMPOSITEUR	DIDIER LOCKWOOD
PREMIER ASSISTANT	MICHAËL WEILL
SCRIPTÉ	MARIKA PIEDBOEUF
DIRECTEUR DE PRODUCTION	JEAN-YVES DUPUIS
UNE PRODUCTION	FLACH FILM PRODUCTION
EN COPRODUCTION AVEC	IRIS FILMS IRIS PRODUCTIONS DEUTSCHLAND CB FILMS ARTE FRANCE CINÉMA UMEDIA EN ASSOCIATION AVEC UFUND
AVEC LA PARTICIPATION DE	CANAL+ CINE+ ARTE FRANCE & ZDF/ARTE PALATINE ETOILE 10 - HOCHÉ IMAGES CENTRE NATIONAL DU CINÉMA ET DE L'IMAGE ANIMÉE LA WALLONIE ET LA RÉGION DE BRUXELLES-CAPITALE
AVEC LE SOUTIEN DU	TAX SHELTER DU GOUVERNEMENT FÉDÉRAL DE BELGIQUE
VENTES INTERNATIONALES	REZO WORLD SALES
DISTRIBUTION SUISSE	FRENETIC FILMS



Un film de
Catherine Breillat

Avec
Isabelle Huppert et Kool Shen

Durée: 104 min.

Sortie: le 12 février 2014

Download for pictures:
<http://www.frenetic.ch/espace-pro/details//++/id/923>

RELATION PRESSE

Eric Bouzigon
prochaine sa
Tél. 079 320 63 82
eric@bouzigon.ch

DISTRIBUTION

FRENETIC FILMS AG
Bachstrasse 9 • 8038 Zürich

Tél. 044 488 44 00 • Fax 044 488 44 11

SYNOPSIS

Victime d'une hémorragie cérébrale, Maud, cinéaste, se réveille un matin dans un corps à moitié mort qui la laisse hémiparétique, face à une solitude inéluctable. Alitée mais déterminée à poursuivre son projet de film, elle découvre Vilko, arnaqueur de célébrités, en regardant un talk-show télévisé. Son arrogance crève l'écran avec superbe : Maud le veut pour son prochain film. Ils se rencontrent. Il ne la quitte plus. Elle aussi, il l'escroque et lui emprunte des sommes astronomiques. Il lui prend tout mais lui donne une gaieté et une sorte de chaleur familiale. Ce film raconte l'abus de faiblesse dont Maud est victime.



ENTRETIEN AVEC CATHERINE BREILLAT

Quand est née précisément l'idée de ce film ?

C'est hallucinant mais c'est au moment même où «Il» était là, dans ce lit de Baby Doll déglingué. C'était si drôle, si insolite, c'étaient des scènes de film. Je ne pouvais pas laisser échapper ça, alors le matin j'écrivais «ces scènes» pour un film, mais pour un autre film dont je n'avais pas encore inventé l'histoire. Je ne réalisais absolument pas ce qui se passait ni que ce film serait ABUS DE FAIBLESSE. Mais elle s'appelait déjà Maud et lui Vilko. J'ai choisi Vilko en hommage à Vilko Filac, mon chef opérateur de BARBE BLEUE, décédé en 2008.

Quand cette idée de film est-elle devenue réalité ?

Quand je suis allée voir Olivier Nora pour lui parler d'un livre, je lui ai tout de suite dit que je voulais aussi faire un film. J'en ai gardé les droits cinématographiques sans avoir besoin de le lui demander. C'est un homme très élégant. À partir de là, l'écriture du scénario a été complexe car j'étais alors en plein marasme. J'ai mis énormément de temps. J'étais perdue, incapable d'avoir de la distance par rapport à ce que j'avais vécu. Or je tenais absolument à faire de Maud et Vilko de vrais personnages de fiction. J'ai mis plus de deux ans et demi à écrire ce scénario, alors qu'habituellement, j'arrive à une première version au bout de trois semaines. Mais il y a une raison évidente derrière tout cela : j'avais peur de faire ce film.

À cause de sa part autobiographique ?

ABUS DE FAIBLESSE n'a rien d'un exutoire pour moi, contrairement à ce que certains ont pu croire. Je n'ai pas besoin de ça. Pour moi, je le répète, c'est un film comme les autres. D'ailleurs, sur le plateau, je disais toujours «Elle» et «Lui» pour parler des deux personnages principaux. Jamais «Moi». Ça c'est complètement tabou. Je n'aurais pas pu le supporter. Maud, c'est évidemment moi. Mais dans tous mes films, il y a de moi. Je suis l'héroïne de 36 FILLETTE. Je suis les deux sœurs d'À MA SŒUR !. Je suis Fu'ad Aït Aattou et Michael Lonsdale dans UNE VIELLE MAÎTRESSE. Caroline Ducey et Rocco Siffredi dans ROMANCE... De toute façon, je n'ai jamais écrit un mot dans un scénario qui ne correspondait pas à quelque chose que j'avais vu ou vécu. En tout cas, je n'ai jamais rien inventé.

Quand avez-vous pensé à Isabelle Huppert pour incarner Maud ?

Tout de suite ! Je lui ai téléphoné pour lui expliquer que si elle voulait faire un film avec moi avant ma mort, c'était maintenant ou jamais ! Cela faisait longtemps que j'avais envie de travailler avec elle. Je trouve qu'au-delà de son immense talent, elle a ce double aspect intellectuel et enfantin qui correspondait parfaitement au personnage de Maud.

Et comment Kool Shen l'a-t-il rejointe dans cette aventure ?

Dès le départ, je voulais un corps de rappeur. Je ne connaissais rien de ce courant musical mais, instinctivement, il me semblait que s'en dégagent l'énergie et la violence que je recherchais pour le personnage. Alors, je suis simplement allée sur Internet où je suis tombée sur Kool Shen. Je l'ai appelé et nous avons fait des essais. Il avait, à la base, ce corps et cette présence incroyables que je souhaitais. Je lui ai donné un texte extrêmement long et complexe à apprendre: un dialogue de séduction d'À MA SŒUR !, hyper littéraire et bourgeois qui n'avait rien à voir avec ABUS DE FAIBLESSE. Il a fait des essais magnifiques. Il parlait sans avoir l'air de jouer. Il émanait de lui une tension incroyable. Il a recommencé, et à chaque fois, il était parfait. J'avais trouvé Vilko. Le tournage n'a cessé de me confirmer que j'avais fait le bon choix. Je pensais en effet rencontrer quelques difficultés, comme avec tout débutant, et je n'en ai eu aucune. Isabelle était tout aussi scotchée que

moi car Kool Shen ne joue pas du tout avec ses tripes comme souvent les comédiens qui n'ont pas d'expérience. Tout chez lui est totalement intellectualisé.

Quel fut le moment le plus complexe pour vous dans toute la préparation ?

Sans doute le moment où je recherchais le décor pour la salle de rééducation. Pour ma part, j'avais été très heureuse à l'hôpital. J'avais admis mon état et je voulais juste arriver à marcher. Cela demande beaucoup de concentration et un effort inouï. Le premier pas que l'on fait ressemble au premier pas de l'homme sur la lune ! Mais pour moi qui me suis toujours occupée des autres, j'étais heureuse car, enfin, on s'occupait de moi. Cette recherche de décor m'a replongée dans ces moments-là et je ne parvenais pas à m'arrêter de pleurer. Pas à cause de l'attaque cérébrale et du souvenir de la rééducation, mais parce que c'est à l'hôpital que tout a commencé. Parce que je faisais un transfert affectif sur toute personne qui me prenait en charge. Ça n'a fait que continuer.

Comment avez-vous vécu le premier jour de tournage ? Avec une émotion particulière là aussi ?

La première scène qu'on a tournée est celle où Maud est dans le lit avec la bouche de travers – ce qui évidemment rend toute distance impossible. J'étais en larmes. C'est la raison pour laquelle j'aime toujours tourner un détail en dérision au cœur d'une scène émouvante. Je casse systématiquement les choses. En fait, quand je fais un film, je suis quelqu'un d'autre. Même quand j'ai tourné LA BELLE ENDORMIE au cœur d'une profonde dépression. Car le cinéma me passionne, et rien ne vous arrête quand vous êtes passionnée.

Comment travaillez-vous avec vos acteurs sur le plateau ?

De manière générale, il y a peu de discussions. Je fais très vite une première prise. Puis, c'est l'acteur qui agit, pas moi. Car, contrairement au théâtre avec les répétitions, un film, ça ne se travaille pas, ça se fait ! En fait, je demande une seule chose à mes comédiens : me surprendre ! Puis, je multiplie les prises sans couper pour parvenir au résultat que je souhaite.

Qu'est-ce qui vous a le plus surpris chez Isabelle Huppert ?

Isabelle, il faut avoir entièrement confiance en elle. On ne peut pas la diriger d'une main de fer, et elle m'a surprise par sa capacité inouïe d'observation. Elle a réussi, sans que je ne m'en aperçoive sur le plateau, à restituer à l'écran la manière dont je me déplace et même certains gestes que je fais inconsciemment. Comme cette manière de tenir mon doigt en l'air. Quand elle l'a fait pour la première fois, je ne comprenais absolument pas pourquoi. Je trouvais cela théâtral et grotesque. Mais je l'ai laissé faire et j'ai eu une belle surprise au montage. Et quand, une fois le film terminé, je lui ai demandé ce qui l'avait poussée à faire ça, elle m'a répondu : « Mais parce que tu le fais tout le temps ! » (rires). Ce que m'ont confirmé mes enfants qui m'ont d'ailleurs tout de suite parlé de ce mimétisme. À l'arrivée, Isabelle est à la fois Maud et elle-même.

Le montage a beaucoup modifié le film ?

J'ai beaucoup coupé. Notamment dans les scènes de rééducation que j'avais déjà énormément élaguées dans le scénario. J'ai aussi coupé l'avant-dernière scène, et là ce fut un déchirement tant Isabelle y était absolument sidérante. Mais on ne peut pas terminer un film par deux scènes fortes. J'ai choisi de la sacrifier.

Et pendant cette période de montage, avez-vous réussi à garder de la distance sur votre propre expérience ?

C'est ma monteuse qui a pris énormément sur elle. Parce qu'à ses yeux, évidemment, Maud, c'était moi. D'ailleurs, pour tous ceux qui me connaissent, ABUS DE FAIBLESSE est violent. Mais moi, je m'en prends moins dans la figure qu'eux. Parce que je fais un film. Parce que je raconte Maud et pas moi.

Est-ce que vous pouvez aujourd'hui le regarder comme n'importe lequel de vos films ?

Si je parle de l'histoire qui a inspiré ce film, je pleure. Mais en regardant ABUS DE FAIBLESSE, je ne pleure pas. Parce que c'est une fiction et qu'on ne rentre pas dans les détails.

Qu'est-ce que vous redoutez le plus avant la sortie de ce film?

Qu'on dise que j'ai fait ABUS DE FAIBLESSE pour exploiter cette histoire. Ce film n'est pas plus autobiographique que mes autres longs métrages. Et j'ai envie qu'il soit vu pour ce qu'il est : un film.



CATHERINE BREILLAT

FILMOGRAPHIE

- 2014 ABUS DE FAIBLESSE
Festival de Toronto
Festival de New York
- 2010 LA BELLE ENDORMIE
Festival de Venise sélection officielle Orizzonti 2010
- 2009 BARBE BLEUE
Sélection au Festival de Berlin Panorama 2009
- 2007 UNE VIEILLE MAITRESSE
Festival de Cannes Sélection Officielle en Compétition 2007
- 2004 ANATOMIE DE L'ENFER
Prix de la critique meilleur film - Festival de Philadelphie 2004
- 2002 SEX IS COMEDY
Ouverture Quinzaine des Réalisateurs Cannes 2002
- 2001 BREVE TRAVERSEE
Grand Prix Festival de Luchon 2002
Prix d'interprétation féminine Genève
- 2001 À MA SŒUR !
Sélection Officielle Berlin 2001
Prix de la Jeunesse Rotterdam 2002
Grand prix et double prix d'interprétation féminine Chicago 2001
- 1999 ROMANCE
- 1996 PARFAIT AMOUR !
- 1995 À PROPOS DE NICE, LA SUITE («AUX NIÇOIS QUI MAL Y PENSENT» – 12MN)
- 1990 SALE COMME UN ANGE
- 1987 36 FILLETTE
- 1979 TAPAGE NOCTURNE
- 1976 UNE VRAIE JEUNE FILLE

BIBLIOGRAPHIE

- 2009 ABUS DE FAIBLESSE - Éditions Fayard
- 2007 BAD LOVE - Éditions Léo Scheer
- 2001 PORNOCRATIE - Éditions Denoël
Prix Maison du Livre de Francfort
- 2001 À MA SŒUR ! - Éditions Les Cahiers du Cinéma
- 2000 UNE VRAIE JEUNE FILLE - Éditions Denoël
Prix Maison du Livre de Francfort
- 1999 ROMANCE - Éditions Les Cahiers du Cinéma
LE LIVRE DU PLAISIR - Éditions Numéro 1
- 1987 36 FILLETTE - Éditions Carrère
- 1985 POLICE - Albin Michel et Le Livre de Poche
- 1979 TAPAGE NOCTURNE - Mercure de France
- 1974 LE SOUPIRAIL - Éditions Guy Authier
- 1971 LES VÊTEMENTS DE MER - Éditions François Wimille
- 1970 LE SILENCE, APRÈS... - Éditions François Wimille
- 1968 L'HOMME FACILE - Christian Bourgois éditeur et 10/18

LISTE ARTISTIQUE

MAUD	ISABELLE HUPPERT
VILKO	KOOL SHEN
ANDY	LAURENCE URSINO
EZZÉ	CHRISTOPHE SERMET
GINO	RONALD LECLERCQ

LISTE TECHNIQUE

RÉALISATION ET SCÉNARIO	CATHERINE BREILLAT
PRODUIT PAR	JEAN-FRANÇOIS LEPETIT
COPRODUIT PAR	NICOLAS STEIL ET JESUS GONZALEZ
IMAGE	ALAIN MARCOEN - SBC
MONTAGE	PASCALE CHAVANCE
SON	DOMINIQUE WARNIER, JULIE BRENTA, BENOÎT BIRAL
DÉCORS	PIERRE-FRANÇOIS LIMBOSCH, ADC
COSTUMES	CATHERINE BREILLAT, FRANÇOIS JUGÉ
COMPOSITEUR	DIDIER LOCKWOOD
PREMIER ASSISTANT	MICHAËL WEILL
SCRIPTÉ	MARIKA PIEDBOEUF
DIRECTEUR DE PRODUCTION	JEAN-YVES DUPUIS
UNE PRODUCTION	FLACH FILM PRODUCTION
EN COPRODUCTION AVEC	IRIS FILMS IRIS PRODUCTIONS DEUTSCHLAND CB FILMS ARTE FRANCE CINÉMA UMEDIA EN ASSOCIATION AVEC UFUND
AVEC LA PARTICIPATION DE	CANAL+ CINE+ ARTE FRANCE & ZDF/ARTE PALATINE ETOILE 10 - HOCHÉ IMAGES CENTRE NATIONAL DU CINÉMA ET DE L'IMAGE ANIMÉE LA WALLONIE ET LA RÉGION DE BRUXELLES-CAPITALE
AVEC LE SOUTIEN DU	TAX SHELTER DU GOUVERNEMENT FÉDÉRAL DE BELGIQUE
VENTES INTERNATIONALES	REZO WORLD SALES
DISTRIBUTION SUISSE	FRENETIC FILMS



Un film de
Catherine Breillat

Avec
Isabelle Huppert et Koolhaas

Durée: 104 min.

Sortie: le 12 février 2014

Download for pictures:
<http://www.frenetic.ch/espace-pro/details//++/id/923>

RELATION PRESSE

Eric Bouzigon
prochaine sa
Tél. 079 320 63 82
eric@bouzigon.ch

DISTRIBUTION

FRENETIC FILMS AG
Bachstrasse 9 • 8038 Zürich

Tél. 044 488 44 00 • Fax 044 488 44 11

SYNOPSIS

Victime d'une hémorragie cérébrale, Maud, cinéaste, se réveille un matin dans un corps à moitié mort qui la laisse hémiparétique, face à une solitude inéluctable. Alitée mais déterminée à poursuivre son projet de film, elle découvre Vilko, arnaqueur de célébrités, en regardant un talk-show télévisé. Son arrogance crève l'écran avec superbe : Maud le veut pour son prochain film. Ils se rencontrent. Il ne la quitte plus. Elle aussi, il l'escroque et lui emprunte des sommes astronomiques. Il lui prend tout mais lui donne une gaieté et une sorte de chaleur familiale. Ce film raconte l'abus de faiblesse dont Maud est victime.



ENTRETIEN AVEC CATHERINE BREILLAT

Quand est née précisément l'idée de ce film ?

C'est hallucinant mais c'est au moment même où «Il» était là, dans ce lit de Baby Doll déglingué. C'était si drôle, si insolite, c'étaient des scènes de film. Je ne pouvais pas laisser échapper ça, alors le matin j'écrivais «ces scènes» pour un film, mais pour un autre film dont je n'avais pas encore inventé l'histoire. Je ne réalisais absolument pas ce qui se passait ni que ce film serait ABUS DE FAIBLESSE. Mais elle s'appelait déjà Maud et lui Vilko. J'ai choisi Vilko en hommage à Vilko Filac, mon chef opérateur de BARBE BLEUE, décédé en 2008.

Quand cette idée de film est-elle devenue réalité ?

Quand je suis allée voir Olivier Nora pour lui parler d'un livre, je lui ai tout de suite dit que je voulais aussi faire un film. J'en ai gardé les droits cinématographiques sans avoir besoin de le lui demander. C'est un homme très élégant. À partir de là, l'écriture du scénario a été complexe car j'étais alors en plein marasme. J'ai mis énormément de temps. J'étais perdue, incapable d'avoir de la distance par rapport à ce que j'avais vécu. Or je tenais absolument à faire de Maud et Vilko de vrais personnages de fiction. J'ai mis plus de deux ans et demi à écrire ce scénario, alors qu'habituellement, j'arrive à une première version au bout de trois semaines. Mais il y a une raison évidente derrière tout cela : j'avais peur de faire ce film.

À cause de sa part autobiographique ?

ABUS DE FAIBLESSE n'a rien d'un exutoire pour moi, contrairement à ce que certains ont pu croire. Je n'ai pas besoin de ça. Pour moi, je le répète, c'est un film comme les autres. D'ailleurs, sur le plateau, je disais toujours «Elle» et «Lui» pour parler des deux personnages principaux. Jamais «Moi». Ça c'est complètement tabou. Je n'aurais pas pu le supporter. Maud, c'est évidemment moi. Mais dans tous mes films, il y a de moi. Je suis l'héroïne de 36 FILLETTE. Je suis les deux sœurs d'À MA SŒUR !. Je suis Fu'ad Aït Aattou et Michael Lonsdale dans UNE VIELLE MAÎTRESSE. Caroline Ducey et Rocco Siffredi dans ROMANCE... De toute façon, je n'ai jamais écrit un mot dans un scénario qui ne correspondait pas à quelque chose que j'avais vu ou vécu. En tout cas, je n'ai jamais rien inventé.

Quand avez-vous pensé à Isabelle Huppert pour incarner Maud ?

Tout de suite ! Je lui ai téléphoné pour lui expliquer que si elle voulait faire un film avec moi avant ma mort, c'était maintenant ou jamais ! Cela faisait longtemps que j'avais envie de travailler avec elle. Je trouve qu'au-delà de son immense talent, elle a ce double aspect intellectuel et enfantin qui correspondait parfaitement au personnage de Maud.

Et comment Kool Shen l'a-t-il rejointe dans cette aventure ?

Dès le départ, je voulais un corps de rappeur. Je ne connaissais rien de ce courant musical mais, instinctivement, il me semblait que s'en dégagent l'énergie et la violence que je recherchais pour le personnage. Alors, je suis simplement allée sur Internet où je suis tombée sur Kool Shen. Je l'ai appelé et nous avons fait des essais. Il avait, à la base, ce corps et cette présence incroyables que je souhaitais. Je lui ai donné un texte extrêmement long et complexe à apprendre: un dialogue de séduction d'À MA SŒUR !, hyper littéraire et bourgeois qui n'avait rien à voir avec ABUS DE FAIBLESSE. Il a fait des essais magnifiques. Il parlait sans avoir l'air de jouer. Il émanait de lui une tension incroyable. Il a recommencé, et à chaque fois, il était parfait. J'avais trouvé Vilko. Le tournage n'a cessé de me confirmer que j'avais fait le bon choix. Je pensais en effet rencontrer quelques difficultés, comme avec tout débutant, et je n'en ai eu aucune. Isabelle était tout aussi scotchée que

moi car Kool Shen ne joue pas du tout avec ses tripes comme souvent les comédiens qui n'ont pas d'expérience. Tout chez lui est totalement intellectualisé.

Quel fut le moment le plus complexe pour vous dans toute la préparation ?

Sans doute le moment où je recherchais le décor pour la salle de rééducation. Pour ma part, j'avais été très heureuse à l'hôpital. J'avais admis mon état et je voulais juste arriver à marcher. Cela demande beaucoup de concentration et un effort inouï. Le premier pas que l'on fait ressemble au premier pas de l'homme sur la lune ! Mais pour moi qui me suis toujours occupée des autres, j'étais heureuse car, enfin, on s'occupait de moi. Cette recherche de décor m'a replongée dans ces moments-là et je ne parvenais pas à m'arrêter de pleurer. Pas à cause de l'attaque cérébrale et du souvenir de la rééducation, mais parce que c'est à l'hôpital que tout a commencé. Parce que je faisais un transfert affectif sur toute personne qui me prenait en charge. Ça n'a fait que continuer.

Comment avez-vous vécu le premier jour de tournage ? Avec une émotion particulière là aussi ?

La première scène qu'on a tournée est celle où Maud est dans le lit avec la bouche de travers – ce qui évidemment rend toute distance impossible. J'étais en larmes. C'est la raison pour laquelle j'aime toujours tourner un détail en dérision au cœur d'une scène émouvante. Je casse systématiquement les choses. En fait, quand je fais un film, je suis quelqu'un d'autre. Même quand j'ai tourné LA BELLE ENDORMIE au cœur d'une profonde dépression. Car le cinéma me passionne, et rien ne vous arrête quand vous êtes passionnée.

Comment travaillez-vous avec vos acteurs sur le plateau ?

De manière générale, il y a peu de discussions. Je fais très vite une première prise. Puis, c'est l'acteur qui agit, pas moi. Car, contrairement au théâtre avec les répétitions, un film, ça ne se travaille pas, ça se fait ! En fait, je demande une seule chose à mes comédiens : me surprendre ! Puis, je multiplie les prises sans couper pour parvenir au résultat que je souhaite.

Qu'est-ce qui vous a le plus surpris chez Isabelle Huppert ?

Isabelle, il faut avoir entièrement confiance en elle. On ne peut pas la diriger d'une main de fer, et elle m'a surprise par sa capacité inouïe d'observation. Elle a réussi, sans que je ne m'en aperçoive sur le plateau, à restituer à l'écran la manière dont je me déplace et même certains gestes que je fais inconsciemment. Comme cette manière de tenir mon doigt en l'air. Quand elle l'a fait pour la première fois, je ne comprenais absolument pas pourquoi. Je trouvais cela théâtral et grotesque. Mais je l'ai laissé faire et j'ai eu une belle surprise au montage. Et quand, une fois le film terminé, je lui ai demandé ce qui l'avait poussée à faire ça, elle m'a répondu : « Mais parce que tu le fais tout le temps ! » (rires). Ce que m'ont confirmé mes enfants qui m'ont d'ailleurs tout de suite parlé de ce mimétisme. À l'arrivée, Isabelle est à la fois Maud et elle-même.

Le montage a beaucoup modifié le film ?

J'ai beaucoup coupé. Notamment dans les scènes de rééducation que j'avais déjà énormément élaguées dans le scénario. J'ai aussi coupé l'avant-dernière scène, et là ce fut un déchirement tant Isabelle y était absolument sidérante. Mais on ne peut pas terminer un film par deux scènes fortes. J'ai choisi de la sacrifier.

Et pendant cette période de montage, avez-vous réussi à garder de la distance sur votre propre expérience ?

C'est ma monteuse qui a pris énormément sur elle. Parce qu'à ses yeux, évidemment, Maud, c'était moi. D'ailleurs, pour tous ceux qui me connaissent, ABUS DE FAIBLESSE est violent. Mais moi, je m'en prends moins dans la figure qu'eux. Parce que je fais un film. Parce que je raconte Maud et pas moi.

Est-ce que vous pouvez aujourd'hui le regarder comme n'importe lequel de vos films ?

Si je parle de l'histoire qui a inspiré ce film, je pleure. Mais en regardant ABUS DE FAIBLESSE, je ne pleure pas. Parce que c'est une fiction et qu'on ne rentre pas dans les détails.

Qu'est-ce que vous redoutez le plus avant la sortie de ce film?

Qu'on dise que j'ai fait ABUS DE FAIBLESSE pour exploiter cette histoire. Ce film n'est pas plus autobiographique que mes autres longs métrages. Et j'ai envie qu'il soit vu pour ce qu'il est : un film.



CATHERINE BREILLAT

FILMOGRAPHIE

- 2014 ABUS DE FAIBLESSE
Festival de Toronto
Festival de New York
- 2010 LA BELLE ENDORMIE
Festival de Venise sélection officielle Orizzonti 2010
- 2009 BARBE BLEUE
Sélection au Festival de Berlin Panorama 2009
- 2007 UNE VIEILLE MAITRESSE
Festival de Cannes Sélection Officielle en Compétition 2007
- 2004 ANATOMIE DE L'ENFER
Prix de la critique meilleur film - Festival de Philadelphie 2004
- 2002 SEX IS COMEDY
Ouverture Quinzaine des Réalisateurs Cannes 2002
- 2001 BREVE TRAVERSEE
Grand Prix Festival de Luchon 2002
Prix d'interprétation féminine Genève
- 2001 À MA SŒUR !
Sélection Officielle Berlin 2001
Prix de la Jeunesse Rotterdam 2002
Grand prix et double prix d'interprétation féminine Chicago 2001
- 1999 ROMANCE
- 1996 PARFAIT AMOUR !
- 1995 À PROPOS DE NICE, LA SUITE («AUX NIÇOIS QUI MAL Y PENSENT» – 12MN)
- 1990 SALE COMME UN ANGE
- 1987 36 FILLETTE
- 1979 TAPAGE NOCTURNE
- 1976 UNE VRAIE JEUNE FILLE

BIBLIOGRAPHIE

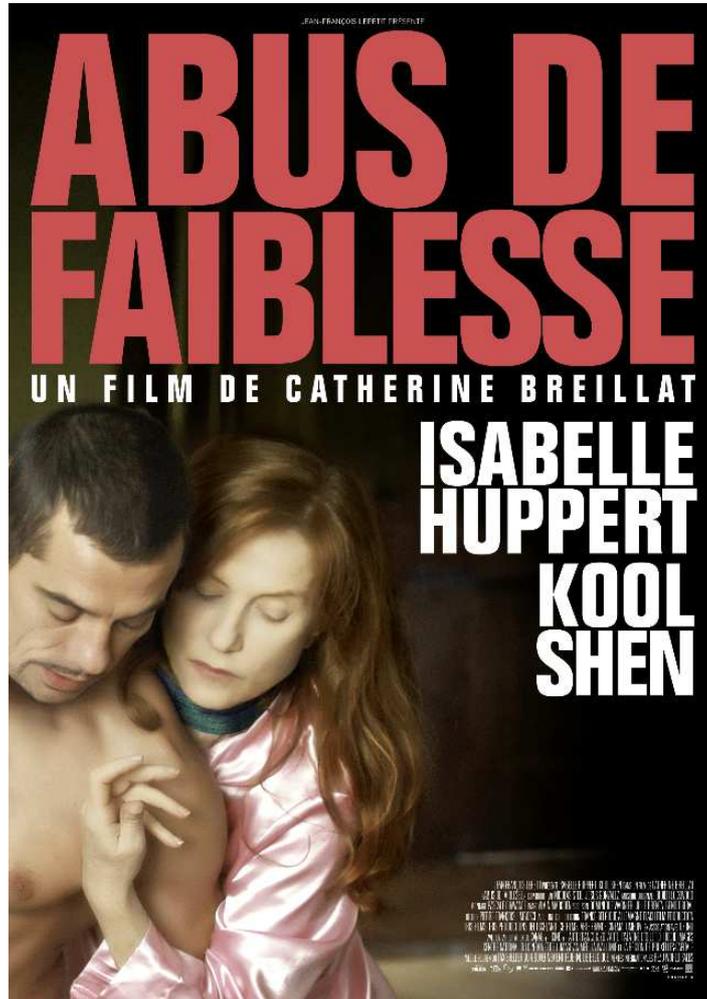
- 2009 ABUS DE FAIBLESSE - Éditions Fayard
- 2007 BAD LOVE - Éditions Léo Scheer
- 2001 PORNOCRATIE - Éditions Denoël
Prix Maison du Livre de Francfort
- 2001 À MA SŒUR ! - Éditions Les Cahiers du Cinéma
- 2000 UNE VRAIE JEUNE FILLE - Éditions Denoël
Prix Maison du Livre de Francfort
- 1999 ROMANCE - Éditions Les Cahiers du Cinéma
LE LIVRE DU PLAISIR - Éditions Numéro 1
- 1987 36 FILLETTE - Éditions Carrère
- 1985 POLICE - Albin Michel et Le Livre de Poche
- 1979 TAPAGE NOCTURNE - Mercure de France
- 1974 LE SOUPIRAIL - Éditions Guy Authier
- 1971 LES VÊTEMENTS DE MER - Éditions François Wimille
- 1970 LE SILENCE, APRÈS... - Éditions François Wimille
- 1968 L'HOMME FACILE - Christian Bourgois éditeur et 10/18

LISTE ARTISTIQUE

MAUD	ISABELLE HUPPERT
VILKO	KOOL SHEN
ANDY	LAURENCE URSINO
EZZÉ	CHRISTOPHE SERMET
GINO	RONALD LECLERCQ

LISTE TECHNIQUE

RÉALISATION ET SCÉNARIO	CATHERINE BREILLAT
PRODUIT PAR	JEAN-FRANÇOIS LEPETIT
COPRODUIT PAR	NICOLAS STEIL ET JESUS GONZALEZ
IMAGE	ALAIN MARCOEN - SBC
MONTAGE	PASCALE CHAVANCE
SON	DOMINIQUE WARNIER, JULIE BRENTA, BENOÎT BIRAL
DÉCORS	PIERRE-FRANÇOIS LIMBOSCH, ADC
COSTUMES	CATHERINE BREILLAT, FRANÇOIS JUGÉ
COMPOSITEUR	DIDIER LOCKWOOD
PREMIER ASSISTANT	MICHAËL WEILL
SCRIPTÉ	MARIKA PIEDBOEUF
DIRECTEUR DE PRODUCTION	JEAN-YVES DUPUIS
UNE PRODUCTION	FLACH FILM PRODUCTION
EN COPRODUCTION AVEC	IRIS FILMS IRIS PRODUCTIONS DEUTSCHLAND CB FILMS ARTE FRANCE CINÉMA UMEDIA EN ASSOCIATION AVEC UFUND
AVEC LA PARTICIPATION DE	CANAL+ CINE+ ARTE FRANCE & ZDF/ARTE PALATINE ETOILE 10 - HOCHÉ IMAGES CENTRE NATIONAL DU CINÉMA ET DE L'IMAGE ANIMÉE LA WALLONIE ET LA RÉGION DE BRUXELLES-CAPITALE
AVEC LE SOUTIEN DU	TAX SHELTER DU GOUVERNEMENT FÉDÉRAL DE BELGIQUE
VENTES INTERNATIONALES	REZO WORLD SALES
DISTRIBUTION SUISSE	FRENETIC FILMS



Un film de
Catherine Breillat

Avec
Isabelle Huppert et Kool Shen

Durée: 104 min.

Sortie: le 12 février 2014

Download for pictures:
<http://www.frenetic.ch/espace-pro/details//++/id/923>

RELATION PRESSE

Eric Bouzigon
prochaine sa
Tél. 079 320 63 82
eric@bouzigon.ch

DISTRIBUTION

FRENETIC FILMS AG
Bachstrasse 9 • 8038 Zürich

Tél. 044 488 44 00 • Fax 044 488 44 11

SYNOPSIS

Victime d'une hémorragie cérébrale, Maud, cinéaste, se réveille un matin dans un corps à moitié mort qui la laisse hémiparétique, face à une solitude inéluctable. Alitée mais déterminée à poursuivre son projet de film, elle découvre Vilko, arnaqueur de célébrités, en regardant un talk-show télévisé. Son arrogance crève l'écran avec superbe : Maud le veut pour son prochain film. Ils se rencontrent. Il ne la quitte plus. Elle aussi, il l'escroque et lui emprunte des sommes astronomiques. Il lui prend tout mais lui donne une gaieté et une sorte de chaleur familiale. Ce film raconte l'abus de faiblesse dont Maud est victime.



ENTRETIEN AVEC CATHERINE BREILLAT

Quand est née précisément l'idée de ce film ?

C'est hallucinant mais c'est au moment même où «Il» était là, dans ce lit de Baby Doll déglingué. C'était si drôle, si insolite, c'étaient des scènes de film. Je ne pouvais pas laisser échapper ça, alors le matin j'écrivais «ces scènes» pour un film, mais pour un autre film dont je n'avais pas encore inventé l'histoire. Je ne réalisais absolument pas ce qui se passait ni que ce film serait ABUS DE FAIBLESSE. Mais elle s'appelait déjà Maud et lui Vilko. J'ai choisi Vilko en hommage à Vilko Filac, mon chef opérateur de BARBE BLEUE, décédé en 2008.

Quand cette idée de film est-elle devenue réalité ?

Quand je suis allée voir Olivier Nora pour lui parler d'un livre, je lui ai tout de suite dit que je voulais aussi faire un film. J'en ai gardé les droits cinématographiques sans avoir besoin de le lui demander. C'est un homme très élégant. À partir de là, l'écriture du scénario a été complexe car j'étais alors en plein marasme. J'ai mis énormément de temps. J'étais perdue, incapable d'avoir de la distance par rapport à ce que j'avais vécu. Or je tenais absolument à faire de Maud et Vilko de vrais personnages de fiction. J'ai mis plus de deux ans et demi à écrire ce scénario, alors qu'habituellement, j'arrive à une première version au bout de trois semaines. Mais il y a une raison évidente derrière tout cela : j'avais peur de faire ce film.

À cause de sa part autobiographique ?

ABUS DE FAIBLESSE n'a rien d'un exutoire pour moi, contrairement à ce que certains ont pu croire. Je n'ai pas besoin de ça. Pour moi, je le répète, c'est un film comme les autres. D'ailleurs, sur le plateau, je disais toujours «Elle» et «Lui» pour parler des deux personnages principaux. Jamais «Moi». Ça c'est complètement tabou. Je n'aurais pas pu le supporter. Maud, c'est évidemment moi. Mais dans tous mes films, il y a de moi. Je suis l'héroïne de 36 FILLETTE. Je suis les deux sœurs d'À MA SŒUR !. Je suis Fu'ad Aït Aattou et Michael Lonsdale dans UNE VIELLE MAÎTRESSE. Caroline Ducey et Rocco Siffredi dans ROMANCE... De toute façon, je n'ai jamais écrit un mot dans un scénario qui ne correspondait pas à quelque chose que j'avais vu ou vécu. En tout cas, je n'ai jamais rien inventé.

Quand avez-vous pensé à Isabelle Huppert pour incarner Maud ?

Tout de suite ! Je lui ai téléphoné pour lui expliquer que si elle voulait faire un film avec moi avant ma mort, c'était maintenant ou jamais ! Cela faisait longtemps que j'avais envie de travailler avec elle. Je trouve qu'au-delà de son immense talent, elle a ce double aspect intellectuel et enfantin qui correspondait parfaitement au personnage de Maud.

Et comment Kool Shen l'a-t-il rejointe dans cette aventure ?

Dès le départ, je voulais un corps de rappeur. Je ne connaissais rien de ce courant musical mais, instinctivement, il me semblait que s'en dégagent l'énergie et la violence que je recherchais pour le personnage. Alors, je suis simplement allée sur Internet où je suis tombée sur Kool Shen. Je l'ai appelé et nous avons fait des essais. Il avait, à la base, ce corps et cette présence incroyables que je souhaitais. Je lui ai donné un texte extrêmement long et complexe à apprendre: un dialogue de séduction d'À MA SŒUR !, hyper littéraire et bourgeois qui n'avait rien à voir avec ABUS DE FAIBLESSE. Il a fait des essais magnifiques. Il parlait sans avoir l'air de jouer. Il émanait de lui une tension incroyable. Il a recommencé, et à chaque fois, il était parfait. J'avais trouvé Vilko. Le tournage n'a cessé de me confirmer que j'avais fait le bon choix. Je pensais en effet rencontrer quelques difficultés, comme avec tout débutant, et je n'en ai eu aucune. Isabelle était tout aussi scotchée que

moi car Kool Shen ne joue pas du tout avec ses tripes comme souvent les comédiens qui n'ont pas d'expérience. Tout chez lui est totalement intellectualisé.

Quel fut le moment le plus complexe pour vous dans toute la préparation ?

Sans doute le moment où je recherchais le décor pour la salle de rééducation. Pour ma part, j'avais été très heureuse à l'hôpital. J'avais admis mon état et je voulais juste arriver à marcher. Cela demande beaucoup de concentration et un effort inouï. Le premier pas que l'on fait ressemble au premier pas de l'homme sur la lune ! Mais pour moi qui me suis toujours occupée des autres, j'étais heureuse car, enfin, on s'occupait de moi. Cette recherche de décor m'a replongée dans ces moments-là et je ne parvenais pas à m'arrêter de pleurer. Pas à cause de l'attaque cérébrale et du souvenir de la rééducation, mais parce que c'est à l'hôpital que tout a commencé. Parce que je faisais un transfert affectif sur toute personne qui me prenait en charge. Ça n'a fait que continuer.

Comment avez-vous vécu le premier jour de tournage ? Avec une émotion particulière là aussi ?

La première scène qu'on a tournée est celle où Maud est dans le lit avec la bouche de travers – ce qui évidemment rend toute distance impossible. J'étais en larmes. C'est la raison pour laquelle j'aime toujours tourner un détail en dérision au cœur d'une scène émouvante. Je casse systématiquement les choses. En fait, quand je fais un film, je suis quelqu'un d'autre. Même quand j'ai tourné LA BELLE ENDORMIE au cœur d'une profonde dépression. Car le cinéma me passionne, et rien ne vous arrête quand vous êtes passionnée.

Comment travaillez-vous avec vos acteurs sur le plateau ?

De manière générale, il y a peu de discussions. Je fais très vite une première prise. Puis, c'est l'acteur qui agit, pas moi. Car, contrairement au théâtre avec les répétitions, un film, ça ne se travaille pas, ça se fait ! En fait, je demande une seule chose à mes comédiens : me surprendre ! Puis, je multiplie les prises sans couper pour parvenir au résultat que je souhaite.

Qu'est-ce qui vous a le plus surpris chez Isabelle Huppert ?

Isabelle, il faut avoir entièrement confiance en elle. On ne peut pas la diriger d'une main de fer, et elle m'a surprise par sa capacité inouïe d'observation. Elle a réussi, sans que je ne m'en aperçoive sur le plateau, à restituer à l'écran la manière dont je me déplace et même certains gestes que je fais inconsciemment. Comme cette manière de tenir mon doigt en l'air. Quand elle l'a fait pour la première fois, je ne comprenais absolument pas pourquoi. Je trouvais cela théâtral et grotesque. Mais je l'ai laissé faire et j'ai eu une belle surprise au montage. Et quand, une fois le film terminé, je lui ai demandé ce qui l'avait poussée à faire ça, elle m'a répondu : « Mais parce que tu le fais tout le temps ! » (rires). Ce que m'ont confirmé mes enfants qui m'ont d'ailleurs tout de suite parlé de ce mimétisme. À l'arrivée, Isabelle est à la fois Maud et elle-même.

Le montage a beaucoup modifié le film ?

J'ai beaucoup coupé. Notamment dans les scènes de rééducation que j'avais déjà énormément élaguées dans le scénario. J'ai aussi coupé l'avant-dernière scène, et là ce fut un déchirement tant Isabelle y était absolument sidérante. Mais on ne peut pas terminer un film par deux scènes fortes. J'ai choisi de la sacrifier.

Et pendant cette période de montage, avez-vous réussi à garder de la distance sur votre propre expérience ?

C'est ma monteuse qui a pris énormément sur elle. Parce qu'à ses yeux, évidemment, Maud, c'était moi. D'ailleurs, pour tous ceux qui me connaissent, ABUS DE FAIBLESSE est violent. Mais moi, je m'en prends moins dans la figure qu'eux. Parce que je fais un film. Parce que je raconte Maud et pas moi.

Est-ce que vous pouvez aujourd'hui le regarder comme n'importe lequel de vos films ?

Si je parle de l'histoire qui a inspiré ce film, je pleure. Mais en regardant ABUS DE FAIBLESSE, je ne pleure pas. Parce que c'est une fiction et qu'on ne rentre pas dans les détails.

Qu'est-ce que vous redoutez le plus avant la sortie de ce film?

Qu'on dise que j'ai fait ABUS DE FAIBLESSE pour exploiter cette histoire. Ce film n'est pas plus autobiographique que mes autres longs métrages. Et j'ai envie qu'il soit vu pour ce qu'il est : un film.



CATHERINE BREILLAT

FILMOGRAPHIE

- 2014 ABUS DE FAIBLESSE
Festival de Toronto
Festival de New York
- 2010 LA BELLE ENDORMIE
Festival de Venise sélection officielle Orizzonti 2010
- 2009 BARBE BLEUE
Sélection au Festival de Berlin Panorama 2009
- 2007 UNE VIEILLE MAITRESSE
Festival de Cannes Sélection Officielle en Compétition 2007
- 2004 ANATOMIE DE L'ENFER
Prix de la critique meilleur film - Festival de Philadelphie 2004
- 2002 SEX IS COMEDY
Ouverture Quinzaine des Réalisateurs Cannes 2002
- 2001 BREVE TRAVERSEE
Grand Prix Festival de Luchon 2002
Prix d'interprétation féminine Genève
- 2001 À MA SŒUR !
Sélection Officielle Berlin 2001
Prix de la Jeunesse Rotterdam 2002
Grand prix et double prix d'interprétation féminine Chicago 2001
- 1999 ROMANCE
- 1996 PARFAIT AMOUR !
- 1995 À PROPOS DE NICE, LA SUITE («AUX NIÇOIS QUI MAL Y PENSENT» – 12MN)
- 1990 SALE COMME UN ANGE
- 1987 36 FILLETTE
- 1979 TAPAGE NOCTURNE
- 1976 UNE VRAIE JEUNE FILLE

BIBLIOGRAPHIE

- 2009 ABUS DE FAIBLESSE - Éditions Fayard
- 2007 BAD LOVE - Éditions Léo Scheer
- 2001 PORNOCRATIE - Éditions Denoël
Prix Maison du Livre de Francfort
- 2001 À MA SŒUR ! - Éditions Les Cahiers du Cinéma
- 2000 UNE VRAIE JEUNE FILLE - Éditions Denoël
Prix Maison du Livre de Francfort
- 1999 ROMANCE - Éditions Les Cahiers du Cinéma
LE LIVRE DU PLAISIR - Éditions Numéro 1
- 1987 36 FILLETTE - Éditions Carrère
- 1985 POLICE - Albin Michel et Le Livre de Poche
- 1979 TAPAGE NOCTURNE - Mercure de France
- 1974 LE SOUPIRAII - Éditions Guy Authier
- 1971 LES VÊTEMENTS DE MER - Éditions François Wimille
- 1970 LE SILENCE, APRÈS... - Éditions François Wimille
- 1968 L'HOMME FACILE - Christian Bourgois éditeur et 10/18

LISTE ARTISTIQUE

MAUD	ISABELLE HUPPERT
VILKO	KOOL SHEN
ANDY	LAURENCE URSINO
EZZÉ	CHRISTOPHE SERMET
GINO	RONALD LECLERCQ

LISTE TECHNIQUE

RÉALISATION ET SCÉNARIO	CATHERINE BREILLAT
PRODUIT PAR	JEAN-FRANÇOIS LEPETIT
COPRODUIT PAR	NICOLAS STEIL ET JESUS GONZALEZ
IMAGE	ALAIN MARCOEN - SBC
MONTAGE	PASCALE CHAVANCE
SON	DOMINIQUE WARNIER, JULIE BRENTA, BENOÎT BIRAL
DÉCORS	PIERRE-FRANÇOIS LIMBOSCH, ADC
COSTUMES	CATHERINE BREILLAT, FRANÇOIS JUGÉ
COMPOSITEUR	DIDIER LOCKWOOD
PREMIER ASSISTANT	MICHAËL WEILL
SCRIPTÉ	MARIKA PIEDBOEUF
DIRECTEUR DE PRODUCTION	JEAN-YVES DUPUIS
UNE PRODUCTION	FLACH FILM PRODUCTION
EN COPRODUCTION AVEC	IRIS FILMS IRIS PRODUCTIONS DEUTSCHLAND CB FILMS ARTE FRANCE CINÉMA UMEDIA EN ASSOCIATION AVEC UFUND
AVEC LA PARTICIPATION DE	CANAL+ CINE+ ARTE FRANCE & ZDF/ARTE PALATINE ETOILE 10 - HOCHÉ IMAGES CENTRE NATIONAL DU CINÉMA ET DE L'IMAGE ANIMÉE LA WALLONIE ET LA RÉGION DE BRUXELLES-CAPITALE
AVEC LE SOUTIEN DU	TAX SHELTER DU GOUVERNEMENT FÉDÉRAL DE BELGIQUE
VENTES INTERNATIONALES	REZO WORLD SALES
DISTRIBUTION SUISSE	FRENETIC FILMS



Un film de
Catherine Breillat

Avec
Isabelle Huppert et Koolhaas

Durée: 104 min.

Sortie: le 12 février 2014

Download for pictures:
<http://www.frenetic.ch/espace-pro/details//++/id/923>

RELATION PRESSE

Eric Bouzigon
prochaine sa
Tél. 079 320 63 82
eric@bouzigon.ch

DISTRIBUTION

FRENETIC FILMS AG
Bachstrasse 9 • 8038 Zürich

Tél. 044 488 44 00 • Fax 044 488 44 11

SYNOPSIS

Victime d'une hémorragie cérébrale, Maud, cinéaste, se réveille un matin dans un corps à moitié mort qui la laisse hémiparétique, face à une solitude inéluctable. Alitée mais déterminée à poursuivre son projet de film, elle découvre Vilko, arnaqueur de célébrités, en regardant un talk-show télévisé. Son arrogance crève l'écran avec superbe : Maud le veut pour son prochain film. Ils se rencontrent. Il ne la quitte plus. Elle aussi, il l'escroque et lui emprunte des sommes astronomiques. Il lui prend tout mais lui donne une gaieté et une sorte de chaleur familiale. Ce film raconte l'abus de faiblesse dont Maud est victime.



ENTRETIEN AVEC CATHERINE BREILLAT

Quand est née précisément l'idée de ce film ?

C'est hallucinant mais c'est au moment même où «Il» était là, dans ce lit de Baby Doll déglingué. C'était si drôle, si insolite, c'étaient des scènes de film. Je ne pouvais pas laisser échapper ça, alors le matin j'écrivais «ces scènes» pour un film, mais pour un autre film dont je n'avais pas encore inventé l'histoire. Je ne réalisais absolument pas ce qui se passait ni que ce film serait ABUS DE FAIBLESSE. Mais elle s'appelait déjà Maud et lui Vilko. J'ai choisi Vilko en hommage à Vilko Filac, mon chef opérateur de BARBE BLEUE, décédé en 2008.

Quand cette idée de film est-elle devenue réalité ?

Quand je suis allée voir Olivier Nora pour lui parler d'un livre, je lui ai tout de suite dit que je voulais aussi faire un film. J'en ai gardé les droits cinématographiques sans avoir besoin de le lui demander. C'est un homme très élégant. À partir de là, l'écriture du scénario a été complexe car j'étais alors en plein marasme. J'ai mis énormément de temps. J'étais perdue, incapable d'avoir de la distance par rapport à ce que j'avais vécu. Or je tenais absolument à faire de Maud et Vilko de vrais personnages de fiction. J'ai mis plus de deux ans et demi à écrire ce scénario, alors qu'habituellement, j'arrive à une première version au bout de trois semaines. Mais il y a une raison évidente derrière tout cela : j'avais peur de faire ce film.

À cause de sa part autobiographique ?

ABUS DE FAIBLESSE n'a rien d'un exutoire pour moi, contrairement à ce que certains ont pu croire. Je n'ai pas besoin de ça. Pour moi, je le répète, c'est un film comme les autres. D'ailleurs, sur le plateau, je disais toujours «Elle» et «Lui» pour parler des deux personnages principaux. Jamais «Moi». Ça c'est complètement tabou. Je n'aurais pas pu le supporter. Maud, c'est évidemment moi. Mais dans tous mes films, il y a de moi. Je suis l'héroïne de 36 FILLETTE. Je suis les deux sœurs d'À MA SŒUR !. Je suis Fu'ad Aït Aattou et Michael Lonsdale dans UNE VIELLE MAÎTRESSE. Caroline Ducey et Rocco Siffredi dans ROMANCE... De toute façon, je n'ai jamais écrit un mot dans un scénario qui ne correspondait pas à quelque chose que j'avais vu ou vécu. En tout cas, je n'ai jamais rien inventé.

Quand avez-vous pensé à Isabelle Huppert pour incarner Maud ?

Tout de suite ! Je lui ai téléphoné pour lui expliquer que si elle voulait faire un film avec moi avant ma mort, c'était maintenant ou jamais ! Cela faisait longtemps que j'avais envie de travailler avec elle. Je trouve qu'au-delà de son immense talent, elle a ce double aspect intellectuel et enfantin qui correspondait parfaitement au personnage de Maud.

Et comment Kool Shen l'a-t-il rejointe dans cette aventure ?

Dès le départ, je voulais un corps de rappeur. Je ne connaissais rien de ce courant musical mais, instinctivement, il me semblait que s'en dégagent l'énergie et la violence que je recherchais pour le personnage. Alors, je suis simplement allée sur Internet où je suis tombée sur Kool Shen. Je l'ai appelé et nous avons fait des essais. Il avait, à la base, ce corps et cette présence incroyables que je souhaitais. Je lui ai donné un texte extrêmement long et complexe à apprendre: un dialogue de séduction d'À MA SŒUR !, hyper littéraire et bourgeois qui n'avait rien à voir avec ABUS DE FAIBLESSE. Il a fait des essais magnifiques. Il parlait sans avoir l'air de jouer. Il émanait de lui une tension incroyable. Il a recommencé, et à chaque fois, il était parfait. J'avais trouvé Vilko. Le tournage n'a cessé de me confirmer que j'avais fait le bon choix. Je pensais en effet rencontrer quelques difficultés, comme avec tout débutant, et je n'en ai eu aucune. Isabelle était tout aussi scotchée que

moi car Kool Shen ne joue pas du tout avec ses tripes comme souvent les comédiens qui n'ont pas d'expérience. Tout chez lui est totalement intellectualisé.

Quel fut le moment le plus complexe pour vous dans toute la préparation ?

Sans doute le moment où je recherchais le décor pour la salle de rééducation. Pour ma part, j'avais été très heureuse à l'hôpital. J'avais admis mon état et je voulais juste arriver à marcher. Cela demande beaucoup de concentration et un effort inouï. Le premier pas que l'on fait ressemble au premier pas de l'homme sur la lune ! Mais pour moi qui me suis toujours occupée des autres, j'étais heureuse car, enfin, on s'occupait de moi. Cette recherche de décor m'a replongée dans ces moments-là et je ne parvenais pas à m'arrêter de pleurer. Pas à cause de l'attaque cérébrale et du souvenir de la rééducation, mais parce que c'est à l'hôpital que tout a commencé. Parce que je faisais un transfert affectif sur toute personne qui me prenait en charge. Ça n'a fait que continuer.

Comment avez-vous vécu le premier jour de tournage ? Avec une émotion particulière là aussi ?

La première scène qu'on a tournée est celle où Maud est dans le lit avec la bouche de travers – ce qui évidemment rend toute distance impossible. J'étais en larmes. C'est la raison pour laquelle j'aime toujours tourner un détail en dérision au cœur d'une scène émouvante. Je casse systématiquement les choses. En fait, quand je fais un film, je suis quelqu'un d'autre. Même quand j'ai tourné LA BELLE ENDORMIE au cœur d'une profonde dépression. Car le cinéma me passionne, et rien ne vous arrête quand vous êtes passionnée.

Comment travaillez-vous avec vos acteurs sur le plateau ?

De manière générale, il y a peu de discussions. Je fais très vite une première prise. Puis, c'est l'acteur qui agit, pas moi. Car, contrairement au théâtre avec les répétitions, un film, ça ne se travaille pas, ça se fait ! En fait, je demande une seule chose à mes comédiens : me surprendre ! Puis, je multiplie les prises sans couper pour parvenir au résultat que je souhaite.

Qu'est-ce qui vous a le plus surpris chez Isabelle Huppert ?

Isabelle, il faut avoir entièrement confiance en elle. On ne peut pas la diriger d'une main de fer, et elle m'a surprise par sa capacité inouïe d'observation. Elle a réussi, sans que je ne m'en aperçoive sur le plateau, à restituer à l'écran la manière dont je me déplace et même certains gestes que je fais inconsciemment. Comme cette manière de tenir mon doigt en l'air. Quand elle l'a fait pour la première fois, je ne comprenais absolument pas pourquoi. Je trouvais cela théâtral et grotesque. Mais je l'ai laissé faire et j'ai eu une belle surprise au montage. Et quand, une fois le film terminé, je lui ai demandé ce qui l'avait poussée à faire ça, elle m'a répondu : « Mais parce que tu le fais tout le temps ! » (rires). Ce que m'ont confirmé mes enfants qui m'ont d'ailleurs tout de suite parlé de ce mimétisme. À l'arrivée, Isabelle est à la fois Maud et elle-même.

Le montage a beaucoup modifié le film ?

J'ai beaucoup coupé. Notamment dans les scènes de rééducation que j'avais déjà énormément élaguées dans le scénario. J'ai aussi coupé l'avant-dernière scène, et là ce fut un déchirement tant Isabelle y était absolument sidérante. Mais on ne peut pas terminer un film par deux scènes fortes. J'ai choisi de la sacrifier.

Et pendant cette période de montage, avez-vous réussi à garder de la distance sur votre propre expérience ?

C'est ma monteuse qui a pris énormément sur elle. Parce qu'à ses yeux, évidemment, Maud, c'était moi. D'ailleurs, pour tous ceux qui me connaissent, ABUS DE FAIBLESSE est violent. Mais moi, je m'en prends moins dans la figure qu'eux. Parce que je fais un film. Parce que je raconte Maud et pas moi.

Est-ce que vous pouvez aujourd'hui le regarder comme n'importe lequel de vos films ?

Si je parle de l'histoire qui a inspiré ce film, je pleure. Mais en regardant ABUS DE FAIBLESSE, je ne pleure pas. Parce que c'est une fiction et qu'on ne rentre pas dans les détails.

Qu'est-ce que vous redoutez le plus avant la sortie de ce film?

Qu'on dise que j'ai fait ABUS DE FAIBLESSE pour exploiter cette histoire. Ce film n'est pas plus autobiographique que mes autres longs métrages. Et j'ai envie qu'il soit vu pour ce qu'il est : un film.



CATHERINE BREILLAT

FILMOGRAPHIE

- 2014 ABUS DE FAIBLESSE
Festival de Toronto
Festival de New York
- 2010 LA BELLE ENDORMIE
Festival de Venise sélection officielle Orizzonti 2010
- 2009 BARBE BLEUE
Sélection au Festival de Berlin Panorama 2009
- 2007 UNE VIEILLE MAITRESSE
Festival de Cannes Sélection Officielle en Compétition 2007
- 2004 ANATOMIE DE L'ENFER
Prix de la critique meilleur film - Festival de Philadelphie 2004
- 2002 SEX IS COMEDY
Ouverture Quinzaine des Réalisateurs Cannes 2002
- 2001 BREVE TRAVERSEE
Grand Prix Festival de Luchon 2002
Prix d'interprétation féminine Genève
- 2001 À MA SŒUR !
Sélection Officielle Berlin 2001
Prix de la Jeunesse Rotterdam 2002
Grand prix et double prix d'interprétation féminine Chicago 2001
- 1999 ROMANCE
- 1996 PARFAIT AMOUR !
- 1995 À PROPOS DE NICE, LA SUITE («AUX NIÇOIS QUI MAL Y PENSENT» – 12MN)
- 1990 SALE COMME UN ANGE
- 1987 36 FILLETTE
- 1979 TAPAGE NOCTURNE
- 1976 UNE VRAIE JEUNE FILLE

BIBLIOGRAPHIE

- 2009 ABUS DE FAIBLESSE - Éditions Fayard
- 2007 BAD LOVE - Éditions Léo Scheer
- 2001 PORNOCRATIE - Éditions Denoël
Prix Maison du Livre de Francfort
- 2001 À MA SŒUR ! - Éditions Les Cahiers du Cinéma
- 2000 UNE VRAIE JEUNE FILLE - Éditions Denoël
Prix Maison du Livre de Francfort
- 1999 ROMANCE - Éditions Les Cahiers du Cinéma
LE LIVRE DU PLAISIR - Éditions Numéro 1
- 1987 36 FILLETTE - Éditions Carrère
- 1985 POLICE - Albin Michel et Le Livre de Poche
- 1979 TAPAGE NOCTURNE - Mercure de France
- 1974 LE SOUPIRAIL - Éditions Guy Authier
- 1971 LES VÊTEMENTS DE MER - Éditions François Wimille
- 1970 LE SILENCE, APRÈS... - Éditions François Wimille
- 1968 L'HOMME FACILE - Christian Bourgois éditeur et 10/18

LISTE ARTISTIQUE

MAUD	ISABELLE HUPPERT
VILKO	KOOL SHEN
ANDY	LAURENCE URSINO
EZZÉ	CHRISTOPHE SERMET
GINO	RONALD LECLERCQ

LISTE TECHNIQUE

RÉALISATION ET SCÉNARIO	CATHERINE BREILLAT
PRODUIT PAR	JEAN-FRANÇOIS LEPETIT
COPRODUIT PAR	NICOLAS STEIL ET JESUS GONZALEZ
IMAGE	ALAIN MARCOEN - SBC
MONTAGE	PASCALE CHAVANCE
SON	DOMINIQUE WARNIER, JULIE BRENTA, BENOÎT BIRAL
DÉCORS	PIERRE-FRANÇOIS LIMBOSCH, ADC
COSTUMES	CATHERINE BREILLAT, FRANÇOIS JUGÉ
COMPOSITEUR	DIDIER LOCKWOOD
PREMIER ASSISTANT	MICHAËL WEILL
SCRIPTÉ	MARIKA PIEDBOEUF
DIRECTEUR DE PRODUCTION	JEAN-YVES DUPUIS
UNE PRODUCTION	FLACH FILM PRODUCTION
EN COPRODUCTION AVEC	IRIS FILMS IRIS PRODUCTIONS DEUTSCHLAND CB FILMS ARTE FRANCE CINÉMA UMEDIA EN ASSOCIATION AVEC UFUND
AVEC LA PARTICIPATION DE	CANAL+ CINE+ ARTE FRANCE & ZDF/ARTE PALATINE ETOILE 10 - HOCHÉ IMAGES CENTRE NATIONAL DU CINÉMA ET DE L'IMAGE ANIMÉE LA WALLONIE ET LA RÉGION DE BRUXELLES-CAPITALE
AVEC LE SOUTIEN DU	TAX SHELTER DU GOUVERNEMENT FÉDÉRAL DE BELGIQUE
VENTES INTERNATIONALES	REZO WORLD SALES
DISTRIBUTION SUISSE	FRENETIC FILMS



Un film de
Catherine Breillat

Avec
Isabelle Huppert et Koolhaas

Durée: 104 min.

Sortie: le 12 février 2014

Download for pictures:
<http://www.frenetic.ch/espace-pro/details//++/id/923>

RELATION PRESSE

Eric Bouzigon
prochaine sa
Tél. 079 320 63 82
eric@bouzigon.ch

DISTRIBUTION

FRENETIC FILMS AG
Bachstrasse 9 • 8038 Zürich

Tél. 044 488 44 00 • Fax 044 488 44 11

SYNOPSIS

Victime d'une hémorragie cérébrale, Maud, cinéaste, se réveille un matin dans un corps à moitié mort qui la laisse hémiplégique, face à une solitude inéluctable. Alitée mais déterminée à poursuivre son projet de film, elle découvre Vilko, arnaqueur de célébrités, en regardant un talk-show télévisé. Son arrogance crève l'écran avec superbe : Maud le veut pour son prochain film. Ils se rencontrent. Il ne la quitte plus. Elle aussi, il l'escroque et lui emprunte des sommes astronomiques. Il lui prend tout mais lui donne une gaieté et une sorte de chaleur familiale. Ce film raconte l'abus de faiblesse dont Maud est victime.



ENTRETIEN AVEC CATHERINE BREILLAT

Quand est née précisément l'idée de ce film ?

C'est hallucinant mais c'est au moment même où «Il» était là, dans ce lit de Baby Doll déglingué. C'était si drôle, si insolite, c'étaient des scènes de film. Je ne pouvais pas laisser échapper ça, alors le matin j'écrivais «ces scènes» pour un film, mais pour un autre film dont je n'avais pas encore inventé l'histoire. Je ne réalisais absolument pas ce qui se passait ni que ce film serait ABUS DE FAIBLESSE. Mais elle s'appelait déjà Maud et lui Vilko. J'ai choisi Vilko en hommage à Vilko Filac, mon chef opérateur de BARBE BLEUE, décédé en 2008.

Quand cette idée de film est-elle devenue réalité ?

Quand je suis allée voir Olivier Nora pour lui parler d'un livre, je lui ai tout de suite dit que je voulais aussi faire un film. J'en ai gardé les droits cinématographiques sans avoir besoin de le lui demander. C'est un homme très élégant. À partir de là, l'écriture du scénario a été complexe car j'étais alors en plein marasme. J'ai mis énormément de temps. J'étais perdue, incapable d'avoir de la distance par rapport à ce que j'avais vécu. Or je tenais absolument à faire de Maud et Vilko de vrais personnages de fiction. J'ai mis plus de deux ans et demi à écrire ce scénario, alors qu'habituellement, j'arrive à une première version au bout de trois semaines. Mais il y a une raison évidente derrière tout cela : j'avais peur de faire ce film.

À cause de sa part autobiographique ?

ABUS DE FAIBLESSE n'a rien d'un exutoire pour moi, contrairement à ce que certains ont pu croire. Je n'ai pas besoin de ça. Pour moi, je le répète, c'est un film comme les autres. D'ailleurs, sur le plateau, je disais toujours «Elle» et «Lui» pour parler des deux personnages principaux. Jamais «Moi». Ça c'est complètement tabou. Je n'aurais pas pu le supporter. Maud, c'est évidemment moi. Mais dans tous mes films, il y a de moi. Je suis l'héroïne de 36 FILLETTE. Je suis les deux sœurs d'À MA SŒUR !. Je suis Fu'ad Aït Aattou et Michael Lonsdale dans UNE VIELLE MAÎTRESSE. Caroline Ducey et Rocco Siffredi dans ROMANCE... De toute façon, je n'ai jamais écrit un mot dans un scénario qui ne correspondait pas à quelque chose que j'avais vu ou vécu. En tout cas, je n'ai jamais rien inventé.

Quand avez-vous pensé à Isabelle Huppert pour incarner Maud ?

Tout de suite ! Je lui ai téléphoné pour lui expliquer que si elle voulait faire un film avec moi avant ma mort, c'était maintenant ou jamais ! Cela faisait longtemps que j'avais envie de travailler avec elle. Je trouve qu'au-delà de son immense talent, elle a ce double aspect intellectuel et enfantin qui correspondait parfaitement au personnage de Maud.

Et comment Kool Shen l'a-t-il rejointe dans cette aventure ?

Dès le départ, je voulais un corps de rappeur. Je ne connaissais rien de ce courant musical mais, instinctivement, il me semblait que s'en dégagent l'énergie et la violence que je recherchais pour le personnage. Alors, je suis simplement allée sur Internet où je suis tombée sur Kool Shen. Je l'ai appelé et nous avons fait des essais. Il avait, à la base, ce corps et cette présence incroyables que je souhaitais. Je lui ai donné un texte extrêmement long et complexe à apprendre: un dialogue de séduction d'À MA SŒUR !, hyper littéraire et bourgeois qui n'avait rien à voir avec ABUS DE FAIBLESSE. Il a fait des essais magnifiques. Il parlait sans avoir l'air de jouer. Il émanait de lui une tension incroyable. Il a recommencé, et à chaque fois, il était parfait. J'avais trouvé Vilko. Le tournage n'a cessé de me confirmer que j'avais fait le bon choix. Je pensais en effet rencontrer quelques difficultés, comme avec tout débutant, et je n'en ai eu aucune. Isabelle était tout aussi scotchée que

moi car Kool Shen ne joue pas du tout avec ses tripes comme souvent les comédiens qui n'ont pas d'expérience. Tout chez lui est totalement intellectualisé.

Quel fut le moment le plus complexe pour vous dans toute la préparation ?

Sans doute le moment où je recherchais le décor pour la salle de rééducation. Pour ma part, j'avais été très heureuse à l'hôpital. J'avais admis mon état et je voulais juste arriver à marcher. Cela demande beaucoup de concentration et un effort inouï. Le premier pas que l'on fait ressemble au premier pas de l'homme sur la lune ! Mais pour moi qui me suis toujours occupée des autres, j'étais heureuse car, enfin, on s'occupait de moi. Cette recherche de décor m'a replongée dans ces moments-là et je ne parvenais pas à m'arrêter de pleurer. Pas à cause de l'attaque cérébrale et du souvenir de la rééducation, mais parce que c'est à l'hôpital que tout a commencé. Parce que je faisais un transfert affectif sur toute personne qui me prenait en charge. Ça n'a fait que continuer.

Comment avez-vous vécu le premier jour de tournage ? Avec une émotion particulière là aussi ?

La première scène qu'on a tournée est celle où Maud est dans le lit avec la bouche de travers – ce qui évidemment rend toute distance impossible. J'étais en larmes. C'est la raison pour laquelle j'aime toujours tourner un détail en dérision au cœur d'une scène émouvante. Je casse systématiquement les choses. En fait, quand je fais un film, je suis quelqu'un d'autre. Même quand j'ai tourné LA BELLE ENDORMIE au cœur d'une profonde dépression. Car le cinéma me passionne, et rien ne vous arrête quand vous êtes passionnée.

Comment travaillez-vous avec vos acteurs sur le plateau ?

De manière générale, il y a peu de discussions. Je fais très vite une première prise. Puis, c'est l'acteur qui agit, pas moi. Car, contrairement au théâtre avec les répétitions, un film, ça ne se travaille pas, ça se fait ! En fait, je demande une seule chose à mes comédiens : me surprendre ! Puis, je multiplie les prises sans couper pour parvenir au résultat que je souhaite.

Qu'est-ce qui vous a le plus surpris chez Isabelle Huppert ?

Isabelle, il faut avoir entièrement confiance en elle. On ne peut pas la diriger d'une main de fer, et elle m'a surprise par sa capacité inouïe d'observation. Elle a réussi, sans que je ne m'en aperçoive sur le plateau, à restituer à l'écran la manière dont je me déplace et même certains gestes que je fais inconsciemment. Comme cette manière de tenir mon doigt en l'air. Quand elle l'a fait pour la première fois, je ne comprenais absolument pas pourquoi. Je trouvais cela théâtral et grotesque. Mais je l'ai laissé faire et j'ai eu une belle surprise au montage. Et quand, une fois le film terminé, je lui ai demandé ce qui l'avait poussée à faire ça, elle m'a répondu : « Mais parce que tu le fais tout le temps ! » (rires). Ce que m'ont confirmé mes enfants qui m'ont d'ailleurs tout de suite parlé de ce mimétisme. À l'arrivée, Isabelle est à la fois Maud et elle-même.

Le montage a beaucoup modifié le film ?

J'ai beaucoup coupé. Notamment dans les scènes de rééducation que j'avais déjà énormément élaguées dans le scénario. J'ai aussi coupé l'avant-dernière scène, et là ce fut un déchirement tant Isabelle y était absolument sidérante. Mais on ne peut pas terminer un film par deux scènes fortes. J'ai choisi de la sacrifier.

Et pendant cette période de montage, avez-vous réussi à garder de la distance sur votre propre expérience ?

C'est ma monteuse qui a pris énormément sur elle. Parce qu'à ses yeux, évidemment, Maud, c'était moi. D'ailleurs, pour tous ceux qui me connaissent, ABUS DE FAIBLESSE est violent. Mais moi, je m'en prends moins dans la figure qu'eux. Parce que je fais un film. Parce que je raconte Maud et pas moi.

Est-ce que vous pouvez aujourd'hui le regarder comme n'importe lequel de vos films ?

Si je parle de l'histoire qui a inspiré ce film, je pleure. Mais en regardant ABUS DE FAIBLESSE, je ne pleure pas. Parce que c'est une fiction et qu'on ne rentre pas dans les détails.

Qu'est-ce que vous redoutez le plus avant la sortie de ce film?

Qu'on dise que j'ai fait ABUS DE FAIBLESSE pour exploiter cette histoire. Ce film n'est pas plus autobiographique que mes autres longs métrages. Et j'ai envie qu'il soit vu pour ce qu'il est : un film.



CATHERINE BREILLAT

FILMOGRAPHIE

- 2014 ABUS DE FAIBLESSE
Festival de Toronto
Festival de New York
- 2010 LA BELLE ENDORMIE
Festival de Venise sélection officielle Orizzonti 2010
- 2009 BARBE BLEUE
Sélection au Festival de Berlin Panorama 2009
- 2007 UNE VIEILLE MAITRESSE
Festival de Cannes Sélection Officielle en Compétition 2007
- 2004 ANATOMIE DE L'ENFER
Prix de la critique meilleur film - Festival de Philadelphie 2004
- 2002 SEX IS COMEDY
Ouverture Quinzaine des Réalisateurs Cannes 2002
- 2001 BREVE TRAVERSEE
Grand Prix Festival de Luchon 2002
Prix d'interprétation féminine Genève
- 2001 À MA SŒUR !
Sélection Officielle Berlin 2001
Prix de la Jeunesse Rotterdam 2002
Grand prix et double prix d'interprétation féminine Chicago 2001
- 1999 ROMANCE
- 1996 PARFAIT AMOUR !
- 1995 À PROPOS DE NICE, LA SUITE («AUX NIÇOIS QUI MAL Y PENSENT» – 12MN)
- 1990 SALE COMME UN ANGE
- 1987 36 FILLETTE
- 1979 TAPAGE NOCTURNE
- 1976 UNE VRAIE JEUNE FILLE

BIBLIOGRAPHIE

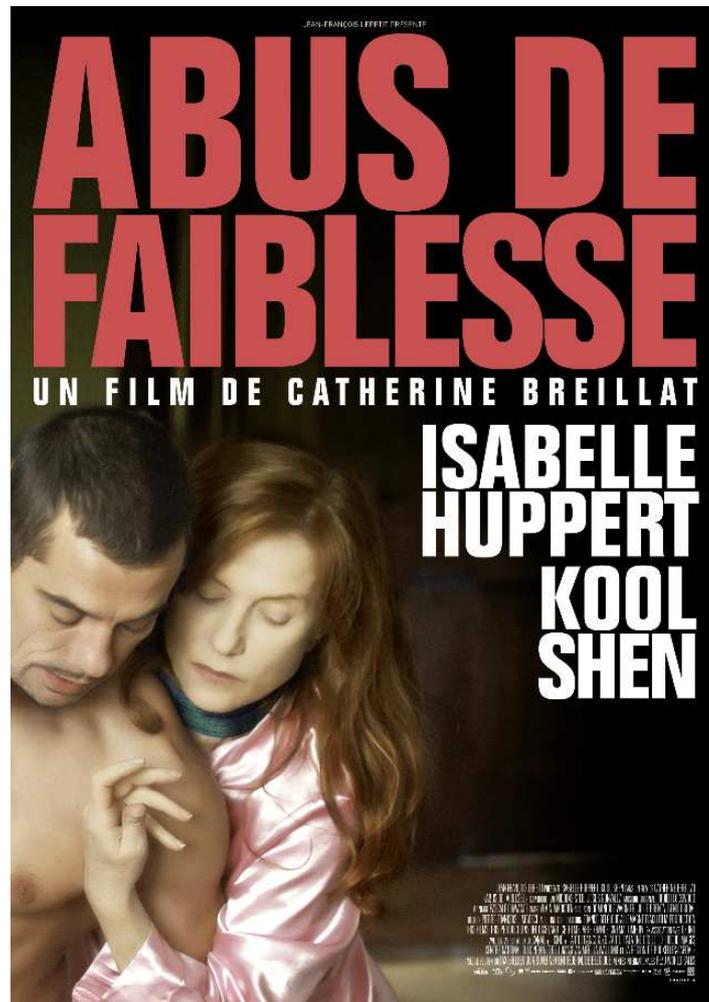
- 2009 ABUS DE FAIBLESSE - Éditions Fayard
- 2007 BAD LOVE - Éditions Léo Scheer
- 2001 PORNOCRATIE - Éditions Denoël
Prix Maison du Livre de Francfort
- 2001 À MA SŒUR ! - Éditions Les Cahiers du Cinéma
- 2000 UNE VRAIE JEUNE FILLE - Éditions Denoël
Prix Maison du Livre de Francfort
- 1999 ROMANCE - Éditions Les Cahiers du Cinéma
LE LIVRE DU PLAISIR - Éditions Numéro 1
- 1987 36 FILLETTE - Éditions Carrère
- 1985 POLICE - Albin Michel et Le Livre de Poche
- 1979 TAPAGE NOCTURNE - Mercure de France
- 1974 LE SOUPIRAIL - Éditions Guy Authier
- 1971 LES VÊTEMENTS DE MER - Éditions François Wimille
- 1970 LE SILENCE, APRÈS... - Éditions François Wimille
- 1968 L'HOMME FACILE - Christian Bourgois éditeur et 10/18

LISTE ARTISTIQUE

MAUD	ISABELLE HUPPERT
VILKO	KOOL SHEN
ANDY	LAURENCE URSINO
EZZÉ	CHRISTOPHE SERMET
GINO	RONALD LECLERCQ

LISTE TECHNIQUE

RÉALISATION ET SCÉNARIO	CATHERINE BREILLAT
PRODUIT PAR	JEAN-FRANÇOIS LEPETIT
COPRODUIT PAR	NICOLAS STEIL ET JESUS GONZALEZ
IMAGE	ALAIN MARCOEN - SBC
MONTAGE	PASCALE CHAVANCE
SON	DOMINIQUE WARNIER, JULIE BRENTA, BENOÎT BIRAL
DÉCORS	PIERRE-FRANÇOIS LIMBOSCH, ADC
COSTUMES	CATHERINE BREILLAT, FRANÇOIS JUGÉ
COMPOSITEUR	DIDIER LOCKWOOD
PREMIER ASSISTANT	MICHAËL WEILL
SCRIPTÉ	MARIKA PIEDBOEUF
DIRECTEUR DE PRODUCTION	JEAN-YVES DUPUIS
UNE PRODUCTION	FLACH FILM PRODUCTION
EN COPRODUCTION AVEC	IRIS FILMS IRIS PRODUCTIONS DEUTSCHLAND CB FILMS ARTE FRANCE CINÉMA UMEDIA EN ASSOCIATION AVEC UFUND
AVEC LA PARTICIPATION DE	CANAL+ CINE+ ARTE FRANCE & ZDF/ARTE PALATINE ETOILE 10 - HOCHÉ IMAGES CENTRE NATIONAL DU CINÉMA ET DE L'IMAGE ANIMÉE LA WALLONIE ET LA RÉGION DE BRUXELLES-CAPITALE
AVEC LE SOUTIEN DU	TAX SHELTER DU GOUVERNEMENT FÉDÉRAL DE BELGIQUE
VENTES INTERNATIONALES	REZO WORLD SALES
DISTRIBUTION SUISSE	FRENETIC FILMS



Un film de
Catherine Breillat

Avec
Isabelle Huppert et Kool Shen

Durée: 104 min.

Sortie: le 12 février 2014

Download for pictures:
<http://www.frenetic.ch/espace-pro/details//++/id/923>

RELATION PRESSE

Eric Bouzigon
prochaine sa
Tél. 079 320 63 82
eric@bouzigon.ch

DISTRIBUTION

FRENETIC FILMS AG
Bachstrasse 9 • 8038 Zürich

Tél. 044 488 44 00 • Fax 044 488 44 11

SYNOPSIS

Victime d'une hémorragie cérébrale, Maud, cinéaste, se réveille un matin dans un corps à moitié mort qui la laisse hémiparétique, face à une solitude inéluctable. Alitée mais déterminée à poursuivre son projet de film, elle découvre Vilko, arnaqueur de célébrités, en regardant un talk-show télévisé. Son arrogance crève l'écran avec superbe : Maud le veut pour son prochain film. Ils se rencontrent. Il ne la quitte plus. Elle aussi, il l'escroque et lui emprunte des sommes astronomiques. Il lui prend tout mais lui donne une gaieté et une sorte de chaleur familiale. Ce film raconte l'abus de faiblesse dont Maud est victime.



ENTRETIEN AVEC CATHERINE BREILLAT

Quand est née précisément l'idée de ce film ?

C'est hallucinant mais c'est au moment même où «Il» était là, dans ce lit de Baby Doll déglingué. C'était si drôle, si insolite, c'étaient des scènes de film. Je ne pouvais pas laisser échapper ça, alors le matin j'écrivais «ces scènes» pour un film, mais pour un autre film dont je n'avais pas encore inventé l'histoire. Je ne réalisais absolument pas ce qui se passait ni que ce film serait ABUS DE FAIBLESSE. Mais elle s'appelait déjà Maud et lui Vilko. J'ai choisi Vilko en hommage à Vilko Filac, mon chef opérateur de BARBE BLEUE, décédé en 2008.

Quand cette idée de film est-elle devenue réalité ?

Quand je suis allée voir Olivier Nora pour lui parler d'un livre, je lui ai tout de suite dit que je voulais aussi faire un film. J'en ai gardé les droits cinématographiques sans avoir besoin de le lui demander. C'est un homme très élégant. À partir de là, l'écriture du scénario a été complexe car j'étais alors en plein marasme. J'ai mis énormément de temps. J'étais perdue, incapable d'avoir de la distance par rapport à ce que j'avais vécu. Or je tenais absolument à faire de Maud et Vilko de vrais personnages de fiction. J'ai mis plus de deux ans et demi à écrire ce scénario, alors qu'habituellement, j'arrive à une première version au bout de trois semaines. Mais il y a une raison évidente derrière tout cela : j'avais peur de faire ce film.

À cause de sa part autobiographique ?

ABUS DE FAIBLESSE n'a rien d'un exutoire pour moi, contrairement à ce que certains ont pu croire. Je n'ai pas besoin de ça. Pour moi, je le répète, c'est un film comme les autres. D'ailleurs, sur le plateau, je disais toujours «Elle» et «Lui» pour parler des deux personnages principaux. Jamais «Moi». Ça c'est complètement tabou. Je n'aurais pas pu le supporter. Maud, c'est évidemment moi. Mais dans tous mes films, il y a de moi. Je suis l'héroïne de 36 FILLETTE. Je suis les deux sœurs d'À MA SŒUR !. Je suis Fu'ad Aït Aattou et Michael Lonsdale dans UNE VIELLE MAÎTRESSE. Caroline Ducey et Rocco Siffredi dans ROMANCE... De toute façon, je n'ai jamais écrit un mot dans un scénario qui ne correspondait pas à quelque chose que j'avais vu ou vécu. En tout cas, je n'ai jamais rien inventé.

Quand avez-vous pensé à Isabelle Huppert pour incarner Maud ?

Tout de suite ! Je lui ai téléphoné pour lui expliquer que si elle voulait faire un film avec moi avant ma mort, c'était maintenant ou jamais ! Cela faisait longtemps que j'avais envie de travailler avec elle. Je trouve qu'au-delà de son immense talent, elle a ce double aspect intellectuel et enfantin qui correspondait parfaitement au personnage de Maud.

Et comment Kool Shen l'a-t-il rejointe dans cette aventure ?

Dès le départ, je voulais un corps de rappeur. Je ne connaissais rien de ce courant musical mais, instinctivement, il me semblait que s'en dégagent l'énergie et la violence que je recherchais pour le personnage. Alors, je suis simplement allée sur Internet où je suis tombée sur Kool Shen. Je l'ai appelé et nous avons fait des essais. Il avait, à la base, ce corps et cette présence incroyables que je souhaitais. Je lui ai donné un texte extrêmement long et complexe à apprendre: un dialogue de séduction d'À MA SŒUR !, hyper littéraire et bourgeois qui n'avait rien à voir avec ABUS DE FAIBLESSE. Il a fait des essais magnifiques. Il parlait sans avoir l'air de jouer. Il émanait de lui une tension incroyable. Il a recommencé, et à chaque fois, il était parfait. J'avais trouvé Vilko. Le tournage n'a cessé de me confirmer que j'avais fait le bon choix. Je pensais en effet rencontrer quelques difficultés, comme avec tout débutant, et je n'en ai eu aucune. Isabelle était tout aussi scotchée que

moi car Kool Shen ne joue pas du tout avec ses tripes comme souvent les comédiens qui n'ont pas d'expérience. Tout chez lui est totalement intellectualisé.

Quel fut le moment le plus complexe pour vous dans toute la préparation ?

Sans doute le moment où je recherchais le décor pour la salle de rééducation. Pour ma part, j'avais été très heureuse à l'hôpital. J'avais admis mon état et je voulais juste arriver à marcher. Cela demande beaucoup de concentration et un effort inouï. Le premier pas que l'on fait ressemble au premier pas de l'homme sur la lune ! Mais pour moi qui me suis toujours occupée des autres, j'étais heureuse car, enfin, on s'occupait de moi. Cette recherche de décor m'a replongée dans ces moments-là et je ne parvenais pas à m'arrêter de pleurer. Pas à cause de l'attaque cérébrale et du souvenir de la rééducation, mais parce que c'est à l'hôpital que tout a commencé. Parce que je faisais un transfert affectif sur toute personne qui me prenait en charge. Ça n'a fait que continuer.

Comment avez-vous vécu le premier jour de tournage ? Avec une émotion particulière là aussi ?

La première scène qu'on a tournée est celle où Maud est dans le lit avec la bouche de travers – ce qui évidemment rend toute distance impossible. J'étais en larmes. C'est la raison pour laquelle j'aime toujours tourner un détail en dérision au cœur d'une scène émouvante. Je casse systématiquement les choses. En fait, quand je fais un film, je suis quelqu'un d'autre. Même quand j'ai tourné LA BELLE ENDORMIE au cœur d'une profonde dépression. Car le cinéma me passionne, et rien ne vous arrête quand vous êtes passionnée.

Comment travaillez-vous avec vos acteurs sur le plateau ?

De manière générale, il y a peu de discussions. Je fais très vite une première prise. Puis, c'est l'acteur qui agit, pas moi. Car, contrairement au théâtre avec les répétitions, un film, ça ne se travaille pas, ça se fait ! En fait, je demande une seule chose à mes comédiens : me surprendre ! Puis, je multiplie les prises sans couper pour parvenir au résultat que je souhaite.

Qu'est-ce qui vous a le plus surpris chez Isabelle Huppert ?

Isabelle, il faut avoir entièrement confiance en elle. On ne peut pas la diriger d'une main de fer, et elle m'a surprise par sa capacité inouïe d'observation. Elle a réussi, sans que je ne m'en aperçoive sur le plateau, à restituer à l'écran la manière dont je me déplace et même certains gestes que je fais inconsciemment. Comme cette manière de tenir mon doigt en l'air. Quand elle l'a fait pour la première fois, je ne comprenais absolument pas pourquoi. Je trouvais cela théâtral et grotesque. Mais je l'ai laissé faire et j'ai eu une belle surprise au montage. Et quand, une fois le film terminé, je lui ai demandé ce qui l'avait poussée à faire ça, elle m'a répondu : « Mais parce que tu le fais tout le temps ! » (rires). Ce que m'ont confirmé mes enfants qui m'ont d'ailleurs tout de suite parlé de ce mimétisme. À l'arrivée, Isabelle est à la fois Maud et elle-même.

Le montage a beaucoup modifié le film ?

J'ai beaucoup coupé. Notamment dans les scènes de rééducation que j'avais déjà énormément élaguées dans le scénario. J'ai aussi coupé l'avant-dernière scène, et là ce fut un déchirement tant Isabelle y était absolument sidérante. Mais on ne peut pas terminer un film par deux scènes fortes. J'ai choisi de la sacrifier.

Et pendant cette période de montage, avez-vous réussi à garder de la distance sur votre propre expérience ?

C'est ma monteuse qui a pris énormément sur elle. Parce qu'à ses yeux, évidemment, Maud, c'était moi. D'ailleurs, pour tous ceux qui me connaissent, ABUS DE FAIBLESSE est violent. Mais moi, je m'en prends moins dans la figure qu'eux. Parce que je fais un film. Parce que je raconte Maud et pas moi.

Est-ce que vous pouvez aujourd'hui le regarder comme n'importe lequel de vos films ?

Si je parle de l'histoire qui a inspiré ce film, je pleure. Mais en regardant ABUS DE FAIBLESSE, je ne pleure pas. Parce que c'est une fiction et qu'on ne rentre pas dans les détails.

Qu'est-ce que vous redoutez le plus avant la sortie de ce film?

Qu'on dise que j'ai fait ABUS DE FAIBLESSE pour exploiter cette histoire. Ce film n'est pas plus autobiographique que mes autres longs métrages. Et j'ai envie qu'il soit vu pour ce qu'il est : un film.



CATHERINE BREILLAT

FILMOGRAPHIE

- 2014 ABUS DE FAIBLESSE
Festival de Toronto
Festival de New York
- 2010 LA BELLE ENDORMIE
Festival de Venise sélection officielle Orizzonti 2010
- 2009 BARBE BLEUE
Sélection au Festival de Berlin Panorama 2009
- 2007 UNE VIEILLE MAITRESSE
Festival de Cannes Sélection Officielle en Compétition 2007
- 2004 ANATOMIE DE L'ENFER
Prix de la critique meilleur film - Festival de Philadelphie 2004
- 2002 SEX IS COMEDY
Ouverture Quinzaine des Réalisateurs Cannes 2002
- 2001 BREVE TRAVERSEE
Grand Prix Festival de Luchon 2002
Prix d'interprétation féminine Genève
- 2001 À MA SŒUR !
Sélection Officielle Berlin 2001
Prix de la Jeunesse Rotterdam 2002
Grand prix et double prix d'interprétation féminine Chicago 2001
- 1999 ROMANCE
- 1996 PARFAIT AMOUR !
- 1995 À PROPOS DE NICE, LA SUITE («AUX NIÇOIS QUI MAL Y PENSENT» – 12MN)
- 1990 SALE COMME UN ANGE
- 1987 36 FILLETTE
- 1979 TAPAGE NOCTURNE
- 1976 UNE VRAIE JEUNE FILLE

BIBLIOGRAPHIE

- 2009 ABUS DE FAIBLESSE - Éditions Fayard
- 2007 BAD LOVE - Éditions Léo Scheer
- 2001 PORNOCRATIE - Éditions Denoël
Prix Maison du Livre de Francfort
- 2001 À MA SŒUR ! - Éditions Les Cahiers du Cinéma
- 2000 UNE VRAIE JEUNE FILLE - Éditions Denoël
Prix Maison du Livre de Francfort
- 1999 ROMANCE - Éditions Les Cahiers du Cinéma
LE LIVRE DU PLAISIR - Éditions Numéro 1
- 1987 36 FILLETTE - Éditions Carrère
- 1985 POLICE - Albin Michel et Le Livre de Poche
- 1979 TAPAGE NOCTURNE - Mercure de France
- 1974 LE SOUPIRAIL - Éditions Guy Authier
- 1971 LES VÊTEMENTS DE MER - Éditions François Wimille
- 1970 LE SILENCE, APRÈS... - Éditions François Wimille
- 1968 L'HOMME FACILE - Christian Bourgois éditeur et 10/18

LISTE ARTISTIQUE

MAUD	ISABELLE HUPPERT
VILKO	KOOL SHEN
ANDY	LAURENCE URSINO
EZZÉ	CHRISTOPHE SERMET
GINO	RONALD LECLERCQ

LISTE TECHNIQUE

RÉALISATION ET SCÉNARIO	CATHERINE BREILLAT
PRODUIT PAR	JEAN-FRANÇOIS LEPETIT
COPRODUIT PAR	NICOLAS STEIL ET JESUS GONZALEZ
IMAGE	ALAIN MARCOEN - SBC
MONTAGE	PASCALE CHAVANCE
SON	DOMINIQUE WARNIER, JULIE BRENTA, BENOÎT BIRAL
DÉCORS	PIERRE-FRANÇOIS LIMBOSCH, ADC
COSTUMES	CATHERINE BREILLAT, FRANÇOIS JUGÉ
COMPOSITEUR	DIDIER LOCKWOOD
PREMIER ASSISTANT	MICHAËL WEILL
SCRIPTÉ	MARIKA PIEDBOEUF
DIRECTEUR DE PRODUCTION	JEAN-YVES DUPUIS
UNE PRODUCTION	FLACH FILM PRODUCTION
EN COPRODUCTION AVEC	IRIS FILMS IRIS PRODUCTIONS DEUTSCHLAND CB FILMS ARTE FRANCE CINÉMA UMEDIA EN ASSOCIATION AVEC UFUND
AVEC LA PARTICIPATION DE	CANAL+ CINE+ ARTE FRANCE & ZDF/ARTE PALATINE ETOILE 10 - HOCHÉ IMAGES CENTRE NATIONAL DU CINÉMA ET DE L'IMAGE ANIMÉE LA WALLONIE ET LA RÉGION DE BRUXELLES-CAPITALE
AVEC LE SOUTIEN DU	TAX SHELTER DU GOUVERNEMENT FÉDÉRAL DE BELGIQUE
VENTES INTERNATIONALES	REZO WORLD SALES
DISTRIBUTION SUISSE	FRENETIC FILMS



Un film de
Catherine Breillat

Avec
Isabelle Huppert et Koolhaas

Durée: 104 min.

Sortie: le 12 février 2014

Download for pictures:
<http://www.frenetic.ch/espace-pro/details//++/id/923>

RELATION PRESSE

Eric Bouzigon
prochaine sa
Tél. 079 320 63 82
eric@bouzigon.ch

DISTRIBUTION

FRENETIC FILMS AG
Bachstrasse 9 • 8038 Zürich

Tél. 044 488 44 00 • Fax 044 488 44 11

SYNOPSIS

Victime d'une hémorragie cérébrale, Maud, cinéaste, se réveille un matin dans un corps à moitié mort qui la laisse hémiparétique, face à une solitude inéluctable. Alitée mais déterminée à poursuivre son projet de film, elle découvre Vilko, arnaqueur de célébrités, en regardant un talk-show télévisé. Son arrogance crève l'écran avec superbe : Maud le veut pour son prochain film. Ils se rencontrent. Il ne la quitte plus. Elle aussi, il l'escroque et lui emprunte des sommes astronomiques. Il lui prend tout mais lui donne une gaieté et une sorte de chaleur familiale. Ce film raconte l'abus de faiblesse dont Maud est victime.



ENTRETIEN AVEC CATHERINE BREILLAT

Quand est née précisément l'idée de ce film ?

C'est hallucinant mais c'est au moment même où «Il» était là, dans ce lit de Baby Doll déglingué. C'était si drôle, si insolite, c'étaient des scènes de film. Je ne pouvais pas laisser échapper ça, alors le matin j'écrivais «ces scènes» pour un film, mais pour un autre film dont je n'avais pas encore inventé l'histoire. Je ne réalisais absolument pas ce qui se passait ni que ce film serait ABUS DE FAIBLESSE. Mais elle s'appelait déjà Maud et lui Vilko. J'ai choisi Vilko en hommage à Vilko Filac, mon chef opérateur de BARBE BLEUE, décédé en 2008.

Quand cette idée de film est-elle devenue réalité ?

Quand je suis allée voir Olivier Nora pour lui parler d'un livre, je lui ai tout de suite dit que je voulais aussi faire un film. J'en ai gardé les droits cinématographiques sans avoir besoin de le lui demander. C'est un homme très élégant. À partir de là, l'écriture du scénario a été complexe car j'étais alors en plein marasme. J'ai mis énormément de temps. J'étais perdue, incapable d'avoir de la distance par rapport à ce que j'avais vécu. Or je tenais absolument à faire de Maud et Vilko de vrais personnages de fiction. J'ai mis plus de deux ans et demi à écrire ce scénario, alors qu'habituellement, j'arrive à une première version au bout de trois semaines. Mais il y a une raison évidente derrière tout cela : j'avais peur de faire ce film.

À cause de sa part autobiographique ?

ABUS DE FAIBLESSE n'a rien d'un exutoire pour moi, contrairement à ce que certains ont pu croire. Je n'ai pas besoin de ça. Pour moi, je le répète, c'est un film comme les autres. D'ailleurs, sur le plateau, je disais toujours «Elle» et «Lui» pour parler des deux personnages principaux. Jamais «Moi». Ça c'est complètement tabou. Je n'aurais pas pu le supporter. Maud, c'est évidemment moi. Mais dans tous mes films, il y a de moi. Je suis l'héroïne de 36 FILLETTE. Je suis les deux sœurs d'À MA SŒUR !. Je suis Fu'ad Aït Aattou et Michael Lonsdale dans UNE VIELLE MAÎTRESSE. Caroline Ducey et Rocco Siffredi dans ROMANCE... De toute façon, je n'ai jamais écrit un mot dans un scénario qui ne correspondait pas à quelque chose que j'avais vu ou vécu. En tout cas, je n'ai jamais rien inventé.

Quand avez-vous pensé à Isabelle Huppert pour incarner Maud ?

Tout de suite ! Je lui ai téléphoné pour lui expliquer que si elle voulait faire un film avec moi avant ma mort, c'était maintenant ou jamais ! Cela faisait longtemps que j'avais envie de travailler avec elle. Je trouve qu'au-delà de son immense talent, elle a ce double aspect intellectuel et enfantin qui correspondait parfaitement au personnage de Maud.

Et comment Kool Shen l'a-t-il rejointe dans cette aventure ?

Dès le départ, je voulais un corps de rappeur. Je ne connaissais rien de ce courant musical mais, instinctivement, il me semblait que s'en dégagent l'énergie et la violence que je recherchais pour le personnage. Alors, je suis simplement allée sur Internet où je suis tombée sur Kool Shen. Je l'ai appelé et nous avons fait des essais. Il avait, à la base, ce corps et cette présence incroyables que je souhaitais. Je lui ai donné un texte extrêmement long et complexe à apprendre: un dialogue de séduction d'À MA SŒUR !, hyper littéraire et bourgeois qui n'avait rien à voir avec ABUS DE FAIBLESSE. Il a fait des essais magnifiques. Il parlait sans avoir l'air de jouer. Il émanait de lui une tension incroyable. Il a recommencé, et à chaque fois, il était parfait. J'avais trouvé Vilko. Le tournage n'a cessé de me confirmer que j'avais fait le bon choix. Je pensais en effet rencontrer quelques difficultés, comme avec tout débutant, et je n'en ai eu aucune. Isabelle était tout aussi scotchée que

moi car Kool Shen ne joue pas du tout avec ses tripes comme souvent les comédiens qui n'ont pas d'expérience. Tout chez lui est totalement intellectualisé.

Quel fut le moment le plus complexe pour vous dans toute la préparation ?

Sans doute le moment où je recherchais le décor pour la salle de rééducation. Pour ma part, j'avais été très heureuse à l'hôpital. J'avais admis mon état et je voulais juste arriver à marcher. Cela demande beaucoup de concentration et un effort inouï. Le premier pas que l'on fait ressemble au premier pas de l'homme sur la lune ! Mais pour moi qui me suis toujours occupée des autres, j'étais heureuse car, enfin, on s'occupait de moi. Cette recherche de décor m'a replongée dans ces moments-là et je ne parvenais pas à m'arrêter de pleurer. Pas à cause de l'attaque cérébrale et du souvenir de la rééducation, mais parce que c'est à l'hôpital que tout a commencé. Parce que je faisais un transfert affectif sur toute personne qui me prenait en charge. Ça n'a fait que continuer.

Comment avez-vous vécu le premier jour de tournage ? Avec une émotion particulière là aussi ?

La première scène qu'on a tournée est celle où Maud est dans le lit avec la bouche de travers – ce qui évidemment rend toute distance impossible. J'étais en larmes. C'est la raison pour laquelle j'aime toujours tourner un détail en dérision au cœur d'une scène émouvante. Je casse systématiquement les choses. En fait, quand je fais un film, je suis quelqu'un d'autre. Même quand j'ai tourné LA BELLE ENDORMIE au cœur d'une profonde dépression. Car le cinéma me passionne, et rien ne vous arrête quand vous êtes passionnée.

Comment travaillez-vous avec vos acteurs sur le plateau ?

De manière générale, il y a peu de discussions. Je fais très vite une première prise. Puis, c'est l'acteur qui agit, pas moi. Car, contrairement au théâtre avec les répétitions, un film, ça ne se travaille pas, ça se fait ! En fait, je demande une seule chose à mes comédiens : me surprendre ! Puis, je multiplie les prises sans couper pour parvenir au résultat que je souhaite.

Qu'est-ce qui vous a le plus surpris chez Isabelle Huppert ?

Isabelle, il faut avoir entièrement confiance en elle. On ne peut pas la diriger d'une main de fer, et elle m'a surprise par sa capacité inouïe d'observation. Elle a réussi, sans que je ne m'en aperçoive sur le plateau, à restituer à l'écran la manière dont je me déplace et même certains gestes que je fais inconsciemment. Comme cette manière de tenir mon doigt en l'air. Quand elle l'a fait pour la première fois, je ne comprenais absolument pas pourquoi. Je trouvais cela théâtral et grotesque. Mais je l'ai laissé faire et j'ai eu une belle surprise au montage. Et quand, une fois le film terminé, je lui ai demandé ce qui l'avait poussée à faire ça, elle m'a répondu : « Mais parce que tu le fais tout le temps ! » (rires). Ce que m'ont confirmé mes enfants qui m'ont d'ailleurs tout de suite parlé de ce mimétisme. À l'arrivée, Isabelle est à la fois Maud et elle-même.

Le montage a beaucoup modifié le film ?

J'ai beaucoup coupé. Notamment dans les scènes de rééducation que j'avais déjà énormément élaguées dans le scénario. J'ai aussi coupé l'avant-dernière scène, et là ce fut un déchirement tant Isabelle y était absolument sidérante. Mais on ne peut pas terminer un film par deux scènes fortes. J'ai choisi de la sacrifier.

Et pendant cette période de montage, avez-vous réussi à garder de la distance sur votre propre expérience ?

C'est ma monteuse qui a pris énormément sur elle. Parce qu'à ses yeux, évidemment, Maud, c'était moi. D'ailleurs, pour tous ceux qui me connaissent, ABUS DE FAIBLESSE est violent. Mais moi, je m'en prends moins dans la figure qu'eux. Parce que je fais un film. Parce que je raconte Maud et pas moi.

Est-ce que vous pouvez aujourd'hui le regarder comme n'importe lequel de vos films ?

Si je parle de l'histoire qui a inspiré ce film, je pleure. Mais en regardant ABUS DE FAIBLESSE, je ne pleure pas. Parce que c'est une fiction et qu'on ne rentre pas dans les détails.

Qu'est-ce que vous redoutez le plus avant la sortie de ce film?

Qu'on dise que j'ai fait ABUS DE FAIBLESSE pour exploiter cette histoire. Ce film n'est pas plus autobiographique que mes autres longs métrages. Et j'ai envie qu'il soit vu pour ce qu'il est : un film.



CATHERINE BREILLAT

FILMOGRAPHIE

- 2014 ABUS DE FAIBLESSE
Festival de Toronto
Festival de New York
- 2010 LA BELLE ENDORMIE
Festival de Venise sélection officielle Orizzonti 2010
- 2009 BARBE BLEUE
Sélection au Festival de Berlin Panorama 2009
- 2007 UNE VIEILLE MAITRESSE
Festival de Cannes Sélection Officielle en Compétition 2007
- 2004 ANATOMIE DE L'ENFER
Prix de la critique meilleur film - Festival de Philadelphie 2004
- 2002 SEX IS COMEDY
Ouverture Quinzaine des Réalisateurs Cannes 2002
- 2001 BREVE TRAVERSEE
Grand Prix Festival de Luchon 2002
Prix d'interprétation féminine Genève
- 2001 À MA SŒUR !
Sélection Officielle Berlin 2001
Prix de la Jeunesse Rotterdam 2002
Grand prix et double prix d'interprétation féminine Chicago 2001
- 1999 ROMANCE
- 1996 PARFAIT AMOUR !
- 1995 À PROPOS DE NICE, LA SUITE («AUX NIÇOIS QUI MAL Y PENSENT» – 12MN)
- 1990 SALE COMME UN ANGE
- 1987 36 FILLETTE
- 1979 TAPAGE NOCTURNE
- 1976 UNE VRAIE JEUNE FILLE

BIBLIOGRAPHIE

- 2009 ABUS DE FAIBLESSE - Éditions Fayard
- 2007 BAD LOVE - Éditions Léo Scheer
- 2001 PORNOCRATIE - Éditions Denoël
Prix Maison du Livre de Francfort
- 2001 À MA SŒUR ! - Éditions Les Cahiers du Cinéma
- 2000 UNE VRAIE JEUNE FILLE - Éditions Denoël
Prix Maison du Livre de Francfort
- 1999 ROMANCE - Éditions Les Cahiers du Cinéma
LE LIVRE DU PLAISIR - Éditions Numéro 1
- 1987 36 FILLETTE - Éditions Carrère
- 1985 POLICE - Albin Michel et Le Livre de Poche
- 1979 TAPAGE NOCTURNE - Mercure de France
- 1974 LE SOUPIRAIL - Éditions Guy Authier
- 1971 LES VÊTEMENTS DE MER - Éditions François Wimille
- 1970 LE SILENCE, APRÈS... - Éditions François Wimille
- 1968 L'HOMME FACILE - Christian Bourgois éditeur et 10/18

LISTE ARTISTIQUE

MAUD	ISABELLE HUPPERT
VILKO	KOOL SHEN
ANDY	LAURENCE URSINO
EZZÉ	CHRISTOPHE SERMET
GINO	RONALD LECLERCQ

LISTE TECHNIQUE

RÉALISATION ET SCÉNARIO	CATHERINE BREILLAT
PRODUIT PAR	JEAN-FRANÇOIS LEPETIT
COPRODUIT PAR	NICOLAS STEIL ET JESUS GONZALEZ
IMAGE	ALAIN MARCOEN - SBC
MONTAGE	PASCALE CHAVANCE
SON	DOMINIQUE WARNIER, JULIE BRENTA, BENOÎT BIRAL
DÉCORS	PIERRE-FRANÇOIS LIMBOSCH, ADC
COSTUMES	CATHERINE BREILLAT, FRANÇOIS JUGÉ
COMPOSITEUR	DIDIER LOCKWOOD
PREMIER ASSISTANT	MICHAËL WEILL
SCRIPTÉ	MARIKA PIEDBOEUF
DIRECTEUR DE PRODUCTION	JEAN-YVES DUPUIS
UNE PRODUCTION	FLACH FILM PRODUCTION
EN COPRODUCTION AVEC	IRIS FILMS IRIS PRODUCTIONS DEUTSCHLAND CB FILMS ARTE FRANCE CINÉMA UMEDIA EN ASSOCIATION AVEC UFUND
AVEC LA PARTICIPATION DE	CANAL+ CINE+ ARTE FRANCE & ZDF/ARTE PALATINE ETOILE 10 - HOCHÉ IMAGES CENTRE NATIONAL DU CINÉMA ET DE L'IMAGE ANIMÉE LA WALLONIE ET LA RÉGION DE BRUXELLES-CAPITALE
AVEC LE SOUTIEN DU	TAX SHELTER DU GOUVERNEMENT FÉDÉRAL DE BELGIQUE
VENTES INTERNATIONALES	REZO WORLD SALES
DISTRIBUTION SUISSE	FRENETIC FILMS



Un film de
Catherine Breillat

Avec
Isabelle Huppert et Koolhaas

Durée: 104 min.

Sortie: le 12 février 2014

Download for pictures:
<http://www.frenetic.ch/espace-pro/details//++/id/923>

RELATION PRESSE

Eric Bouzigon
prochaine sa
Tél. 079 320 63 82
eric@bouzigon.ch

DISTRIBUTION

FRENETIC FILMS AG
Bachstrasse 9 • 8038 Zürich

Tél. 044 488 44 00 • Fax 044 488 44 11

SYNOPSIS

Victime d'une hémorragie cérébrale, Maud, cinéaste, se réveille un matin dans un corps à moitié mort qui la laisse hémiparétique, face à une solitude inéluctable. Alitée mais déterminée à poursuivre son projet de film, elle découvre Vilko, arnaqueur de célébrités, en regardant un talk-show télévisé. Son arrogance crève l'écran avec superbe : Maud le veut pour son prochain film. Ils se rencontrent. Il ne la quitte plus. Elle aussi, il l'escroque et lui emprunte des sommes astronomiques. Il lui prend tout mais lui donne une gaieté et une sorte de chaleur familiale. Ce film raconte l'abus de faiblesse dont Maud est victime.



ENTRETIEN AVEC CATHERINE BREILLAT

Quand est née précisément l'idée de ce film ?

C'est hallucinant mais c'est au moment même où «Il» était là, dans ce lit de Baby Doll déglingué. C'était si drôle, si insolite, c'étaient des scènes de film. Je ne pouvais pas laisser échapper ça, alors le matin j'écrivais «ces scènes» pour un film, mais pour un autre film dont je n'avais pas encore inventé l'histoire. Je ne réalisais absolument pas ce qui se passait ni que ce film serait ABUS DE FAIBLESSE. Mais elle s'appelait déjà Maud et lui Vilko. J'ai choisi Vilko en hommage à Vilko Filac, mon chef opérateur de BARBE BLEUE, décédé en 2008.

Quand cette idée de film est-elle devenue réalité ?

Quand je suis allée voir Olivier Nora pour lui parler d'un livre, je lui ai tout de suite dit que je voulais aussi faire un film. J'en ai gardé les droits cinématographiques sans avoir besoin de le lui demander. C'est un homme très élégant. À partir de là, l'écriture du scénario a été complexe car j'étais alors en plein marasme. J'ai mis énormément de temps. J'étais perdue, incapable d'avoir de la distance par rapport à ce que j'avais vécu. Or je tenais absolument à faire de Maud et Vilko de vrais personnages de fiction. J'ai mis plus de deux ans et demi à écrire ce scénario, alors qu'habituellement, j'arrive à une première version au bout de trois semaines. Mais il y a une raison évidente derrière tout cela : j'avais peur de faire ce film.

À cause de sa part autobiographique ?

ABUS DE FAIBLESSE n'a rien d'un exutoire pour moi, contrairement à ce que certains ont pu croire. Je n'ai pas besoin de ça. Pour moi, je le répète, c'est un film comme les autres. D'ailleurs, sur le plateau, je disais toujours «Elle» et «Lui» pour parler des deux personnages principaux. Jamais «Moi». Ça c'est complètement tabou. Je n'aurais pas pu le supporter. Maud, c'est évidemment moi. Mais dans tous mes films, il y a de moi. Je suis l'héroïne de 36 FILLETTE. Je suis les deux sœurs d'À MA SŒUR !. Je suis Fu'ad Aït Aattou et Michael Lonsdale dans UNE VIELLE MAÎTRESSE. Caroline Ducey et Rocco Siffredi dans ROMANCE... De toute façon, je n'ai jamais écrit un mot dans un scénario qui ne correspondait pas à quelque chose que j'avais vu ou vécu. En tout cas, je n'ai jamais rien inventé.

Quand avez-vous pensé à Isabelle Huppert pour incarner Maud ?

Tout de suite ! Je lui ai téléphoné pour lui expliquer que si elle voulait faire un film avec moi avant ma mort, c'était maintenant ou jamais ! Cela faisait longtemps que j'avais envie de travailler avec elle. Je trouve qu'au-delà de son immense talent, elle a ce double aspect intellectuel et enfantin qui correspondait parfaitement au personnage de Maud.

Et comment Kool Shen l'a-t-il rejointe dans cette aventure ?

Dès le départ, je voulais un corps de rappeur. Je ne connaissais rien de ce courant musical mais, instinctivement, il me semblait que s'en dégagent l'énergie et la violence que je recherchais pour le personnage. Alors, je suis simplement allée sur Internet où je suis tombée sur Kool Shen. Je l'ai appelé et nous avons fait des essais. Il avait, à la base, ce corps et cette présence incroyables que je souhaitais. Je lui ai donné un texte extrêmement long et complexe à apprendre: un dialogue de séduction d'À MA SŒUR !, hyper littéraire et bourgeois qui n'avait rien à voir avec ABUS DE FAIBLESSE. Il a fait des essais magnifiques. Il parlait sans avoir l'air de jouer. Il émanait de lui une tension incroyable. Il a recommencé, et à chaque fois, il était parfait. J'avais trouvé Vilko. Le tournage n'a cessé de me confirmer que j'avais fait le bon choix. Je pensais en effet rencontrer quelques difficultés, comme avec tout débutant, et je n'en ai eu aucune. Isabelle était tout aussi scotchée que

moi car Kool Shen ne joue pas du tout avec ses tripes comme souvent les comédiens qui n'ont pas d'expérience. Tout chez lui est totalement intellectualisé.

Quel fut le moment le plus complexe pour vous dans toute la préparation ?

Sans doute le moment où je recherchais le décor pour la salle de rééducation. Pour ma part, j'avais été très heureuse à l'hôpital. J'avais admis mon état et je voulais juste arriver à marcher. Cela demande beaucoup de concentration et un effort inouï. Le premier pas que l'on fait ressemble au premier pas de l'homme sur la lune ! Mais pour moi qui me suis toujours occupée des autres, j'étais heureuse car, enfin, on s'occupait de moi. Cette recherche de décor m'a replongée dans ces moments-là et je ne parvenais pas à m'arrêter de pleurer. Pas à cause de l'attaque cérébrale et du souvenir de la rééducation, mais parce que c'est à l'hôpital que tout a commencé. Parce que je faisais un transfert affectif sur toute personne qui me prenait en charge. Ça n'a fait que continuer.

Comment avez-vous vécu le premier jour de tournage ? Avec une émotion particulière là aussi ?

La première scène qu'on a tournée est celle où Maud est dans le lit avec la bouche de travers – ce qui évidemment rend toute distance impossible. J'étais en larmes. C'est la raison pour laquelle j'aime toujours tourner un détail en dérision au cœur d'une scène émouvante. Je casse systématiquement les choses. En fait, quand je fais un film, je suis quelqu'un d'autre. Même quand j'ai tourné LA BELLE ENDORMIE au cœur d'une profonde dépression. Car le cinéma me passionne, et rien ne vous arrête quand vous êtes passionnée.

Comment travaillez-vous avec vos acteurs sur le plateau ?

De manière générale, il y a peu de discussions. Je fais très vite une première prise. Puis, c'est l'acteur qui agit, pas moi. Car, contrairement au théâtre avec les répétitions, un film, ça ne se travaille pas, ça se fait ! En fait, je demande une seule chose à mes comédiens : me surprendre ! Puis, je multiplie les prises sans couper pour parvenir au résultat que je souhaite.

Qu'est-ce qui vous a le plus surpris chez Isabelle Huppert ?

Isabelle, il faut avoir entièrement confiance en elle. On ne peut pas la diriger d'une main de fer, et elle m'a surprise par sa capacité inouïe d'observation. Elle a réussi, sans que je ne m'en aperçoive sur le plateau, à restituer à l'écran la manière dont je me déplace et même certains gestes que je fais inconsciemment. Comme cette manière de tenir mon doigt en l'air. Quand elle l'a fait pour la première fois, je ne comprenais absolument pas pourquoi. Je trouvais cela théâtral et grotesque. Mais je l'ai laissé faire et j'ai eu une belle surprise au montage. Et quand, une fois le film terminé, je lui ai demandé ce qui l'avait poussée à faire ça, elle m'a répondu : « Mais parce que tu le fais tout le temps ! » (rires). Ce que m'ont confirmé mes enfants qui m'ont d'ailleurs tout de suite parlé de ce mimétisme. À l'arrivée, Isabelle est à la fois Maud et elle-même.

Le montage a beaucoup modifié le film ?

J'ai beaucoup coupé. Notamment dans les scènes de rééducation que j'avais déjà énormément élaguées dans le scénario. J'ai aussi coupé l'avant-dernière scène, et là ce fut un déchirement tant Isabelle y était absolument sidérante. Mais on ne peut pas terminer un film par deux scènes fortes. J'ai choisi de la sacrifier.

Et pendant cette période de montage, avez-vous réussi à garder de la distance sur votre propre expérience ?

C'est ma monteuse qui a pris énormément sur elle. Parce qu'à ses yeux, évidemment, Maud, c'était moi. D'ailleurs, pour tous ceux qui me connaissent, ABUS DE FAIBLESSE est violent. Mais moi, je m'en prends moins dans la figure qu'eux. Parce que je fais un film. Parce que je raconte Maud et pas moi.

Est-ce que vous pouvez aujourd'hui le regarder comme n'importe lequel de vos films ?

Si je parle de l'histoire qui a inspiré ce film, je pleure. Mais en regardant ABUS DE FAIBLESSE, je ne pleure pas. Parce que c'est une fiction et qu'on ne rentre pas dans les détails.

Qu'est-ce que vous redoutez le plus avant la sortie de ce film?

Qu'on dise que j'ai fait ABUS DE FAIBLESSE pour exploiter cette histoire. Ce film n'est pas plus autobiographique que mes autres longs métrages. Et j'ai envie qu'il soit vu pour ce qu'il est : un film.



CATHERINE BREILLAT

FILMOGRAPHIE

- 2014 ABUS DE FAIBLESSE
Festival de Toronto
Festival de New York
- 2010 LA BELLE ENDORMIE
Festival de Venise sélection officielle Orizzonti 2010
- 2009 BARBE BLEUE
Sélection au Festival de Berlin Panorama 2009
- 2007 UNE VIEILLE MAITRESSE
Festival de Cannes Sélection Officielle en Compétition 2007
- 2004 ANATOMIE DE L'ENFER
Prix de la critique meilleur film - Festival de Philadelphie 2004
- 2002 SEX IS COMEDY
Ouverture Quinzaine des Réalisateurs Cannes 2002
- 2001 BREVE TRAVERSEE
Grand Prix Festival de Luchon 2002
Prix d'interprétation féminine Genève
- 2001 À MA SŒUR !
Sélection Officielle Berlin 2001
Prix de la Jeunesse Rotterdam 2002
Grand prix et double prix d'interprétation féminine Chicago 2001
- 1999 ROMANCE
- 1996 PARFAIT AMOUR !
- 1995 À PROPOS DE NICE, LA SUITE («AUX NIÇOIS QUI MAL Y PENSENT» – 12MN)
- 1990 SALE COMME UN ANGE
- 1987 36 FILLETTE
- 1979 TAPAGE NOCTURNE
- 1976 UNE VRAIE JEUNE FILLE

BIBLIOGRAPHIE

- 2009 ABUS DE FAIBLESSE - Éditions Fayard
- 2007 BAD LOVE - Éditions Léo Scheer
- 2001 PORNOCRATIE - Éditions Denoël
Prix Maison du Livre de Francfort
- 2001 À MA SŒUR ! - Éditions Les Cahiers du Cinéma
- 2000 UNE VRAIE JEUNE FILLE - Éditions Denoël
Prix Maison du Livre de Francfort
- 1999 ROMANCE - Éditions Les Cahiers du Cinéma
LE LIVRE DU PLAISIR - Éditions Numéro 1
- 1987 36 FILLETTE - Éditions Carrère
- 1985 POLICE - Albin Michel et Le Livre de Poche
- 1979 TAPAGE NOCTURNE - Mercure de France
- 1974 LE SOUPIRAIL - Éditions Guy Authier
- 1971 LES VÊTEMENTS DE MER - Éditions François Wimille
- 1970 LE SILENCE, APRÈS... - Éditions François Wimille
- 1968 L'HOMME FACILE - Christian Bourgois éditeur et 10/18

LISTE ARTISTIQUE

MAUD	ISABELLE HUPPERT
VILKO	KOOL SHEN
ANDY	LAURENCE URSINO
EZZÉ	CHRISTOPHE SERMET
GINO	RONALD LECLERCQ

LISTE TECHNIQUE

RÉALISATION ET SCÉNARIO	CATHERINE BREILLAT
PRODUIT PAR	JEAN-FRANÇOIS LEPETIT
COPRODUIT PAR	NICOLAS STEIL ET JESUS GONZALEZ
IMAGE	ALAIN MARCOEN - SBC
MONTAGE	PASCALE CHAVANCE
SON	DOMINIQUE WARNIER, JULIE BRENTA, BENOÎT BIRAL
DÉCORS	PIERRE-FRANÇOIS LIMBOSCH, ADC
COSTUMES	CATHERINE BREILLAT, FRANÇOIS JUGÉ
COMPOSITEUR	DIDIER LOCKWOOD
PREMIER ASSISTANT	MICHAËL WEILL
SCRIPTÉ	MARIKA PIEDBOEUF
DIRECTEUR DE PRODUCTION	JEAN-YVES DUPUIS
UNE PRODUCTION	FLACH FILM PRODUCTION
EN COPRODUCTION AVEC	IRIS FILMS IRIS PRODUCTIONS DEUTSCHLAND CB FILMS ARTE FRANCE CINÉMA UMEDIA EN ASSOCIATION AVEC UFUND
AVEC LA PARTICIPATION DE	CANAL+ CINE+ ARTE FRANCE & ZDF/ARTE PALATINE ETOILE 10 - HOCHÉ IMAGES CENTRE NATIONAL DU CINÉMA ET DE L'IMAGE ANIMÉE LA WALLONIE ET LA RÉGION DE BRUXELLES-CAPITALE
AVEC LE SOUTIEN DU	TAX SHELTER DU GOUVERNEMENT FÉDÉRAL DE BELGIQUE
VENTES INTERNATIONALES	REZO WORLD SALES
DISTRIBUTION SUISSE	FRENETIC FILMS

SYNOPSIS

Victime d'une hémorragie cérébrale, Maud, cinéaste, se réveille un matin dans un corps à moitié mort qui la laisse hémiparétique, face à une solitude inéluctable. Alitée mais déterminée à poursuivre son projet de film, elle découvre Vilko, arnaqueur de célébrités, en regardant un talk-show télévisé. Son arrogance crève l'écran avec superbe : Maud le veut pour son prochain film. Ils se rencontrent. Il ne la quitte plus. Elle aussi, il l'escroque et lui emprunte des sommes astronomiques. Il lui prend tout mais lui donne une gaieté et une sorte de chaleur familiale. Ce film raconte l'abus de faiblesse dont Maud est victime.



ENTRETIEN AVEC CATHERINE BREILLAT

Quand est née précisément l'idée de ce film ?

C'est hallucinant mais c'est au moment même où «Il» était là, dans ce lit de Baby Doll déglingué. C'était si drôle, si insolite, c'étaient des scènes de film. Je ne pouvais pas laisser échapper ça, alors le matin j'écrivais «ces scènes» pour un film, mais pour un autre film dont je n'avais pas encore inventé l'histoire. Je ne réalisais absolument pas ce qui se passait ni que ce film serait ABUS DE FAIBLESSE. Mais elle s'appelait déjà Maud et lui Vilko. J'ai choisi Vilko en hommage à Vilko Filac, mon chef opérateur de BARBE BLEUE, décédé en 2008.

Quand cette idée de film est-elle devenue réalité ?

Quand je suis allée voir Olivier Nora pour lui parler d'un livre, je lui ai tout de suite dit que je voulais aussi faire un film. J'en ai gardé les droits cinématographiques sans avoir besoin de le lui demander. C'est un homme très élégant. À partir de là, l'écriture du scénario a été complexe car j'étais alors en plein marasme. J'ai mis énormément de temps. J'étais perdue, incapable d'avoir de la distance par rapport à ce que j'avais vécu. Or je tenais absolument à faire de Maud et Vilko de vrais personnages de fiction. J'ai mis plus de deux ans et demi à écrire ce scénario, alors qu'habituellement, j'arrive à une première version au bout de trois semaines. Mais il y a une raison évidente derrière tout cela : j'avais peur de faire ce film.

À cause de sa part autobiographique ?

ABUS DE FAIBLESSE n'a rien d'un exutoire pour moi, contrairement à ce que certains ont pu croire. Je n'ai pas besoin de ça. Pour moi, je le répète, c'est un film comme les autres. D'ailleurs, sur le plateau, je disais toujours «Elle» et «Lui» pour parler des deux personnages principaux. Jamais «Moi». Ça c'est complètement tabou. Je n'aurais pas pu le supporter. Maud, c'est évidemment moi. Mais dans tous mes films, il y a de moi. Je suis l'héroïne de 36 FILLETTE. Je suis les deux sœurs d'À MA SŒUR !. Je suis Fu'ad Aït Aattou et Michael Lonsdale dans UNE VIELLE MAÎTRESSE. Caroline Ducey et Rocco Siffredi dans ROMANCE... De toute façon, je n'ai jamais écrit un mot dans un scénario qui ne correspondait pas à quelque chose que j'avais vu ou vécu. En tout cas, je n'ai jamais rien inventé.

Quand avez-vous pensé à Isabelle Huppert pour incarner Maud ?

Tout de suite ! Je lui ai téléphoné pour lui expliquer que si elle voulait faire un film avec moi avant ma mort, c'était maintenant ou jamais ! Cela faisait longtemps que j'avais envie de travailler avec elle. Je trouve qu'au-delà de son immense talent, elle a ce double aspect intellectuel et enfantin qui correspondait parfaitement au personnage de Maud.

Et comment Kool Shen l'a-t-il rejointe dans cette aventure ?

Dès le départ, je voulais un corps de rappeur. Je ne connaissais rien de ce courant musical mais, instinctivement, il me semblait que s'en dégagent l'énergie et la violence que je recherchais pour le personnage. Alors, je suis simplement allée sur Internet où je suis tombée sur Kool Shen. Je l'ai appelé et nous avons fait des essais. Il avait, à la base, ce corps et cette présence incroyables que je souhaitais. Je lui ai donné un texte extrêmement long et complexe à apprendre: un dialogue de séduction d'À MA SŒUR !, hyper littéraire et bourgeois qui n'avait rien à voir avec ABUS DE FAIBLESSE. Il a fait des essais magnifiques. Il parlait sans avoir l'air de jouer. Il émanait de lui une tension incroyable. Il a recommencé, et à chaque fois, il était parfait. J'avais trouvé Vilko. Le tournage n'a cessé de me confirmer que j'avais fait le bon choix. Je pensais en effet rencontrer quelques difficultés, comme avec tout débutant, et je n'en ai eu aucune. Isabelle était tout aussi scotchée que

moi car Kool Shen ne joue pas du tout avec ses tripes comme souvent les comédiens qui n'ont pas d'expérience. Tout chez lui est totalement intellectualisé.

Quel fut le moment le plus complexe pour vous dans toute la préparation ?

Sans doute le moment où je recherchais le décor pour la salle de rééducation. Pour ma part, j'avais été très heureuse à l'hôpital. J'avais admis mon état et je voulais juste arriver à marcher. Cela demande beaucoup de concentration et un effort inouï. Le premier pas que l'on fait ressemble au premier pas de l'homme sur la lune ! Mais pour moi qui me suis toujours occupée des autres, j'étais heureuse car, enfin, on s'occupait de moi. Cette recherche de décor m'a replongée dans ces moments-là et je ne parvenais pas à m'arrêter de pleurer. Pas à cause de l'attaque cérébrale et du souvenir de la rééducation, mais parce que c'est à l'hôpital que tout a commencé. Parce que je faisais un transfert affectif sur toute personne qui me prenait en charge. Ça n'a fait que continuer.

Comment avez-vous vécu le premier jour de tournage ? Avec une émotion particulière là aussi ?

La première scène qu'on a tournée est celle où Maud est dans le lit avec la bouche de travers – ce qui évidemment rend toute distance impossible. J'étais en larmes. C'est la raison pour laquelle j'aime toujours tourner un détail en dérision au cœur d'une scène émouvante. Je casse systématiquement les choses. En fait, quand je fais un film, je suis quelqu'un d'autre. Même quand j'ai tourné LA BELLE ENDORMIE au cœur d'une profonde dépression. Car le cinéma me passionne, et rien ne vous arrête quand vous êtes passionnée.

Comment travaillez-vous avec vos acteurs sur le plateau ?

De manière générale, il y a peu de discussions. Je fais très vite une première prise. Puis, c'est l'acteur qui agit, pas moi. Car, contrairement au théâtre avec les répétitions, un film, ça ne se travaille pas, ça se fait ! En fait, je demande une seule chose à mes comédiens : me surprendre ! Puis, je multiplie les prises sans couper pour parvenir au résultat que je souhaite.

Qu'est-ce qui vous a le plus surpris chez Isabelle Huppert ?

Isabelle, il faut avoir entièrement confiance en elle. On ne peut pas la diriger d'une main de fer, et elle m'a surprise par sa capacité inouïe d'observation. Elle a réussi, sans que je ne m'en aperçoive sur le plateau, à restituer à l'écran la manière dont je me déplace et même certains gestes que je fais inconsciemment. Comme cette manière de tenir mon doigt en l'air. Quand elle l'a fait pour la première fois, je ne comprenais absolument pas pourquoi. Je trouvais cela théâtral et grotesque. Mais je l'ai laissé faire et j'ai eu une belle surprise au montage. Et quand, une fois le film terminé, je lui ai demandé ce qui l'avait poussée à faire ça, elle m'a répondu : « Mais parce que tu le fais tout le temps ! » (rires). Ce que m'ont confirmé mes enfants qui m'ont d'ailleurs tout de suite parlé de ce mimétisme. À l'arrivée, Isabelle est à la fois Maud et elle-même.

Le montage a beaucoup modifié le film ?

J'ai beaucoup coupé. Notamment dans les scènes de rééducation que j'avais déjà énormément élaguées dans le scénario. J'ai aussi coupé l'avant-dernière scène, et là ce fut un déchirement tant Isabelle y était absolument sidérante. Mais on ne peut pas terminer un film par deux scènes fortes. J'ai choisi de la sacrifier.

Et pendant cette période de montage, avez-vous réussi à garder de la distance sur votre propre expérience ?

C'est ma monteuse qui a pris énormément sur elle. Parce qu'à ses yeux, évidemment, Maud, c'était moi. D'ailleurs, pour tous ceux qui me connaissent, ABUS DE FAIBLESSE est violent. Mais moi, je m'en prends moins dans la figure qu'eux. Parce que je fais un film. Parce que je raconte Maud et pas moi.

Est-ce que vous pouvez aujourd'hui le regarder comme n'importe lequel de vos films ?

Si je parle de l'histoire qui a inspiré ce film, je pleure. Mais en regardant ABUS DE FAIBLESSE, je ne pleure pas. Parce que c'est une fiction et qu'on ne rentre pas dans les détails.

Qu'est-ce que vous redoutez le plus avant la sortie de ce film?

Qu'on dise que j'ai fait ABUS DE FAIBLESSE pour exploiter cette histoire. Ce film n'est pas plus autobiographique que mes autres longs métrages. Et j'ai envie qu'il soit vu pour ce qu'il est : un film.



CATHERINE BREILLAT

FILMOGRAPHIE

- 2014 ABUS DE FAIBLESSE
Festival de Toronto
Festival de New York
- 2010 LA BELLE ENDORMIE
Festival de Venise sélection officielle Orizzonti 2010
- 2009 BARBE BLEUE
Sélection au Festival de Berlin Panorama 2009
- 2007 UNE VIEILLE MAITRESSE
Festival de Cannes Sélection Officielle en Compétition 2007
- 2004 ANATOMIE DE L'ENFER
Prix de la critique meilleur film - Festival de Philadelphie 2004
- 2002 SEX IS COMEDY
Ouverture Quinzaine des Réalisateurs Cannes 2002
- 2001 BREVE TRAVERSEE
Grand Prix Festival de Luchon 2002
Prix d'interprétation féminine Genève
- 2001 À MA SŒUR !
Sélection Officielle Berlin 2001
Prix de la Jeunesse Rotterdam 2002
Grand prix et double prix d'interprétation féminine Chicago 2001
- 1999 ROMANCE
- 1996 PARFAIT AMOUR !
- 1995 À PROPOS DE NICE, LA SUITE («AUX NIÇOIS QUI MAL Y PENSENT» – 12MN)
- 1990 SALE COMME UN ANGE
- 1987 36 FILLETTE
- 1979 TAPAGE NOCTURNE
- 1976 UNE VRAIE JEUNE FILLE

BIBLIOGRAPHIE

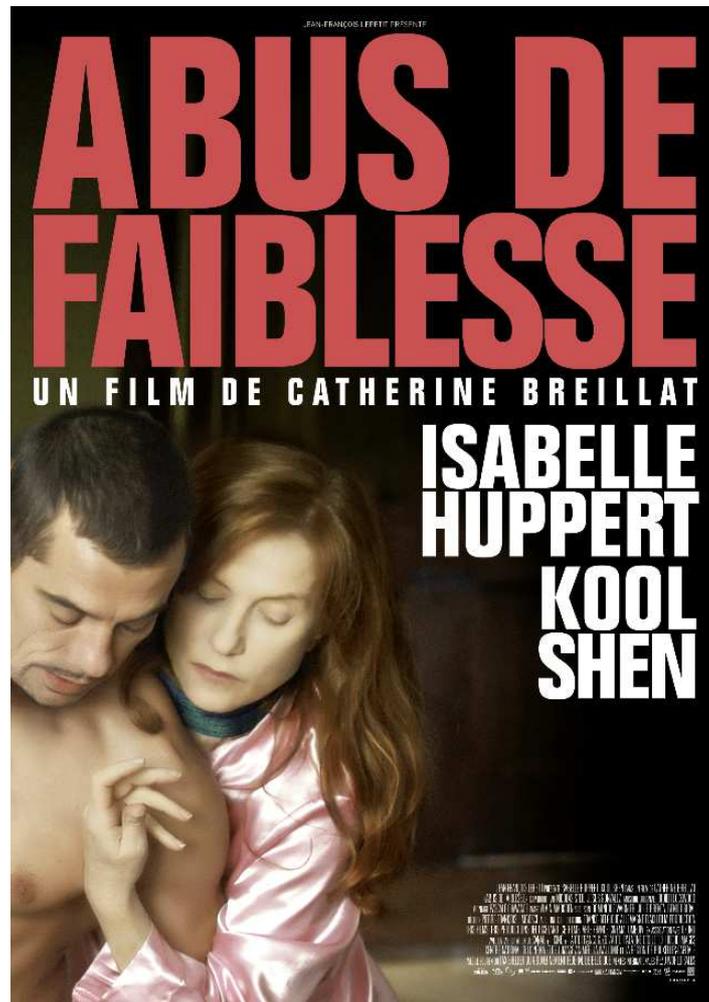
- 2009 ABUS DE FAIBLESSE - Éditions Fayard
- 2007 BAD LOVE - Éditions Léo Scheer
- 2001 PORNOCRATIE - Éditions Denoël
Prix Maison du Livre de Francfort
- 2001 À MA SŒUR ! - Éditions Les Cahiers du Cinéma
- 2000 UNE VRAIE JEUNE FILLE - Éditions Denoël
Prix Maison du Livre de Francfort
- 1999 ROMANCE - Éditions Les Cahiers du Cinéma
LE LIVRE DU PLAISIR - Éditions Numéro 1
- 1987 36 FILLETTE - Éditions Carrère
- 1985 POLICE - Albin Michel et Le Livre de Poche
- 1979 TAPAGE NOCTURNE - Mercure de France
- 1974 LE SOUPIRAIL - Éditions Guy Authier
- 1971 LES VÊTEMENTS DE MER - Éditions François Wimille
- 1970 LE SILENCE, APRÈS... - Éditions François Wimille
- 1968 L'HOMME FACILE - Christian Bourgois éditeur et 10/18

LISTE ARTISTIQUE

MAUD	ISABELLE HUPPERT
VILKO	KOOL SHEN
ANDY	LAURENCE URSINO
EZZÉ	CHRISTOPHE SERMET
GINO	RONALD LECLERCQ

LISTE TECHNIQUE

RÉALISATION ET SCÉNARIO	CATHERINE BREILLAT
PRODUIT PAR	JEAN-FRANÇOIS LEPETIT
COPRODUIT PAR	NICOLAS STEIL ET JESUS GONZALEZ
IMAGE	ALAIN MARCOEN - SBC
MONTAGE	PASCALE CHAVANCE
SON	DOMINIQUE WARNIER, JULIE BRENTA, BENOÎT BIRAL
DÉCORS	PIERRE-FRANÇOIS LIMBOSCH, ADC
COSTUMES	CATHERINE BREILLAT, FRANÇOIS JUGÉ
COMPOSITEUR	DIDIER LOCKWOOD
PREMIER ASSISTANT	MICHAËL WEILL
SCRIPTÉ	MARIKA PIEDBOEUF
DIRECTEUR DE PRODUCTION	JEAN-YVES DUPUIS
UNE PRODUCTION	FLACH FILM PRODUCTION
EN COPRODUCTION AVEC	IRIS FILMS IRIS PRODUCTIONS DEUTSCHLAND CB FILMS ARTE FRANCE CINÉMA UMEDIA EN ASSOCIATION AVEC UFUND
AVEC LA PARTICIPATION DE	CANAL+ CINE+ ARTE FRANCE & ZDF/ARTE PALATINE ETOILE 10 - HOCHÉ IMAGES CENTRE NATIONAL DU CINÉMA ET DE L'IMAGE ANIMÉE LA WALLONIE ET LA RÉGION DE BRUXELLES-CAPITALE
AVEC LE SOUTIEN DU	TAX SHELTER DU GOUVERNEMENT FÉDÉRAL DE BELGIQUE
VENTES INTERNATIONALES	REZO WORLD SALES
DISTRIBUTION SUISSE	FRENETIC FILMS



Un film de
Catherine Breillat

Avec
Isabelle Huppert et Koolhaas

Durée: 104 min.

Sortie: le 12 février 2014

Download for pictures:
<http://www.frenetic.ch/espace-pro/details//++/id/923>

RELATION PRESSE

Eric Bouzigon
prochaine sa
Tél. 079 320 63 82
eric@bouzigon.ch

DISTRIBUTION

FRENETIC FILMS AG
Bachstrasse 9 • 8038 Zürich

Tél. 044 488 44 00 • Fax 044 488 44 11

SYNOPSIS

Victime d'une hémorragie cérébrale, Maud, cinéaste, se réveille un matin dans un corps à moitié mort qui la laisse hémiparétique, face à une solitude inéluctable. Alitée mais déterminée à poursuivre son projet de film, elle découvre Vilko, arnaqueur de célébrités, en regardant un talk-show télévisé. Son arrogance crève l'écran avec superbe : Maud le veut pour son prochain film. Ils se rencontrent. Il ne la quitte plus. Elle aussi, il l'escroque et lui emprunte des sommes astronomiques. Il lui prend tout mais lui donne une gaieté et une sorte de chaleur familiale. Ce film raconte l'abus de faiblesse dont Maud est victime.



ENTRETIEN AVEC CATHERINE BREILLAT

Quand est née précisément l'idée de ce film ?

C'est hallucinant mais c'est au moment même où «Il» était là, dans ce lit de Baby Doll dégingué. C'était si drôle, si insolite, c'étaient des scènes de film. Je ne pouvais pas laisser échapper ça, alors le matin j'écrivais «ces scènes» pour un film, mais pour un autre film dont je n'avais pas encore inventé l'histoire. Je ne réalisais absolument pas ce qui se passait ni que ce film serait ABUS DE FAIBLESSE. Mais elle s'appelait déjà Maud et lui Vilko. J'ai choisi Vilko en hommage à Vilko Filac, mon chef opérateur de BARBE BLEUE, décédé en 2008.

Quand cette idée de film est-elle devenue réalité ?

Quand je suis allée voir Olivier Nora pour lui parler d'un livre, je lui ai tout de suite dit que je voulais aussi faire un film. J'en ai gardé les droits cinématographiques sans avoir besoin de le lui demander. C'est un homme très élégant. À partir de là, l'écriture du scénario a été complexe car j'étais alors en plein marasme. J'ai mis énormément de temps. J'étais perdue, incapable d'avoir de la distance par rapport à ce que j'avais vécu. Or je tenais absolument à faire de Maud et Vilko de vrais personnages de fiction. J'ai mis plus de deux ans et demi à écrire ce scénario, alors qu'habituellement, j'arrive à une première version au bout de trois semaines. Mais il y a une raison évidente derrière tout cela : j'avais peur de faire ce film.

À cause de sa part autobiographique ?

ABUS DE FAIBLESSE n'a rien d'un exutoire pour moi, contrairement à ce que certains ont pu croire. Je n'ai pas besoin de ça. Pour moi, je le répète, c'est un film comme les autres. D'ailleurs, sur le plateau, je disais toujours «Elle» et «Lui» pour parler des deux personnages principaux. Jamais «Moi». Ça c'est complètement tabou. Je n'aurais pas pu le supporter. Maud, c'est évidemment moi. Mais dans tous mes films, il y a de moi. Je suis l'héroïne de 36 FILLETTE. Je suis les deux sœurs d'À MA SŒUR !. Je suis Fu'ad Aït Aattou et Michael Lonsdale dans UNE VIELLE MAÎTRESSE. Caroline Ducey et Rocco Siffredi dans ROMANCE... De toute façon, je n'ai jamais écrit un mot dans un scénario qui ne correspondait pas à quelque chose que j'avais vu ou vécu. En tout cas, je n'ai jamais rien inventé.

Quand avez-vous pensé à Isabelle Huppert pour incarner Maud ?

Tout de suite ! Je lui ai téléphoné pour lui expliquer que si elle voulait faire un film avec moi avant ma mort, c'était maintenant ou jamais ! Cela faisait longtemps que j'avais envie de travailler avec elle. Je trouve qu'au-delà de son immense talent, elle a ce double aspect intellectuel et enfantin qui correspondait parfaitement au personnage de Maud.

Et comment Kool Shen l'a-t-il rejointe dans cette aventure ?

Dès le départ, je voulais un corps de rappeur. Je ne connaissais rien de ce courant musical mais, instinctivement, il me semblait que s'en dégagent l'énergie et la violence que je recherchais pour le personnage. Alors, je suis simplement allée sur Internet où je suis tombée sur Kool Shen. Je l'ai appelé et nous avons fait des essais. Il avait, à la base, ce corps et cette présence incroyables que je souhaitais. Je lui ai donné un texte extrêmement long et complexe à apprendre: un dialogue de séduction d'À MA SŒUR !, hyper littéraire et bourgeois qui n'avait rien à voir avec ABUS DE FAIBLESSE. Il a fait des essais magnifiques. Il parlait sans avoir l'air de jouer. Il émanait de lui une tension incroyable. Il a recommencé, et à chaque fois, il était parfait. J'avais trouvé Vilko. Le tournage n'a cessé de me confirmer que j'avais fait le bon choix. Je pensais en effet rencontrer quelques difficultés, comme avec tout débutant, et je n'en ai eu aucune. Isabelle était tout aussi scotchée que

moi car Kool Shen ne joue pas du tout avec ses tripes comme souvent les comédiens qui n'ont pas d'expérience. Tout chez lui est totalement intellectualisé.

Quel fut le moment le plus complexe pour vous dans toute la préparation ?

Sans doute le moment où je recherchais le décor pour la salle de rééducation. Pour ma part, j'avais été très heureuse à l'hôpital. J'avais admis mon état et je voulais juste arriver à marcher. Cela demande beaucoup de concentration et un effort inouï. Le premier pas que l'on fait ressemble au premier pas de l'homme sur la lune ! Mais pour moi qui me suis toujours occupée des autres, j'étais heureuse car, enfin, on s'occupait de moi. Cette recherche de décor m'a replongée dans ces moments-là et je ne parvenais pas à m'arrêter de pleurer. Pas à cause de l'attaque cérébrale et du souvenir de la rééducation, mais parce que c'est à l'hôpital que tout a commencé. Parce que je faisais un transfert affectif sur toute personne qui me prenait en charge. Ça n'a fait que continuer.

Comment avez-vous vécu le premier jour de tournage ? Avec une émotion particulière là aussi ?

La première scène qu'on a tournée est celle où Maud est dans le lit avec la bouche de travers – ce qui évidemment rend toute distance impossible. J'étais en larmes. C'est la raison pour laquelle j'aime toujours tourner un détail en dérision au cœur d'une scène émouvante. Je casse systématiquement les choses. En fait, quand je fais un film, je suis quelqu'un d'autre. Même quand j'ai tourné LA BELLE ENDORMIE au cœur d'une profonde dépression. Car le cinéma me passionne, et rien ne vous arrête quand vous êtes passionnée.

Comment travaillez-vous avec vos acteurs sur le plateau ?

De manière générale, il y a peu de discussions. Je fais très vite une première prise. Puis, c'est l'acteur qui agit, pas moi. Car, contrairement au théâtre avec les répétitions, un film, ça ne se travaille pas, ça se fait ! En fait, je demande une seule chose à mes comédiens : me surprendre ! Puis, je multiplie les prises sans couper pour parvenir au résultat que je souhaite.

Qu'est-ce qui vous a le plus surpris chez Isabelle Huppert ?

Isabelle, il faut avoir entièrement confiance en elle. On ne peut pas la diriger d'une main de fer, et elle m'a surprise par sa capacité inouïe d'observation. Elle a réussi, sans que je ne m'en aperçoive sur le plateau, à restituer à l'écran la manière dont je me déplace et même certains gestes que je fais inconsciemment. Comme cette manière de tenir mon doigt en l'air. Quand elle l'a fait pour la première fois, je ne comprenais absolument pas pourquoi. Je trouvais cela théâtral et grotesque. Mais je l'ai laissé faire et j'ai eu une belle surprise au montage. Et quand, une fois le film terminé, je lui ai demandé ce qui l'avait poussée à faire ça, elle m'a répondu : « Mais parce que tu le fais tout le temps ! » (rires). Ce que m'ont confirmé mes enfants qui m'ont d'ailleurs tout de suite parlé de ce mimétisme. À l'arrivée, Isabelle est à la fois Maud et elle-même.

Le montage a beaucoup modifié le film ?

J'ai beaucoup coupé. Notamment dans les scènes de rééducation que j'avais déjà énormément élaguées dans le scénario. J'ai aussi coupé l'avant-dernière scène, et là ce fut un déchirement tant Isabelle y était absolument sidérante. Mais on ne peut pas terminer un film par deux scènes fortes. J'ai choisi de la sacrifier.

Et pendant cette période de montage, avez-vous réussi à garder de la distance sur votre propre expérience ?

C'est ma monteuse qui a pris énormément sur elle. Parce qu'à ses yeux, évidemment, Maud, c'était moi. D'ailleurs, pour tous ceux qui me connaissent, ABUS DE FAIBLESSE est violent. Mais moi, je m'en prends moins dans la figure qu'eux. Parce que je fais un film. Parce que je raconte Maud et pas moi.

Est-ce que vous pouvez aujourd'hui le regarder comme n'importe lequel de vos films ?

Si je parle de l'histoire qui a inspiré ce film, je pleure. Mais en regardant ABUS DE FAIBLESSE, je ne pleure pas. Parce que c'est une fiction et qu'on ne rentre pas dans les détails.

Qu'est-ce que vous redoutez le plus avant la sortie de ce film?

Qu'on dise que j'ai fait ABUS DE FAIBLESSE pour exploiter cette histoire. Ce film n'est pas plus autobiographique que mes autres longs métrages. Et j'ai envie qu'il soit vu pour ce qu'il est : un film.



CATHERINE BREILLAT

FILMOGRAPHIE

- 2014 ABUS DE FAIBLESSE
Festival de Toronto
Festival de New York
- 2010 LA BELLE ENDORMIE
Festival de Venise sélection officielle Orizzonti 2010
- 2009 BARBE BLEUE
Sélection au Festival de Berlin Panorama 2009
- 2007 UNE VIEILLE MAITRESSE
Festival de Cannes Sélection Officielle en Compétition 2007
- 2004 ANATOMIE DE L'ENFER
Prix de la critique meilleur film - Festival de Philadelphie 2004
- 2002 SEX IS COMEDY
Ouverture Quinzaine des Réalisateurs Cannes 2002
- 2001 BREVE TRAVERSEE
Grand Prix Festival de Luchon 2002
Prix d'interprétation féminine Genève
- 2001 À MA SŒUR !
Sélection Officielle Berlin 2001
Prix de la Jeunesse Rotterdam 2002
Grand prix et double prix d'interprétation féminine Chicago 2001
- 1999 ROMANCE
- 1996 PARFAIT AMOUR !
- 1995 À PROPOS DE NICE, LA SUITE («AUX NIÇOIS QUI MAL Y PENSENT» – 12MN)
- 1990 SALE COMME UN ANGE
- 1987 36 FILLETTE
- 1979 TAPAGE NOCTURNE
- 1976 UNE VRAIE JEUNE FILLE

BIBLIOGRAPHIE

- 2009 ABUS DE FAIBLESSE - Éditions Fayard
- 2007 BAD LOVE - Éditions Léo Scheer
- 2001 PORNOCRATIE - Éditions Denoël
Prix Maison du Livre de Francfort
- 2001 À MA SŒUR ! - Éditions Les Cahiers du Cinéma
- 2000 UNE VRAIE JEUNE FILLE - Éditions Denoël
Prix Maison du Livre de Francfort
- 1999 ROMANCE - Éditions Les Cahiers du Cinéma
LE LIVRE DU PLAISIR - Éditions Numéro 1
- 1987 36 FILLETTE - Éditions Carrère
- 1985 POLICE - Albin Michel et Le Livre de Poche
- 1979 TAPAGE NOCTURNE - Mercure de France
- 1974 LE SOUPIRAII - Éditions Guy Authier
- 1971 LES VÊTEMENTS DE MER - Éditions François Wimille
- 1970 LE SILENCE, APRÈS... - Éditions François Wimille
- 1968 L'HOMME FACILE - Christian Bourgois éditeur et 10/18

LISTE ARTISTIQUE

MAUD	ISABELLE HUPPERT
VILKO	KOOL SHEN
ANDY	LAURENCE URSINO
EZZÉ	CHRISTOPHE SERMET
GINO	RONALD LECLERCQ

LISTE TECHNIQUE

RÉALISATION ET SCÉNARIO	CATHERINE BREILLAT
PRODUIT PAR	JEAN-FRANÇOIS LEPETIT
COPRODUIT PAR	NICOLAS STEIL ET JESUS GONZALEZ
IMAGE	ALAIN MARCOEN - SBC
MONTAGE	PASCALE CHAVANCE
SON	DOMINIQUE WARNIER, JULIE BRENTA, BENOÎT BIRAL
DÉCORS	PIERRE-FRANÇOIS LIMBOSCH, ADC
COSTUMES	CATHERINE BREILLAT, FRANÇOIS JUGÉ
COMPOSITEUR	DIDIER LOCKWOOD
PREMIER ASSISTANT	MICHAËL WEILL
SCRIPTÉ	MARIKA PIEDBOEUF
DIRECTEUR DE PRODUCTION	JEAN-YVES DUPUIS
UNE PRODUCTION	FLACH FILM PRODUCTION
EN COPRODUCTION AVEC	IRIS FILMS IRIS PRODUCTIONS DEUTSCHLAND CB FILMS ARTE FRANCE CINÉMA UMEDIA EN ASSOCIATION AVEC UFUND
AVEC LA PARTICIPATION DE	CANAL+ CINE+ ARTE FRANCE & ZDF/ARTE PALATINE ETOILE 10 - HOCHÉ IMAGES CENTRE NATIONAL DU CINÉMA ET DE L'IMAGE ANIMÉE LA WALLONIE ET LA RÉGION DE BRUXELLES-CAPITALE
AVEC LE SOUTIEN DU	TAX SHELTER DU GOUVERNEMENT FÉDÉRAL DE BELGIQUE
VENTES INTERNATIONALES	REZO WORLD SALES
DISTRIBUTION SUISSE	FRENETIC FILMS



Un film de
Catherine Breillat

Avec
Isabelle Huppert et Koolhaas

Durée: 104 min.

Sortie: le 12 février 2014

Download for pictures:
<http://www.frenetic.ch/espace-pro/details//++/id/923>

RELATION PRESSE

Eric Bouzigon
prochaine sa
Tél. 079 320 63 82
eric@bouzigon.ch

DISTRIBUTION

FRENETIC FILMS AG
Bachstrasse 9 • 8038 Zürich

Tél. 044 488 44 00 • Fax 044 488 44 11

SYNOPSIS

Victime d'une hémorragie cérébrale, Maud, cinéaste, se réveille un matin dans un corps à moitié mort qui la laisse hémiparétique, face à une solitude inéluctable. Alitée mais déterminée à poursuivre son projet de film, elle découvre Vilko, arnaqueur de célébrités, en regardant un talk-show télévisé. Son arrogance crève l'écran avec superbe : Maud le veut pour son prochain film. Ils se rencontrent. Il ne la quitte plus. Elle aussi, il l'escroque et lui emprunte des sommes astronomiques. Il lui prend tout mais lui donne une gaieté et une sorte de chaleur familiale. Ce film raconte l'abus de faiblesse dont Maud est victime.



ENTRETIEN AVEC CATHERINE BREILLAT

Quand est née précisément l'idée de ce film ?

C'est hallucinant mais c'est au moment même où «Il» était là, dans ce lit de Baby Doll déglingué. C'était si drôle, si insolite, c'étaient des scènes de film. Je ne pouvais pas laisser échapper ça, alors le matin j'écrivais «ces scènes» pour un film, mais pour un autre film dont je n'avais pas encore inventé l'histoire. Je ne réalisais absolument pas ce qui se passait ni que ce film serait ABUS DE FAIBLESSE. Mais elle s'appelait déjà Maud et lui Vilko. J'ai choisi Vilko en hommage à Vilko Filac, mon chef opérateur de BARBE BLEUE, décédé en 2008.

Quand cette idée de film est-elle devenue réalité ?

Quand je suis allée voir Olivier Nora pour lui parler d'un livre, je lui ai tout de suite dit que je voulais aussi faire un film. J'en ai gardé les droits cinématographiques sans avoir besoin de le lui demander. C'est un homme très élégant. À partir de là, l'écriture du scénario a été complexe car j'étais alors en plein marasme. J'ai mis énormément de temps. J'étais perdue, incapable d'avoir de la distance par rapport à ce que j'avais vécu. Or je tenais absolument à faire de Maud et Vilko de vrais personnages de fiction. J'ai mis plus de deux ans et demi à écrire ce scénario, alors qu'habituellement, j'arrive à une première version au bout de trois semaines. Mais il y a une raison évidente derrière tout cela : j'avais peur de faire ce film.

À cause de sa part autobiographique ?

ABUS DE FAIBLESSE n'a rien d'un exutoire pour moi, contrairement à ce que certains ont pu croire. Je n'ai pas besoin de ça. Pour moi, je le répète, c'est un film comme les autres. D'ailleurs, sur le plateau, je disais toujours «Elle» et «Lui» pour parler des deux personnages principaux. Jamais «Moi». Ça c'est complètement tabou. Je n'aurais pas pu le supporter. Maud, c'est évidemment moi. Mais dans tous mes films, il y a de moi. Je suis l'héroïne de 36 FILLETTE. Je suis les deux sœurs d'À MA SŒUR !. Je suis Fu'ad Aït Aattou et Michael Lonsdale dans UNE VIELLE MAÎTRESSE. Caroline Ducey et Rocco Siffredi dans ROMANCE... De toute façon, je n'ai jamais écrit un mot dans un scénario qui ne correspondait pas à quelque chose que j'avais vu ou vécu. En tout cas, je n'ai jamais rien inventé.

Quand avez-vous pensé à Isabelle Huppert pour incarner Maud ?

Tout de suite ! Je lui ai téléphoné pour lui expliquer que si elle voulait faire un film avec moi avant ma mort, c'était maintenant ou jamais ! Cela faisait longtemps que j'avais envie de travailler avec elle. Je trouve qu'au-delà de son immense talent, elle a ce double aspect intellectuel et enfantin qui correspondait parfaitement au personnage de Maud.

Et comment Kool Shen l'a-t-il rejointe dans cette aventure ?

Dès le départ, je voulais un corps de rappeur. Je ne connaissais rien de ce courant musical mais, instinctivement, il me semblait que s'en dégagent l'énergie et la violence que je recherchais pour le personnage. Alors, je suis simplement allée sur Internet où je suis tombée sur Kool Shen. Je l'ai appelé et nous avons fait des essais. Il avait, à la base, ce corps et cette présence incroyables que je souhaitais. Je lui ai donné un texte extrêmement long et complexe à apprendre: un dialogue de séduction d'À MA SŒUR !, hyper littéraire et bourgeois qui n'avait rien à voir avec ABUS DE FAIBLESSE. Il a fait des essais magnifiques. Il parlait sans avoir l'air de jouer. Il émanait de lui une tension incroyable. Il a recommencé, et à chaque fois, il était parfait. J'avais trouvé Vilko. Le tournage n'a cessé de me confirmer que j'avais fait le bon choix. Je pensais en effet rencontrer quelques difficultés, comme avec tout débutant, et je n'en ai eu aucune. Isabelle était tout aussi scotchée que

moi car Kool Shen ne joue pas du tout avec ses tripes comme souvent les comédiens qui n'ont pas d'expérience. Tout chez lui est totalement intellectualisé.

Quel fut le moment le plus complexe pour vous dans toute la préparation ?

Sans doute le moment où je recherchais le décor pour la salle de rééducation. Pour ma part, j'avais été très heureuse à l'hôpital. J'avais admis mon état et je voulais juste arriver à marcher. Cela demande beaucoup de concentration et un effort inouï. Le premier pas que l'on fait ressemble au premier pas de l'homme sur la lune ! Mais pour moi qui me suis toujours occupée des autres, j'étais heureuse car, enfin, on s'occupait de moi. Cette recherche de décor m'a replongée dans ces moments-là et je ne parvenais pas à m'arrêter de pleurer. Pas à cause de l'attaque cérébrale et du souvenir de la rééducation, mais parce que c'est à l'hôpital que tout a commencé. Parce que je faisais un transfert affectif sur toute personne qui me prenait en charge. Ça n'a fait que continuer.

Comment avez-vous vécu le premier jour de tournage ? Avec une émotion particulière là aussi ?

La première scène qu'on a tournée est celle où Maud est dans le lit avec la bouche de travers – ce qui évidemment rend toute distance impossible. J'étais en larmes. C'est la raison pour laquelle j'aime toujours tourner un détail en dérision au cœur d'une scène émouvante. Je casse systématiquement les choses. En fait, quand je fais un film, je suis quelqu'un d'autre. Même quand j'ai tourné LA BELLE ENDORMIE au cœur d'une profonde dépression. Car le cinéma me passionne, et rien ne vous arrête quand vous êtes passionnée.

Comment travaillez-vous avec vos acteurs sur le plateau ?

De manière générale, il y a peu de discussions. Je fais très vite une première prise. Puis, c'est l'acteur qui agit, pas moi. Car, contrairement au théâtre avec les répétitions, un film, ça ne se travaille pas, ça se fait ! En fait, je demande une seule chose à mes comédiens : me surprendre ! Puis, je multiplie les prises sans couper pour parvenir au résultat que je souhaite.

Qu'est-ce qui vous a le plus surpris chez Isabelle Huppert ?

Isabelle, il faut avoir entièrement confiance en elle. On ne peut pas la diriger d'une main de fer, et elle m'a surprise par sa capacité inouïe d'observation. Elle a réussi, sans que je ne m'en aperçoive sur le plateau, à restituer à l'écran la manière dont je me déplace et même certains gestes que je fais inconsciemment. Comme cette manière de tenir mon doigt en l'air. Quand elle l'a fait pour la première fois, je ne comprenais absolument pas pourquoi. Je trouvais cela théâtral et grotesque. Mais je l'ai laissé faire et j'ai eu une belle surprise au montage. Et quand, une fois le film terminé, je lui ai demandé ce qui l'avait poussée à faire ça, elle m'a répondu : « Mais parce que tu le fais tout le temps ! » (rires). Ce que m'ont confirmé mes enfants qui m'ont d'ailleurs tout de suite parlé de ce mimétisme. À l'arrivée, Isabelle est à la fois Maud et elle-même.

Le montage a beaucoup modifié le film ?

J'ai beaucoup coupé. Notamment dans les scènes de rééducation que j'avais déjà énormément élaguées dans le scénario. J'ai aussi coupé l'avant-dernière scène, et là ce fut un déchirement tant Isabelle y était absolument sidérante. Mais on ne peut pas terminer un film par deux scènes fortes. J'ai choisi de la sacrifier.

Et pendant cette période de montage, avez-vous réussi à garder de la distance sur votre propre expérience ?

C'est ma monteuse qui a pris énormément sur elle. Parce qu'à ses yeux, évidemment, Maud, c'était moi. D'ailleurs, pour tous ceux qui me connaissent, ABUS DE FAIBLESSE est violent. Mais moi, je m'en prends moins dans la figure qu'eux. Parce que je fais un film. Parce que je raconte Maud et pas moi.

Est-ce que vous pouvez aujourd'hui le regarder comme n'importe lequel de vos films ?

Si je parle de l'histoire qui a inspiré ce film, je pleure. Mais en regardant ABUS DE FAIBLESSE, je ne pleure pas. Parce que c'est une fiction et qu'on ne rentre pas dans les détails.

Qu'est-ce que vous redoutez le plus avant la sortie de ce film?

Qu'on dise que j'ai fait ABUS DE FAIBLESSE pour exploiter cette histoire. Ce film n'est pas plus autobiographique que mes autres longs métrages. Et j'ai envie qu'il soit vu pour ce qu'il est : un film.



CATHERINE BREILLAT

FILMOGRAPHIE

- 2014 ABUS DE FAIBLESSE
Festival de Toronto
Festival de New York
- 2010 LA BELLE ENDORMIE
Festival de Venise sélection officielle Orizzonti 2010
- 2009 BARBE BLEUE
Sélection au Festival de Berlin Panorama 2009
- 2007 UNE VIEILLE MAITRESSE
Festival de Cannes Sélection Officielle en Compétition 2007
- 2004 ANATOMIE DE L'ENFER
Prix de la critique meilleur film - Festival de Philadelphie 2004
- 2002 SEX IS COMEDY
Ouverture Quinzaine des Réalisateurs Cannes 2002
- 2001 BREVE TRAVERSEE
Grand Prix Festival de Luchon 2002
Prix d'interprétation féminine Genève
- 2001 À MA SŒUR !
Sélection Officielle Berlin 2001
Prix de la Jeunesse Rotterdam 2002
Grand prix et double prix d'interprétation féminine Chicago 2001
- 1999 ROMANCE
- 1996 PARFAIT AMOUR !
- 1995 À PROPOS DE NICE, LA SUITE («AUX NIÇOIS QUI MAL Y PENSENT» – 12MN)
- 1990 SALE COMME UN ANGE
- 1987 36 FILLETTE
- 1979 TAPAGE NOCTURNE
- 1976 UNE VRAIE JEUNE FILLE

BIBLIOGRAPHIE

- 2009 ABUS DE FAIBLESSE - Éditions Fayard
- 2007 BAD LOVE - Éditions Léo Scheer
- 2001 PORNOCRATIE - Éditions Denoël
Prix Maison du Livre de Francfort
- 2001 À MA SŒUR ! - Éditions Les Cahiers du Cinéma
- 2000 UNE VRAIE JEUNE FILLE - Éditions Denoël
Prix Maison du Livre de Francfort
- 1999 ROMANCE - Éditions Les Cahiers du Cinéma
LE LIVRE DU PLAISIR - Éditions Numéro 1
- 1987 36 FILLETTE - Éditions Carrère
- 1985 POLICE - Albin Michel et Le Livre de Poche
- 1979 TAPAGE NOCTURNE - Mercure de France
- 1974 LE SOUPIRAII - Éditions Guy Authier
- 1971 LES VÊTEMENTS DE MER - Éditions François Wimille
- 1970 LE SILENCE, APRÈS... - Éditions François Wimille
- 1968 L'HOMME FACILE - Christian Bourgois éditeur et 10/18

LISTE ARTISTIQUE

MAUD	ISABELLE HUPPERT
VILKO	KOOL SHEN
ANDY	LAURENCE URSINO
EZZÉ	CHRISTOPHE SERMET
GINO	RONALD LECLERCQ

LISTE TECHNIQUE

RÉALISATION ET SCÉNARIO	CATHERINE BREILLAT
PRODUIT PAR	JEAN-FRANÇOIS LEPETIT
COPRODUIT PAR	NICOLAS STEIL ET JESUS GONZALEZ
IMAGE	ALAIN MARCOEN - SBC
MONTAGE	PASCALE CHAVANCE
SON	DOMINIQUE WARNIER, JULIE BRENTA, BENOÎT BIRAL
DÉCORS	PIERRE-FRANÇOIS LIMBOSCH, ADC
COSTUMES	CATHERINE BREILLAT, FRANÇOIS JUGÉ
COMPOSITEUR	DIDIER LOCKWOOD
PREMIER ASSISTANT	MICHAËL WEILL
SCRIPTÉ	MARIKA PIEDBOEUF
DIRECTEUR DE PRODUCTION	JEAN-YVES DUPUIS
UNE PRODUCTION	FLACH FILM PRODUCTION
EN COPRODUCTION AVEC	IRIS FILMS IRIS PRODUCTIONS DEUTSCHLAND CB FILMS ARTE FRANCE CINÉMA UMEDIA EN ASSOCIATION AVEC UFUND
AVEC LA PARTICIPATION DE	CANAL+ CINE+ ARTE FRANCE & ZDF/ARTE PALATINE ETOILE 10 - HOCHÉ IMAGES CENTRE NATIONAL DU CINÉMA ET DE L'IMAGE ANIMÉE LA WALLONIE ET LA RÉGION DE BRUXELLES-CAPITALE
AVEC LE SOUTIEN DU	TAX SHELTER DU GOUVERNEMENT FÉDÉRAL DE BELGIQUE
VENTES INTERNATIONALES	REZO WORLD SALES
DISTRIBUTION SUISSE	FRENETIC FILMS



Un film de
Catherine Breillat

Avec
Isabelle Huppert et Koolhaas Haass Weitz

Durée: 104 min.

Sortie: le 12 février 2014

Download for pictures:
<http://www.frenetic.ch/espace-pro/details//++/id/923>

RELATION PRESSE

Eric Bouzigon
prochaine sa
Tél. 079 320 63 82
eric@bouzigon.ch

DISTRIBUTION

FRENETIC FILMS AG
Bachstrasse 9 • 8038 Zürich

Tél. 044 488 44 00 • Fax 044 488 44 11

SYNOPSIS

Victime d'une hémorragie cérébrale, Maud, cinéaste, se réveille un matin dans un corps à moitié mort qui la laisse hémiparétique, face à une solitude inéluctable. Alitée mais déterminée à poursuivre son projet de film, elle découvre Vilko, arnaqueur de célébrités, en regardant un talk-show télévisé. Son arrogance crève l'écran avec superbe : Maud le veut pour son prochain film. Ils se rencontrent. Il ne la quitte plus. Elle aussi, il l'escroque et lui emprunte des sommes astronomiques. Il lui prend tout mais lui donne une gaieté et une sorte de chaleur familiale. Ce film raconte l'abus de faiblesse dont Maud est victime.



ENTRETIEN AVEC CATHERINE BREILLAT

Quand est née précisément l'idée de ce film ?

C'est hallucinant mais c'est au moment même où «Il» était là, dans ce lit de Baby Doll déglingué. C'était si drôle, si insolite, c'étaient des scènes de film. Je ne pouvais pas laisser échapper ça, alors le matin j'écrivais «ces scènes» pour un film, mais pour un autre film dont je n'avais pas encore inventé l'histoire. Je ne réalisais absolument pas ce qui se passait ni que ce film serait ABUS DE FAIBLESSE. Mais elle s'appelait déjà Maud et lui Vilko. J'ai choisi Vilko en hommage à Vilko Filac, mon chef opérateur de BARBE BLEUE, décédé en 2008.

Quand cette idée de film est-elle devenue réalité ?

Quand je suis allée voir Olivier Nora pour lui parler d'un livre, je lui ai tout de suite dit que je voulais aussi faire un film. J'en ai gardé les droits cinématographiques sans avoir besoin de le lui demander. C'est un homme très élégant. À partir de là, l'écriture du scénario a été complexe car j'étais alors en plein marasme. J'ai mis énormément de temps. J'étais perdue, incapable d'avoir de la distance par rapport à ce que j'avais vécu. Or je tenais absolument à faire de Maud et Vilko de vrais personnages de fiction. J'ai mis plus de deux ans et demi à écrire ce scénario, alors qu'habituellement, j'arrive à une première version au bout de trois semaines. Mais il y a une raison évidente derrière tout cela : j'avais peur de faire ce film.

À cause de sa part autobiographique ?

ABUS DE FAIBLESSE n'a rien d'un exutoire pour moi, contrairement à ce que certains ont pu croire. Je n'ai pas besoin de ça. Pour moi, je le répète, c'est un film comme les autres. D'ailleurs, sur le plateau, je disais toujours «Elle» et «Lui» pour parler des deux personnages principaux. Jamais «Moi». Ça c'est complètement tabou. Je n'aurais pas pu le supporter. Maud, c'est évidemment moi. Mais dans tous mes films, il y a de moi. Je suis l'héroïne de 36 FILLETTE. Je suis les deux sœurs d'À MA SŒUR !. Je suis Fu'ad Aït Aattou et Michael Lonsdale dans UNE VIELLE MAÎTRESSE. Caroline Ducey et Rocco Siffredi dans ROMANCE... De toute façon, je n'ai jamais écrit un mot dans un scénario qui ne correspondait pas à quelque chose que j'avais vu ou vécu. En tout cas, je n'ai jamais rien inventé.

Quand avez-vous pensé à Isabelle Huppert pour incarner Maud ?

Tout de suite ! Je lui ai téléphoné pour lui expliquer que si elle voulait faire un film avec moi avant ma mort, c'était maintenant ou jamais ! Cela faisait longtemps que j'avais envie de travailler avec elle. Je trouve qu'au-delà de son immense talent, elle a ce double aspect intellectuel et enfantin qui correspondait parfaitement au personnage de Maud.

Et comment Kool Shen l'a-t-il rejointe dans cette aventure ?

Dès le départ, je voulais un corps de rappeur. Je ne connaissais rien de ce courant musical mais, instinctivement, il me semblait que s'en dégagent l'énergie et la violence que je recherchais pour le personnage. Alors, je suis simplement allée sur Internet où je suis tombée sur Kool Shen. Je l'ai appelé et nous avons fait des essais. Il avait, à la base, ce corps et cette présence incroyables que je souhaitais. Je lui ai donné un texte extrêmement long et complexe à apprendre: un dialogue de séduction d'À MA SŒUR !, hyper littéraire et bourgeois qui n'avait rien à voir avec ABUS DE FAIBLESSE. Il a fait des essais magnifiques. Il parlait sans avoir l'air de jouer. Il émanait de lui une tension incroyable. Il a recommencé, et à chaque fois, il était parfait. J'avais trouvé Vilko. Le tournage n'a cessé de me confirmer que j'avais fait le bon choix. Je pensais en effet rencontrer quelques difficultés, comme avec tout débutant, et je n'en ai eu aucune. Isabelle était tout aussi scotchée que

moi car Kool Shen ne joue pas du tout avec ses tripes comme souvent les comédiens qui n'ont pas d'expérience. Tout chez lui est totalement intellectualisé.

Quel fut le moment le plus complexe pour vous dans toute la préparation ?

Sans doute le moment où je recherchais le décor pour la salle de rééducation. Pour ma part, j'avais été très heureuse à l'hôpital. J'avais admis mon état et je voulais juste arriver à marcher. Cela demande beaucoup de concentration et un effort inouï. Le premier pas que l'on fait ressemble au premier pas de l'homme sur la lune ! Mais pour moi qui me suis toujours occupée des autres, j'étais heureuse car, enfin, on s'occupait de moi. Cette recherche de décor m'a replongée dans ces moments-là et je ne parvenais pas à m'arrêter de pleurer. Pas à cause de l'attaque cérébrale et du souvenir de la rééducation, mais parce que c'est à l'hôpital que tout a commencé. Parce que je faisais un transfert affectif sur toute personne qui me prenait en charge. Ça n'a fait que continuer.

Comment avez-vous vécu le premier jour de tournage ? Avec une émotion particulière là aussi ?

La première scène qu'on a tournée est celle où Maud est dans le lit avec la bouche de travers – ce qui évidemment rend toute distance impossible. J'étais en larmes. C'est la raison pour laquelle j'aime toujours tourner un détail en dérision au cœur d'une scène émouvante. Je casse systématiquement les choses. En fait, quand je fais un film, je suis quelqu'un d'autre. Même quand j'ai tourné LA BELLE ENDORMIE au cœur d'une profonde dépression. Car le cinéma me passionne, et rien ne vous arrête quand vous êtes passionnée.

Comment travaillez-vous avec vos acteurs sur le plateau ?

De manière générale, il y a peu de discussions. Je fais très vite une première prise. Puis, c'est l'acteur qui agit, pas moi. Car, contrairement au théâtre avec les répétitions, un film, ça ne se travaille pas, ça se fait ! En fait, je demande une seule chose à mes comédiens : me surprendre ! Puis, je multiplie les prises sans couper pour parvenir au résultat que je souhaite.

Qu'est-ce qui vous a le plus surpris chez Isabelle Huppert ?

Isabelle, il faut avoir entièrement confiance en elle. On ne peut pas la diriger d'une main de fer, et elle m'a surprise par sa capacité inouïe d'observation. Elle a réussi, sans que je ne m'en aperçoive sur le plateau, à restituer à l'écran la manière dont je me déplace et même certains gestes que je fais inconsciemment. Comme cette manière de tenir mon doigt en l'air. Quand elle l'a fait pour la première fois, je ne comprenais absolument pas pourquoi. Je trouvais cela théâtral et grotesque. Mais je l'ai laissé faire et j'ai eu une belle surprise au montage. Et quand, une fois le film terminé, je lui ai demandé ce qui l'avait poussée à faire ça, elle m'a répondu : « Mais parce que tu le fais tout le temps ! » (rires). Ce que m'ont confirmé mes enfants qui m'ont d'ailleurs tout de suite parlé de ce mimétisme. À l'arrivée, Isabelle est à la fois Maud et elle-même.

Le montage a beaucoup modifié le film ?

J'ai beaucoup coupé. Notamment dans les scènes de rééducation que j'avais déjà énormément élaguées dans le scénario. J'ai aussi coupé l'avant-dernière scène, et là ce fut un déchirement tant Isabelle y était absolument sidérante. Mais on ne peut pas terminer un film par deux scènes fortes. J'ai choisi de la sacrifier.

Et pendant cette période de montage, avez-vous réussi à garder de la distance sur votre propre expérience ?

C'est ma monteuse qui a pris énormément sur elle. Parce qu'à ses yeux, évidemment, Maud, c'était moi. D'ailleurs, pour tous ceux qui me connaissent, ABUS DE FAIBLESSE est violent. Mais moi, je m'en prends moins dans la figure qu'eux. Parce que je fais un film. Parce que je raconte Maud et pas moi.

Est-ce que vous pouvez aujourd'hui le regarder comme n'importe lequel de vos films ?

Si je parle de l'histoire qui a inspiré ce film, je pleure. Mais en regardant ABUS DE FAIBLESSE, je ne pleure pas. Parce que c'est une fiction et qu'on ne rentre pas dans les détails.

Qu'est-ce que vous redoutez le plus avant la sortie de ce film?

Qu'on dise que j'ai fait ABUS DE FAIBLESSE pour exploiter cette histoire. Ce film n'est pas plus autobiographique que mes autres longs métrages. Et j'ai envie qu'il soit vu pour ce qu'il est : un film.



CATHERINE BREILLAT

FILMOGRAPHIE

- 2014 ABUS DE FAIBLESSE
Festival de Toronto
Festival de New York
- 2010 LA BELLE ENDORMIE
Festival de Venise sélection officielle Orizzonti 2010
- 2009 BARBE BLEUE
Sélection au Festival de Berlin Panorama 2009
- 2007 UNE VIEILLE MAITRESSE
Festival de Cannes Sélection Officielle en Compétition 2007
- 2004 ANATOMIE DE L'ENFER
Prix de la critique meilleur film - Festival de Philadelphie 2004
- 2002 SEX IS COMEDY
Ouverture Quinzaine des Réalisateurs Cannes 2002
- 2001 BREVE TRAVERSEE
Grand Prix Festival de Luchon 2002
Prix d'interprétation féminine Genève
- 2001 À MA SŒUR !
Sélection Officielle Berlin 2001
Prix de la Jeunesse Rotterdam 2002
Grand prix et double prix d'interprétation féminine Chicago 2001
- 1999 ROMANCE
- 1996 PARFAIT AMOUR !
- 1995 À PROPOS DE NICE, LA SUITE («AUX NIÇOIS QUI MAL Y PENSENT» – 12MN)
- 1990 SALE COMME UN ANGE
- 1987 36 FILLETTE
- 1979 TAPAGE NOCTURNE
- 1976 UNE VRAIE JEUNE FILLE

BIBLIOGRAPHIE

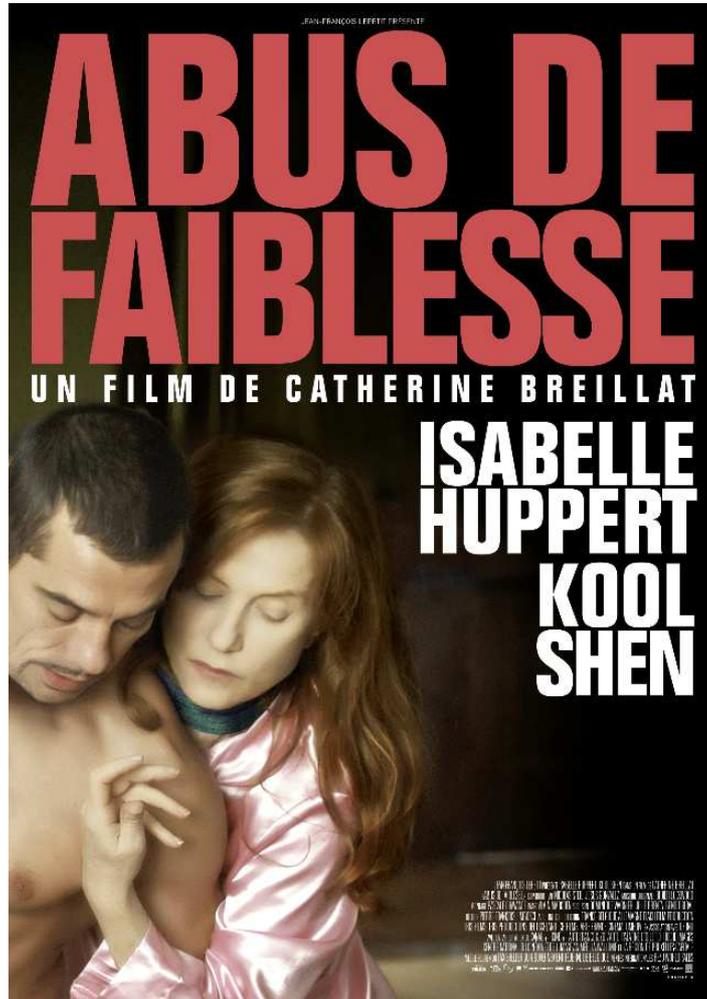
- 2009 ABUS DE FAIBLESSE - Éditions Fayard
- 2007 BAD LOVE - Éditions Léo Scheer
- 2001 PORNOCRATIE - Éditions Denoël
Prix Maison du Livre de Francfort
- 2001 À MA SŒUR ! - Éditions Les Cahiers du Cinéma
- 2000 UNE VRAIE JEUNE FILLE - Éditions Denoël
Prix Maison du Livre de Francfort
- 1999 ROMANCE - Éditions Les Cahiers du Cinéma
LE LIVRE DU PLAISIR - Éditions Numéro 1
- 1987 36 FILLETTE - Éditions Carrère
- 1985 POLICE - Albin Michel et Le Livre de Poche
- 1979 TAPAGE NOCTURNE - Mercure de France
- 1974 LE SOUPIRAIL - Éditions Guy Authier
- 1971 LES VÊTEMENTS DE MER - Éditions François Wimille
- 1970 LE SILENCE, APRÈS... - Éditions François Wimille
- 1968 L'HOMME FACILE - Christian Bourgois éditeur et 10/18

LISTE ARTISTIQUE

MAUD	ISABELLE HUPPERT
VILKO	KOOL SHEN
ANDY	LAURENCE URSINO
EZZÉ	CHRISTOPHE SERMET
GINO	RONALD LECLERCQ

LISTE TECHNIQUE

RÉALISATION ET SCÉNARIO	CATHERINE BREILLAT
PRODUIT PAR	JEAN-FRANÇOIS LEPETIT
COPRODUIT PAR	NICOLAS STEIL ET JESUS GONZALEZ
IMAGE	ALAIN MARCOEN - SBC
MONTAGE	PASCALE CHAVANCE
SON	DOMINIQUE WARNIER, JULIE BRENTA, BENOÎT BIRAL
DÉCORS	PIERRE-FRANÇOIS LIMBOSCH, ADC
COSTUMES	CATHERINE BREILLAT, FRANÇOIS JUGÉ
COMPOSITEUR	DIDIER LOCKWOOD
PREMIER ASSISTANT	MICHAËL WEILL
SCRIPTÉ	MARIKA PIEDBOEUF
DIRECTEUR DE PRODUCTION	JEAN-YVES DUPUIS
UNE PRODUCTION	FLACH FILM PRODUCTION
EN COPRODUCTION AVEC	IRIS FILMS IRIS PRODUCTIONS DEUTSCHLAND CB FILMS ARTE FRANCE CINÉMA UMEDIA EN ASSOCIATION AVEC UFUND
AVEC LA PARTICIPATION DE	CANAL+ CINE+ ARTE FRANCE & ZDF/ARTE PALATINE ETOILE 10 - HOCHÉ IMAGES CENTRE NATIONAL DU CINÉMA ET DE L'IMAGE ANIMÉE LA WALLONIE ET LA RÉGION DE BRUXELLES-CAPITALE
AVEC LE SOUTIEN DU	TAX SHELTER DU GOUVERNEMENT FÉDÉRAL DE BELGIQUE
VENTES INTERNATIONALES	REZO WORLD SALES
DISTRIBUTION SUISSE	FRENETIC FILMS



Un film de
Catherine Breillat

Avec
Isabelle Huppert et Kool Shen

Durée: 104 min.

Sortie: le 12 février 2014

Download for pictures:
<http://www.frenetic.ch/espace-pro/details//++/id/923>

RELATION PRESSE

Eric Bouzigon
prochaine sa
Tél. 079 320 63 82
eric@bouzigon.ch

DISTRIBUTION

FRENETIC FILMS AG
Bachstrasse 9 • 8038 Zürich

Tél. 044 488 44 00 • Fax 044 488 44 11

SYNOPSIS

Victime d'une hémorragie cérébrale, Maud, cinéaste, se réveille un matin dans un corps à moitié mort qui la laisse hémiparétique, face à une solitude inéluctable. Alitée mais déterminée à poursuivre son projet de film, elle découvre Vilko, arnaqueur de célébrités, en regardant un talk-show télévisé. Son arrogance crève l'écran avec superbe : Maud le veut pour son prochain film. Ils se rencontrent. Il ne la quitte plus. Elle aussi, il l'escroque et lui emprunte des sommes astronomiques. Il lui prend tout mais lui donne une gaieté et une sorte de chaleur familiale. Ce film raconte l'abus de faiblesse dont Maud est victime.



ENTRETIEN AVEC CATHERINE BREILLAT

Quand est née précisément l'idée de ce film ?

C'est hallucinant mais c'est au moment même où «Il» était là, dans ce lit de Baby Doll déglingué. C'était si drôle, si insolite, c'étaient des scènes de film. Je ne pouvais pas laisser échapper ça, alors le matin j'écrivais «ces scènes» pour un film, mais pour un autre film dont je n'avais pas encore inventé l'histoire. Je ne réalisais absolument pas ce qui se passait ni que ce film serait ABUS DE FAIBLESSE. Mais elle s'appelait déjà Maud et lui Vilko. J'ai choisi Vilko en hommage à Vilko Filac, mon chef opérateur de BARBE BLEUE, décédé en 2008.

Quand cette idée de film est-elle devenue réalité ?

Quand je suis allée voir Olivier Nora pour lui parler d'un livre, je lui ai tout de suite dit que je voulais aussi faire un film. J'en ai gardé les droits cinématographiques sans avoir besoin de le lui demander. C'est un homme très élégant. À partir de là, l'écriture du scénario a été complexe car j'étais alors en plein marasme. J'ai mis énormément de temps. J'étais perdue, incapable d'avoir de la distance par rapport à ce que j'avais vécu. Or je tenais absolument à faire de Maud et Vilko de vrais personnages de fiction. J'ai mis plus de deux ans et demi à écrire ce scénario, alors qu'habituellement, j'arrive à une première version au bout de trois semaines. Mais il y a une raison évidente derrière tout cela : j'avais peur de faire ce film.

À cause de sa part autobiographique ?

ABUS DE FAIBLESSE n'a rien d'un exutoire pour moi, contrairement à ce que certains ont pu croire. Je n'ai pas besoin de ça. Pour moi, je le répète, c'est un film comme les autres. D'ailleurs, sur le plateau, je disais toujours «Elle» et «Lui» pour parler des deux personnages principaux. Jamais «Moi». Ça c'est complètement tabou. Je n'aurais pas pu le supporter. Maud, c'est évidemment moi. Mais dans tous mes films, il y a de moi. Je suis l'héroïne de 36 FILLETTE. Je suis les deux sœurs d'À MA SŒUR !. Je suis Fu'ad Aït Aattou et Michael Lonsdale dans UNE VIELLE MAÎTRESSE. Caroline Ducey et Rocco Siffredi dans ROMANCE... De toute façon, je n'ai jamais écrit un mot dans un scénario qui ne correspondait pas à quelque chose que j'avais vu ou vécu. En tout cas, je n'ai jamais rien inventé.

Quand avez-vous pensé à Isabelle Huppert pour incarner Maud ?

Tout de suite ! Je lui ai téléphoné pour lui expliquer que si elle voulait faire un film avec moi avant ma mort, c'était maintenant ou jamais ! Cela faisait longtemps que j'avais envie de travailler avec elle. Je trouve qu'au-delà de son immense talent, elle a ce double aspect intellectuel et enfantin qui correspondait parfaitement au personnage de Maud.

Et comment Kool Shen l'a-t-il rejointe dans cette aventure ?

Dès le départ, je voulais un corps de rappeur. Je ne connaissais rien de ce courant musical mais, instinctivement, il me semblait que s'en dégagent l'énergie et la violence que je recherchais pour le personnage. Alors, je suis simplement allée sur Internet où je suis tombée sur Kool Shen. Je l'ai appelé et nous avons fait des essais. Il avait, à la base, ce corps et cette présence incroyables que je souhaitais. Je lui ai donné un texte extrêmement long et complexe à apprendre: un dialogue de séduction d'À MA SŒUR !, hyper littéraire et bourgeois qui n'avait rien à voir avec ABUS DE FAIBLESSE. Il a fait des essais magnifiques. Il parlait sans avoir l'air de jouer. Il émanait de lui une tension incroyable. Il a recommencé, et à chaque fois, il était parfait. J'avais trouvé Vilko. Le tournage n'a cessé de me confirmer que j'avais fait le bon choix. Je pensais en effet rencontrer quelques difficultés, comme avec tout débutant, et je n'en ai eu aucune. Isabelle était tout aussi scotchée que

moi car Kool Shen ne joue pas du tout avec ses tripes comme souvent les comédiens qui n'ont pas d'expérience. Tout chez lui est totalement intellectualisé.

Quel fut le moment le plus complexe pour vous dans toute la préparation ?

Sans doute le moment où je recherchais le décor pour la salle de rééducation. Pour ma part, j'avais été très heureuse à l'hôpital. J'avais admis mon état et je voulais juste arriver à marcher. Cela demande beaucoup de concentration et un effort inouï. Le premier pas que l'on fait ressemble au premier pas de l'homme sur la lune ! Mais pour moi qui me suis toujours occupée des autres, j'étais heureuse car, enfin, on s'occupait de moi. Cette recherche de décor m'a replongée dans ces moments-là et je ne parvenais pas à m'arrêter de pleurer. Pas à cause de l'attaque cérébrale et du souvenir de la rééducation, mais parce que c'est à l'hôpital que tout a commencé. Parce que je faisais un transfert affectif sur toute personne qui me prenait en charge. Ça n'a fait que continuer.

Comment avez-vous vécu le premier jour de tournage ? Avec une émotion particulière là aussi ?

La première scène qu'on a tournée est celle où Maud est dans le lit avec la bouche de travers – ce qui évidemment rend toute distance impossible. J'étais en larmes. C'est la raison pour laquelle j'aime toujours tourner un détail en dérision au cœur d'une scène émouvante. Je casse systématiquement les choses. En fait, quand je fais un film, je suis quelqu'un d'autre. Même quand j'ai tourné LA BELLE ENDORMIE au cœur d'une profonde dépression. Car le cinéma me passionne, et rien ne vous arrête quand vous êtes passionnée.

Comment travaillez-vous avec vos acteurs sur le plateau ?

De manière générale, il y a peu de discussions. Je fais très vite une première prise. Puis, c'est l'acteur qui agit, pas moi. Car, contrairement au théâtre avec les répétitions, un film, ça ne se travaille pas, ça se fait ! En fait, je demande une seule chose à mes comédiens : me surprendre ! Puis, je multiplie les prises sans couper pour parvenir au résultat que je souhaite.

Qu'est-ce qui vous a le plus surpris chez Isabelle Huppert ?

Isabelle, il faut avoir entièrement confiance en elle. On ne peut pas la diriger d'une main de fer, et elle m'a surprise par sa capacité inouïe d'observation. Elle a réussi, sans que je ne m'en aperçoive sur le plateau, à restituer à l'écran la manière dont je me déplace et même certains gestes que je fais inconsciemment. Comme cette manière de tenir mon doigt en l'air. Quand elle l'a fait pour la première fois, je ne comprenais absolument pas pourquoi. Je trouvais cela théâtral et grotesque. Mais je l'ai laissé faire et j'ai eu une belle surprise au montage. Et quand, une fois le film terminé, je lui ai demandé ce qui l'avait poussée à faire ça, elle m'a répondu : « Mais parce que tu le fais tout le temps ! » (rires). Ce que m'ont confirmé mes enfants qui m'ont d'ailleurs tout de suite parlé de ce mimétisme. À l'arrivée, Isabelle est à la fois Maud et elle-même.

Le montage a beaucoup modifié le film ?

J'ai beaucoup coupé. Notamment dans les scènes de rééducation que j'avais déjà énormément élaguées dans le scénario. J'ai aussi coupé l'avant-dernière scène, et là ce fut un déchirement tant Isabelle y était absolument sidérante. Mais on ne peut pas terminer un film par deux scènes fortes. J'ai choisi de la sacrifier.

Et pendant cette période de montage, avez-vous réussi à garder de la distance sur votre propre expérience ?

C'est ma monteuse qui a pris énormément sur elle. Parce qu'à ses yeux, évidemment, Maud, c'était moi. D'ailleurs, pour tous ceux qui me connaissent, ABUS DE FAIBLESSE est violent. Mais moi, je m'en prends moins dans la figure qu'eux. Parce que je fais un film. Parce que je raconte Maud et pas moi.

Est-ce que vous pouvez aujourd'hui le regarder comme n'importe lequel de vos films ?

Si je parle de l'histoire qui a inspiré ce film, je pleure. Mais en regardant ABUS DE FAIBLESSE, je ne pleure pas. Parce que c'est une fiction et qu'on ne rentre pas dans les détails.

Qu'est-ce que vous redoutez le plus avant la sortie de ce film?

Qu'on dise que j'ai fait ABUS DE FAIBLESSE pour exploiter cette histoire. Ce film n'est pas plus autobiographique que mes autres longs métrages. Et j'ai envie qu'il soit vu pour ce qu'il est : un film.



CATHERINE BREILLAT

FILMOGRAPHIE

- 2014 ABUS DE FAIBLESSE
Festival de Toronto
Festival de New York
- 2010 LA BELLE ENDORMIE
Festival de Venise sélection officielle Orizzonti 2010
- 2009 BARBE BLEUE
Sélection au Festival de Berlin Panorama 2009
- 2007 UNE VIEILLE MAITRESSE
Festival de Cannes Sélection Officielle en Compétition 2007
- 2004 ANATOMIE DE L'ENFER
Prix de la critique meilleur film - Festival de Philadelphie 2004
- 2002 SEX IS COMEDY
Ouverture Quinzaine des Réalisateurs Cannes 2002
- 2001 BREVE TRAVERSEE
Grand Prix Festival de Luchon 2002
Prix d'interprétation féminine Genève
- 2001 À MA SŒUR !
Sélection Officielle Berlin 2001
Prix de la Jeunesse Rotterdam 2002
Grand prix et double prix d'interprétation féminine Chicago 2001
- 1999 ROMANCE
- 1996 PARFAIT AMOUR !
- 1995 À PROPOS DE NICE, LA SUITE («AUX NIÇOIS QUI MAL Y PENSENT» – 12MN)
- 1990 SALE COMME UN ANGE
- 1987 36 FILLETTE
- 1979 TAPAGE NOCTURNE
- 1976 UNE VRAIE JEUNE FILLE

BIBLIOGRAPHIE

- 2009 ABUS DE FAIBLESSE - Éditions Fayard
- 2007 BAD LOVE - Éditions Léo Scheer
- 2001 PORNOCRATIE - Éditions Denoël
Prix Maison du Livre de Francfort
- 2001 À MA SŒUR ! - Éditions Les Cahiers du Cinéma
- 2000 UNE VRAIE JEUNE FILLE - Éditions Denoël
Prix Maison du Livre de Francfort
- 1999 ROMANCE - Éditions Les Cahiers du Cinéma
LE LIVRE DU PLAISIR - Éditions Numéro 1
- 1987 36 FILLETTE - Éditions Carrère
- 1985 POLICE - Albin Michel et Le Livre de Poche
- 1979 TAPAGE NOCTURNE - Mercure de France
- 1974 LE SOUPIRAIL - Éditions Guy Authier
- 1971 LES VÊTEMENTS DE MER - Éditions François Wimille
- 1970 LE SILENCE, APRÈS... - Éditions François Wimille
- 1968 L'HOMME FACILE - Christian Bourgois éditeur et 10/18

LISTE ARTISTIQUE

MAUD	ISABELLE HUPPERT
VILKO	KOOL SHEN
ANDY	LAURENCE URSINO
EZZÉ	CHRISTOPHE SERMET
GINO	RONALD LECLERCQ

LISTE TECHNIQUE

RÉALISATION ET SCÉNARIO	CATHERINE BREILLAT
PRODUIT PAR	JEAN-FRANÇOIS LEPETIT
COPRODUIT PAR	NICOLAS STEIL ET JESUS GONZALEZ
IMAGE	ALAIN MARCOEN - SBC
MONTAGE	PASCALE CHAVANCE
SON	DOMINIQUE WARNIER, JULIE BRENTA, BENOÎT BIRAL
DÉCORS	PIERRE-FRANÇOIS LIMBOSCH, ADC
COSTUMES	CATHERINE BREILLAT, FRANÇOIS JUGÉ
COMPOSITEUR	DIDIER LOCKWOOD
PREMIER ASSISTANT	MICHAËL WEILL
SCRIPTÉ	MARIKA PIEDBOEUF
DIRECTEUR DE PRODUCTION	JEAN-YVES DUPUIS
UNE PRODUCTION	FLACH FILM PRODUCTION
EN COPRODUCTION AVEC	IRIS FILMS IRIS PRODUCTIONS DEUTSCHLAND CB FILMS ARTE FRANCE CINÉMA UMEDIA EN ASSOCIATION AVEC UFUND
AVEC LA PARTICIPATION DE	CANAL+ CINE+ ARTE FRANCE & ZDF/ARTE PALATINE ETOILE 10 - HOCHÉ IMAGES CENTRE NATIONAL DU CINÉMA ET DE L'IMAGE ANIMÉE LA WALLONIE ET LA RÉGION DE BRUXELLES-CAPITALE
AVEC LE SOUTIEN DU	TAX SHELTER DU GOUVERNEMENT FÉDÉRAL DE BELGIQUE
VENTES INTERNATIONALES	REZO WORLD SALES
DISTRIBUTION SUISSE	FRENETIC FILMS



Un film de
Catherine Breillat

Avec
Isabelle Huppert et Koolhaas

Durée: 104 min.

Sortie: le 12 février 2014

Download for pictures:
<http://www.frenetic.ch/espace-pro/details//++/id/923>

RELATION PRESSE

Eric Bouzigon
prochaine sa
Tél. 079 320 63 82
eric@bouzigon.ch

DISTRIBUTION

FRENETIC FILMS AG
Bachstrasse 9 • 8038 Zürich

Tél. 044 488 44 00 • Fax 044 488 44 11

SYNOPSIS

Victime d'une hémorragie cérébrale, Maud, cinéaste, se réveille un matin dans un corps à moitié mort qui la laisse hémiparétique, face à une solitude inéluctable. Alitée mais déterminée à poursuivre son projet de film, elle découvre Vilko, arnaqueur de célébrités, en regardant un talk-show télévisé. Son arrogance crève l'écran avec superbe : Maud le veut pour son prochain film. Ils se rencontrent. Il ne la quitte plus. Elle aussi, il l'escroque et lui emprunte des sommes astronomiques. Il lui prend tout mais lui donne une gaieté et une sorte de chaleur familiale. Ce film raconte l'abus de faiblesse dont Maud est victime.



ENTRETIEN AVEC CATHERINE BREILLAT

Quand est née précisément l'idée de ce film ?

C'est hallucinant mais c'est au moment même où «Il» était là, dans ce lit de Baby Doll déglingué. C'était si drôle, si insolite, c'étaient des scènes de film. Je ne pouvais pas laisser échapper ça, alors le matin j'écrivais «ces scènes» pour un film, mais pour un autre film dont je n'avais pas encore inventé l'histoire. Je ne réalisais absolument pas ce qui se passait ni que ce film serait ABUS DE FAIBLESSE. Mais elle s'appelait déjà Maud et lui Vilko. J'ai choisi Vilko en hommage à Vilko Filac, mon chef opérateur de BARBE BLEUE, décédé en 2008.

Quand cette idée de film est-elle devenue réalité ?

Quand je suis allée voir Olivier Nora pour lui parler d'un livre, je lui ai tout de suite dit que je voulais aussi faire un film. J'en ai gardé les droits cinématographiques sans avoir besoin de le lui demander. C'est un homme très élégant. À partir de là, l'écriture du scénario a été complexe car j'étais alors en plein marasme. J'ai mis énormément de temps. J'étais perdue, incapable d'avoir de la distance par rapport à ce que j'avais vécu. Or je tenais absolument à faire de Maud et Vilko de vrais personnages de fiction. J'ai mis plus de deux ans et demi à écrire ce scénario, alors qu'habituellement, j'arrive à une première version au bout de trois semaines. Mais il y a une raison évidente derrière tout cela : j'avais peur de faire ce film.

À cause de sa part autobiographique ?

ABUS DE FAIBLESSE n'a rien d'un exutoire pour moi, contrairement à ce que certains ont pu croire. Je n'ai pas besoin de ça. Pour moi, je le répète, c'est un film comme les autres. D'ailleurs, sur le plateau, je disais toujours «Elle» et «Lui» pour parler des deux personnages principaux. Jamais «Moi». Ça c'est complètement tabou. Je n'aurais pas pu le supporter. Maud, c'est évidemment moi. Mais dans tous mes films, il y a de moi. Je suis l'héroïne de 36 FILLETTE. Je suis les deux sœurs d'À MA SŒUR !. Je suis Fu'ad Aït Aattou et Michael Lonsdale dans UNE VIELLE MAÎTRESSE. Caroline Ducey et Rocco Siffredi dans ROMANCE... De toute façon, je n'ai jamais écrit un mot dans un scénario qui ne correspondait pas à quelque chose que j'avais vu ou vécu. En tout cas, je n'ai jamais rien inventé.

Quand avez-vous pensé à Isabelle Huppert pour incarner Maud ?

Tout de suite ! Je lui ai téléphoné pour lui expliquer que si elle voulait faire un film avec moi avant ma mort, c'était maintenant ou jamais ! Cela faisait longtemps que j'avais envie de travailler avec elle. Je trouve qu'au-delà de son immense talent, elle a ce double aspect intellectuel et enfantin qui correspondait parfaitement au personnage de Maud.

Et comment Kool Shen l'a-t-il rejointe dans cette aventure ?

Dès le départ, je voulais un corps de rappeur. Je ne connaissais rien de ce courant musical mais, instinctivement, il me semblait que s'en dégagent l'énergie et la violence que je recherchais pour le personnage. Alors, je suis simplement allée sur Internet où je suis tombée sur Kool Shen. Je l'ai appelé et nous avons fait des essais. Il avait, à la base, ce corps et cette présence incroyables que je souhaitais. Je lui ai donné un texte extrêmement long et complexe à apprendre: un dialogue de séduction d'À MA SŒUR !, hyper littéraire et bourgeois qui n'avait rien à voir avec ABUS DE FAIBLESSE. Il a fait des essais magnifiques. Il parlait sans avoir l'air de jouer. Il émanait de lui une tension incroyable. Il a recommencé, et à chaque fois, il était parfait. J'avais trouvé Vilko. Le tournage n'a cessé de me confirmer que j'avais fait le bon choix. Je pensais en effet rencontrer quelques difficultés, comme avec tout débutant, et je n'en ai eu aucune. Isabelle était tout aussi scotchée que

moi car Kool Shen ne joue pas du tout avec ses tripes comme souvent les comédiens qui n'ont pas d'expérience. Tout chez lui est totalement intellectualisé.

Quel fut le moment le plus complexe pour vous dans toute la préparation ?

Sans doute le moment où je recherchais le décor pour la salle de rééducation. Pour ma part, j'avais été très heureuse à l'hôpital. J'avais admis mon état et je voulais juste arriver à marcher. Cela demande beaucoup de concentration et un effort inouï. Le premier pas que l'on fait ressemble au premier pas de l'homme sur la lune ! Mais pour moi qui me suis toujours occupée des autres, j'étais heureuse car, enfin, on s'occupait de moi. Cette recherche de décor m'a replongée dans ces moments-là et je ne parvenais pas à m'arrêter de pleurer. Pas à cause de l'attaque cérébrale et du souvenir de la rééducation, mais parce que c'est à l'hôpital que tout a commencé. Parce que je faisais un transfert affectif sur toute personne qui me prenait en charge. Ça n'a fait que continuer.

Comment avez-vous vécu le premier jour de tournage ? Avec une émotion particulière là aussi ?

La première scène qu'on a tournée est celle où Maud est dans le lit avec la bouche de travers – ce qui évidemment rend toute distance impossible. J'étais en larmes. C'est la raison pour laquelle j'aime toujours tourner un détail en dérision au cœur d'une scène émouvante. Je casse systématiquement les choses. En fait, quand je fais un film, je suis quelqu'un d'autre. Même quand j'ai tourné LA BELLE ENDORMIE au cœur d'une profonde dépression. Car le cinéma me passionne, et rien ne vous arrête quand vous êtes passionnée.

Comment travaillez-vous avec vos acteurs sur le plateau ?

De manière générale, il y a peu de discussions. Je fais très vite une première prise. Puis, c'est l'acteur qui agit, pas moi. Car, contrairement au théâtre avec les répétitions, un film, ça ne se travaille pas, ça se fait ! En fait, je demande une seule chose à mes comédiens : me surprendre ! Puis, je multiplie les prises sans couper pour parvenir au résultat que je souhaite.

Qu'est-ce qui vous a le plus surpris chez Isabelle Huppert ?

Isabelle, il faut avoir entièrement confiance en elle. On ne peut pas la diriger d'une main de fer, et elle m'a surprise par sa capacité inouïe d'observation. Elle a réussi, sans que je ne m'en aperçoive sur le plateau, à restituer à l'écran la manière dont je me déplace et même certains gestes que je fais inconsciemment. Comme cette manière de tenir mon doigt en l'air. Quand elle l'a fait pour la première fois, je ne comprenais absolument pas pourquoi. Je trouvais cela théâtral et grotesque. Mais je l'ai laissé faire et j'ai eu une belle surprise au montage. Et quand, une fois le film terminé, je lui ai demandé ce qui l'avait poussée à faire ça, elle m'a répondu : « Mais parce que tu le fais tout le temps ! » (rires). Ce que m'ont confirmé mes enfants qui m'ont d'ailleurs tout de suite parlé de ce mimétisme. À l'arrivée, Isabelle est à la fois Maud et elle-même.

Le montage a beaucoup modifié le film ?

J'ai beaucoup coupé. Notamment dans les scènes de rééducation que j'avais déjà énormément élaguées dans le scénario. J'ai aussi coupé l'avant-dernière scène, et là ce fut un déchirement tant Isabelle y était absolument sidérante. Mais on ne peut pas terminer un film par deux scènes fortes. J'ai choisi de la sacrifier.

Et pendant cette période de montage, avez-vous réussi à garder de la distance sur votre propre expérience ?

C'est ma monteuse qui a pris énormément sur elle. Parce qu'à ses yeux, évidemment, Maud, c'était moi. D'ailleurs, pour tous ceux qui me connaissent, ABUS DE FAIBLESSE est violent. Mais moi, je m'en prends moins dans la figure qu'eux. Parce que je fais un film. Parce que je raconte Maud et pas moi.

Est-ce que vous pouvez aujourd'hui le regarder comme n'importe lequel de vos films ?

Si je parle de l'histoire qui a inspiré ce film, je pleure. Mais en regardant ABUS DE FAIBLESSE, je ne pleure pas. Parce que c'est une fiction et qu'on ne rentre pas dans les détails.

Qu'est-ce que vous redoutez le plus avant la sortie de ce film?

Qu'on dise que j'ai fait ABUS DE FAIBLESSE pour exploiter cette histoire. Ce film n'est pas plus autobiographique que mes autres longs métrages. Et j'ai envie qu'il soit vu pour ce qu'il est : un film.



CATHERINE BREILLAT

FILMOGRAPHIE

- 2014 ABUS DE FAIBLESSE
Festival de Toronto
Festival de New York
- 2010 LA BELLE ENDORMIE
Festival de Venise sélection officielle Orizzonti 2010
- 2009 BARBE BLEUE
Sélection au Festival de Berlin Panorama 2009
- 2007 UNE VIEILLE MAITRESSE
Festival de Cannes Sélection Officielle en Compétition 2007
- 2004 ANATOMIE DE L'ENFER
Prix de la critique meilleur film - Festival de Philadelphie 2004
- 2002 SEX IS COMEDY
Ouverture Quinzaine des Réalisateurs Cannes 2002
- 2001 BREVE TRAVERSEE
Grand Prix Festival de Luchon 2002
Prix d'interprétation féminine Genève
- 2001 À MA SŒUR !
Sélection Officielle Berlin 2001
Prix de la Jeunesse Rotterdam 2002
Grand prix et double prix d'interprétation féminine Chicago 2001
- 1999 ROMANCE
- 1996 PARFAIT AMOUR !
- 1995 À PROPOS DE NICE, LA SUITE («AUX NIÇOIS QUI MAL Y PENSENT» – 12MN)
- 1990 SALE COMME UN ANGE
- 1987 36 FILLETTE
- 1979 TAPAGE NOCTURNE
- 1976 UNE VRAIE JEUNE FILLE

BIBLIOGRAPHIE

- 2009 ABUS DE FAIBLESSE - Éditions Fayard
- 2007 BAD LOVE - Éditions Léo Scheer
- 2001 PORNOCRATIE - Éditions Denoël
Prix Maison du Livre de Francfort
- 2001 À MA SŒUR ! - Éditions Les Cahiers du Cinéma
- 2000 UNE VRAIE JEUNE FILLE - Éditions Denoël
Prix Maison du Livre de Francfort
- 1999 ROMANCE - Éditions Les Cahiers du Cinéma
LE LIVRE DU PLAISIR - Éditions Numéro 1
- 1987 36 FILLETTE - Éditions Carrère
- 1985 POLICE - Albin Michel et Le Livre de Poche
- 1979 TAPAGE NOCTURNE - Mercure de France
- 1974 LE SOUPIRAIL - Éditions Guy Authier
- 1971 LES VÊTEMENTS DE MER - Éditions François Wimille
- 1970 LE SILENCE, APRÈS... - Éditions François Wimille
- 1968 L'HOMME FACILE - Christian Bourgois éditeur et 10/18

LISTE ARTISTIQUE

MAUD	ISABELLE HUPPERT
VILKO	KOOL SHEN
ANDY	LAURENCE URSINO
EZZÉ	CHRISTOPHE SERMET
GINO	RONALD LECLERCQ

LISTE TECHNIQUE

RÉALISATION ET SCÉNARIO	CATHERINE BREILLAT
PRODUIT PAR	JEAN-FRANÇOIS LEPETIT
COPRODUIT PAR	NICOLAS STEIL ET JESUS GONZALEZ
IMAGE	ALAIN MARCOEN - SBC
MONTAGE	PASCALE CHAVANCE
SON	DOMINIQUE WARNIER, JULIE BRENTA, BENOÎT BIRAL
DÉCORS	PIERRE-FRANÇOIS LIMBOSCH, ADC
COSTUMES	CATHERINE BREILLAT, FRANÇOIS JUGÉ
COMPOSITEUR	DIDIER LOCKWOOD
PREMIER ASSISTANT	MICHAËL WEILL
SCRIPTÉ	MARIKA PIEDBOEUF
DIRECTEUR DE PRODUCTION	JEAN-YVES DUPUIS
UNE PRODUCTION	FLACH FILM PRODUCTION
EN COPRODUCTION AVEC	IRIS FILMS IRIS PRODUCTIONS DEUTSCHLAND CB FILMS ARTE FRANCE CINÉMA UMEDIA EN ASSOCIATION AVEC UFUND
AVEC LA PARTICIPATION DE	CANAL+ CINE+ ARTE FRANCE & ZDF/ARTE PALATINE ETOILE 10 - HOCHÉ IMAGES CENTRE NATIONAL DU CINÉMA ET DE L'IMAGE ANIMÉE LA WALLONIE ET LA RÉGION DE BRUXELLES-CAPITALE
AVEC LE SOUTIEN DU	TAX SHELTER DU GOUVERNEMENT FÉDÉRAL DE BELGIQUE
VENTES INTERNATIONALES	REZO WORLD SALES
DISTRIBUTION SUISSE	FRENETIC FILMS



Un film de
Catherine Breillat

Avec
Isabelle Huppert et Koolhaas

Durée: 104 min.

Sortie: le 12 février 2014

Download for pictures:
<http://www.frenetic.ch/espace-pro/details//++/id/923>

RELATION PRESSE

Eric Bouzigon
prochaine sa
Tél. 079 320 63 82
eric@bouzigon.ch

DISTRIBUTION

FRENETIC FILMS AG
Bachstrasse 9 • 8038 Zürich

Tél. 044 488 44 00 • Fax 044 488 44 11

SYNOPSIS

Victime d'une hémorragie cérébrale, Maud, cinéaste, se réveille un matin dans un corps à moitié mort qui la laisse hémiparétique, face à une solitude inéluctable. Alitée mais déterminée à poursuivre son projet de film, elle découvre Vilko, arnaqueur de célébrités, en regardant un talk-show télévisé. Son arrogance crève l'écran avec superbe : Maud le veut pour son prochain film. Ils se rencontrent. Il ne la quitte plus. Elle aussi, il l'escroque et lui emprunte des sommes astronomiques. Il lui prend tout mais lui donne une gaieté et une sorte de chaleur familiale. Ce film raconte l'abus de faiblesse dont Maud est victime.



ENTRETIEN AVEC CATHERINE BREILLAT

Quand est née précisément l'idée de ce film ?

C'est hallucinant mais c'est au moment même où «Il» était là, dans ce lit de Baby Doll déglingué. C'était si drôle, si insolite, c'étaient des scènes de film. Je ne pouvais pas laisser échapper ça, alors le matin j'écrivais «ces scènes» pour un film, mais pour un autre film dont je n'avais pas encore inventé l'histoire. Je ne réalisais absolument pas ce qui se passait ni que ce film serait ABUS DE FAIBLESSE. Mais elle s'appelait déjà Maud et lui Vilko. J'ai choisi Vilko en hommage à Vilko Filac, mon chef opérateur de BARBE BLEUE, décédé en 2008.

Quand cette idée de film est-elle devenue réalité ?

Quand je suis allée voir Olivier Nora pour lui parler d'un livre, je lui ai tout de suite dit que je voulais aussi faire un film. J'en ai gardé les droits cinématographiques sans avoir besoin de le lui demander. C'est un homme très élégant. À partir de là, l'écriture du scénario a été complexe car j'étais alors en plein marasme. J'ai mis énormément de temps. J'étais perdue, incapable d'avoir de la distance par rapport à ce que j'avais vécu. Or je tenais absolument à faire de Maud et Vilko de vrais personnages de fiction. J'ai mis plus de deux ans et demi à écrire ce scénario, alors qu'habituellement, j'arrive à une première version au bout de trois semaines. Mais il y a une raison évidente derrière tout cela : j'avais peur de faire ce film.

À cause de sa part autobiographique ?

ABUS DE FAIBLESSE n'a rien d'un exutoire pour moi, contrairement à ce que certains ont pu croire. Je n'ai pas besoin de ça. Pour moi, je le répète, c'est un film comme les autres. D'ailleurs, sur le plateau, je disais toujours «Elle» et «Lui» pour parler des deux personnages principaux. Jamais «Moi». Ça c'est complètement tabou. Je n'aurais pas pu le supporter. Maud, c'est évidemment moi. Mais dans tous mes films, il y a de moi. Je suis l'héroïne de 36 FILLETTE. Je suis les deux sœurs d'À MA SŒUR !. Je suis Fu'ad Aït Aattou et Michael Lonsdale dans UNE VIELLE MAÎTRESSE. Caroline Ducey et Rocco Siffredi dans ROMANCE... De toute façon, je n'ai jamais écrit un mot dans un scénario qui ne correspondait pas à quelque chose que j'avais vu ou vécu. En tout cas, je n'ai jamais rien inventé.

Quand avez-vous pensé à Isabelle Huppert pour incarner Maud ?

Tout de suite ! Je lui ai téléphoné pour lui expliquer que si elle voulait faire un film avec moi avant ma mort, c'était maintenant ou jamais ! Cela faisait longtemps que j'avais envie de travailler avec elle. Je trouve qu'au-delà de son immense talent, elle a ce double aspect intellectuel et enfantin qui correspondait parfaitement au personnage de Maud.

Et comment Kool Shen l'a-t-il rejointe dans cette aventure ?

Dès le départ, je voulais un corps de rappeur. Je ne connaissais rien de ce courant musical mais, instinctivement, il me semblait que s'en dégagent l'énergie et la violence que je recherchais pour le personnage. Alors, je suis simplement allée sur Internet où je suis tombée sur Kool Shen. Je l'ai appelé et nous avons fait des essais. Il avait, à la base, ce corps et cette présence incroyables que je souhaitais. Je lui ai donné un texte extrêmement long et complexe à apprendre: un dialogue de séduction d'À MA SŒUR !, hyper littéraire et bourgeois qui n'avait rien à voir avec ABUS DE FAIBLESSE. Il a fait des essais magnifiques. Il parlait sans avoir l'air de jouer. Il émanait de lui une tension incroyable. Il a recommencé, et à chaque fois, il était parfait. J'avais trouvé Vilko. Le tournage n'a cessé de me confirmer que j'avais fait le bon choix. Je pensais en effet rencontrer quelques difficultés, comme avec tout débutant, et je n'en ai eu aucune. Isabelle était tout aussi scotchée que

moi car Kool Shen ne joue pas du tout avec ses tripes comme souvent les comédiens qui n'ont pas d'expérience. Tout chez lui est totalement intellectualisé.

Quel fut le moment le plus complexe pour vous dans toute la préparation ?

Sans doute le moment où je recherchais le décor pour la salle de rééducation. Pour ma part, j'avais été très heureuse à l'hôpital. J'avais admis mon état et je voulais juste arriver à marcher. Cela demande beaucoup de concentration et un effort inouï. Le premier pas que l'on fait ressemble au premier pas de l'homme sur la lune ! Mais pour moi qui me suis toujours occupée des autres, j'étais heureuse car, enfin, on s'occupait de moi. Cette recherche de décor m'a replongée dans ces moments-là et je ne parvenais pas à m'arrêter de pleurer. Pas à cause de l'attaque cérébrale et du souvenir de la rééducation, mais parce que c'est à l'hôpital que tout a commencé. Parce que je faisais un transfert affectif sur toute personne qui me prenait en charge. Ça n'a fait que continuer.

Comment avez-vous vécu le premier jour de tournage ? Avec une émotion particulière là aussi ?

La première scène qu'on a tournée est celle où Maud est dans le lit avec la bouche de travers – ce qui évidemment rend toute distance impossible. J'étais en larmes. C'est la raison pour laquelle j'aime toujours tourner un détail en dérision au cœur d'une scène émouvante. Je casse systématiquement les choses. En fait, quand je fais un film, je suis quelqu'un d'autre. Même quand j'ai tourné LA BELLE ENDORMIE au cœur d'une profonde dépression. Car le cinéma me passionne, et rien ne vous arrête quand vous êtes passionnée.

Comment travaillez-vous avec vos acteurs sur le plateau ?

De manière générale, il y a peu de discussions. Je fais très vite une première prise. Puis, c'est l'acteur qui agit, pas moi. Car, contrairement au théâtre avec les répétitions, un film, ça ne se travaille pas, ça se fait ! En fait, je demande une seule chose à mes comédiens : me surprendre ! Puis, je multiplie les prises sans couper pour parvenir au résultat que je souhaite.

Qu'est-ce qui vous a le plus surpris chez Isabelle Huppert ?

Isabelle, il faut avoir entièrement confiance en elle. On ne peut pas la diriger d'une main de fer, et elle m'a surprise par sa capacité inouïe d'observation. Elle a réussi, sans que je ne m'en aperçoive sur le plateau, à restituer à l'écran la manière dont je me déplace et même certains gestes que je fais inconsciemment. Comme cette manière de tenir mon doigt en l'air. Quand elle l'a fait pour la première fois, je ne comprenais absolument pas pourquoi. Je trouvais cela théâtral et grotesque. Mais je l'ai laissé faire et j'ai eu une belle surprise au montage. Et quand, une fois le film terminé, je lui ai demandé ce qui l'avait poussée à faire ça, elle m'a répondu : « Mais parce que tu le fais tout le temps ! » (rires). Ce que m'ont confirmé mes enfants qui m'ont d'ailleurs tout de suite parlé de ce mimétisme. À l'arrivée, Isabelle est à la fois Maud et elle-même.

Le montage a beaucoup modifié le film ?

J'ai beaucoup coupé. Notamment dans les scènes de rééducation que j'avais déjà énormément élaguées dans le scénario. J'ai aussi coupé l'avant-dernière scène, et là ce fut un déchirement tant Isabelle y était absolument sidérante. Mais on ne peut pas terminer un film par deux scènes fortes. J'ai choisi de la sacrifier.

Et pendant cette période de montage, avez-vous réussi à garder de la distance sur votre propre expérience ?

C'est ma monteuse qui a pris énormément sur elle. Parce qu'à ses yeux, évidemment, Maud, c'était moi. D'ailleurs, pour tous ceux qui me connaissent, ABUS DE FAIBLESSE est violent. Mais moi, je m'en prends moins dans la figure qu'eux. Parce que je fais un film. Parce que je raconte Maud et pas moi.

Est-ce que vous pouvez aujourd'hui le regarder comme n'importe lequel de vos films ?

Si je parle de l'histoire qui a inspiré ce film, je pleure. Mais en regardant ABUS DE FAIBLESSE, je ne pleure pas. Parce que c'est une fiction et qu'on ne rentre pas dans les détails.

Qu'est-ce que vous redoutez le plus avant la sortie de ce film?

Qu'on dise que j'ai fait ABUS DE FAIBLESSE pour exploiter cette histoire. Ce film n'est pas plus autobiographique que mes autres longs métrages. Et j'ai envie qu'il soit vu pour ce qu'il est : un film.



CATHERINE BREILLAT

FILMOGRAPHIE

- 2014 ABUS DE FAIBLESSE
Festival de Toronto
Festival de New York
- 2010 LA BELLE ENDORMIE
Festival de Venise sélection officielle Orizzonti 2010
- 2009 BARBE BLEUE
Sélection au Festival de Berlin Panorama 2009
- 2007 UNE VIEILLE MAITRESSE
Festival de Cannes Sélection Officielle en Compétition 2007
- 2004 ANATOMIE DE L'ENFER
Prix de la critique meilleur film - Festival de Philadelphie 2004
- 2002 SEX IS COMEDY
Ouverture Quinzaine des Réalisateurs Cannes 2002
- 2001 BREVE TRAVERSEE
Grand Prix Festival de Luchon 2002
Prix d'interprétation féminine Genève
- 2001 À MA SŒUR !
Sélection Officielle Berlin 2001
Prix de la Jeunesse Rotterdam 2002
Grand prix et double prix d'interprétation féminine Chicago 2001
- 1999 ROMANCE
- 1996 PARFAIT AMOUR !
- 1995 À PROPOS DE NICE, LA SUITE («AUX NIÇOIS QUI MAL Y PENSENT» – 12MN)
- 1990 SALE COMME UN ANGE
- 1987 36 FILLETTE
- 1979 TAPAGE NOCTURNE
- 1976 UNE VRAIE JEUNE FILLE

BIBLIOGRAPHIE

- 2009 ABUS DE FAIBLESSE - Éditions Fayard
- 2007 BAD LOVE - Éditions Léo Scheer
- 2001 PORNOCRATIE - Éditions Denoël
Prix Maison du Livre de Francfort
- 2001 À MA SŒUR ! - Éditions Les Cahiers du Cinéma
- 2000 UNE VRAIE JEUNE FILLE - Éditions Denoël
Prix Maison du Livre de Francfort
- 1999 ROMANCE - Éditions Les Cahiers du Cinéma
LE LIVRE DU PLAISIR - Éditions Numéro 1
- 1987 36 FILLETTE - Éditions Carrère
- 1985 POLICE - Albin Michel et Le Livre de Poche
- 1979 TAPAGE NOCTURNE - Mercure de France
- 1974 LE SOUPIRAII - Éditions Guy Authier
- 1971 LES VÊTEMENTS DE MER - Éditions François Wimille
- 1970 LE SILENCE, APRÈS... - Éditions François Wimille
- 1968 L'HOMME FACILE - Christian Bourgois éditeur et 10/18

LISTE ARTISTIQUE

MAUD	ISABELLE HUPPERT
VILKO	KOOL SHEN
ANDY	LAURENCE URSINO
EZZÉ	CHRISTOPHE SERMET
GINO	RONALD LECLERCQ

LISTE TECHNIQUE

RÉALISATION ET SCÉNARIO	CATHERINE BREILLAT
PRODUIT PAR	JEAN-FRANÇOIS LEPETIT
COPRODUIT PAR	NICOLAS STEIL ET JESUS GONZALEZ
IMAGE	ALAIN MARCOEN - SBC
MONTAGE	PASCALE CHAVANCE
SON	DOMINIQUE WARNIER, JULIE BRENTA, BENOÎT BIRAL
DÉCORS	PIERRE-FRANÇOIS LIMBOSCH, ADC
COSTUMES	CATHERINE BREILLAT, FRANÇOIS JUGÉ
COMPOSITEUR	DIDIER LOCKWOOD
PREMIER ASSISTANT	MICHAËL WEILL
SCRIPTÉ	MARIKA PIEDBOEUF
DIRECTEUR DE PRODUCTION	JEAN-YVES DUPUIS
UNE PRODUCTION	FLACH FILM PRODUCTION
EN COPRODUCTION AVEC	IRIS FILMS IRIS PRODUCTIONS DEUTSCHLAND CB FILMS ARTE FRANCE CINÉMA UMEDIA EN ASSOCIATION AVEC UFUND
AVEC LA PARTICIPATION DE	CANAL+ CINE+ ARTE FRANCE & ZDF/ARTE PALATINE ETOILE 10 - HOCHÉ IMAGES CENTRE NATIONAL DU CINÉMA ET DE L'IMAGE ANIMÉE LA WALLONIE ET LA RÉGION DE BRUXELLES-CAPITALE
AVEC LE SOUTIEN DU	TAX SHELTER DU GOUVERNEMENT FÉDÉRAL DE BELGIQUE
VENTES INTERNATIONALES	REZO WORLD SALES
DISTRIBUTION SUISSE	FRENETIC FILMS



Un film de
Catherine Breillat

Avec
Isabelle Huppert et Koolhaas

Durée: 104 min.

Sortie: le 12 février 2014

Download for pictures:
<http://www.frenetic.ch/espace-pro/details//++/id/923>

RELATION PRESSE

Eric Bouzigon
prochaine sa
Tél. 079 320 63 82
eric@bouzigon.ch

DISTRIBUTION

FRENETIC FILMS AG
Bachstrasse 9 • 8038 Zürich

Tél. 044 488 44 00 • Fax 044 488 44 11

SYNOPSIS

Victime d'une hémorragie cérébrale, Maud, cinéaste, se réveille un matin dans un corps à moitié mort qui la laisse hémiparétique, face à une solitude inéluctable. Alitée mais déterminée à poursuivre son projet de film, elle découvre Vilko, arnaqueur de célébrités, en regardant un talk-show télévisé. Son arrogance crève l'écran avec superbe : Maud le veut pour son prochain film. Ils se rencontrent. Il ne la quitte plus. Elle aussi, il l'escroque et lui emprunte des sommes astronomiques. Il lui prend tout mais lui donne une gaieté et une sorte de chaleur familiale. Ce film raconte l'abus de faiblesse dont Maud est victime.



ENTRETIEN AVEC CATHERINE BREILLAT

Quand est née précisément l'idée de ce film ?

C'est hallucinant mais c'est au moment même où «Il» était là, dans ce lit de Baby Doll dégingué. C'était si drôle, si insolite, c'étaient des scènes de film. Je ne pouvais pas laisser échapper ça, alors le matin j'écrivais «ces scènes» pour un film, mais pour un autre film dont je n'avais pas encore inventé l'histoire. Je ne réalisais absolument pas ce qui se passait ni que ce film serait ABUS DE FAIBLESSE. Mais elle s'appelait déjà Maud et lui Vilko. J'ai choisi Vilko en hommage à Vilko Filac, mon chef opérateur de BARBE BLEUE, décédé en 2008.

Quand cette idée de film est-elle devenue réalité ?

Quand je suis allée voir Olivier Nora pour lui parler d'un livre, je lui ai tout de suite dit que je voulais aussi faire un film. J'en ai gardé les droits cinématographiques sans avoir besoin de le lui demander. C'est un homme très élégant. À partir de là, l'écriture du scénario a été complexe car j'étais alors en plein marasme. J'ai mis énormément de temps. J'étais perdue, incapable d'avoir de la distance par rapport à ce que j'avais vécu. Or je tenais absolument à faire de Maud et Vilko de vrais personnages de fiction. J'ai mis plus de deux ans et demi à écrire ce scénario, alors qu'habituellement, j'arrive à une première version au bout de trois semaines. Mais il y a une raison évidente derrière tout cela : j'avais peur de faire ce film.

À cause de sa part autobiographique ?

ABUS DE FAIBLESSE n'a rien d'un exutoire pour moi, contrairement à ce que certains ont pu croire. Je n'ai pas besoin de ça. Pour moi, je le répète, c'est un film comme les autres. D'ailleurs, sur le plateau, je disais toujours «Elle» et «Lui» pour parler des deux personnages principaux. Jamais «Moi». Ça c'est complètement tabou. Je n'aurais pas pu le supporter. Maud, c'est évidemment moi. Mais dans tous mes films, il y a de moi. Je suis l'héroïne de 36 FILLETTE. Je suis les deux sœurs d'À MA SŒUR !. Je suis Fu'ad Aït Aattou et Michael Lonsdale dans UNE VIELLE MAÎTRESSE. Caroline Ducey et Rocco Siffredi dans ROMANCE... De toute façon, je n'ai jamais écrit un mot dans un scénario qui ne correspondait pas à quelque chose que j'avais vu ou vécu. En tout cas, je n'ai jamais rien inventé.

Quand avez-vous pensé à Isabelle Huppert pour incarner Maud ?

Tout de suite ! Je lui ai téléphoné pour lui expliquer que si elle voulait faire un film avec moi avant ma mort, c'était maintenant ou jamais ! Cela faisait longtemps que j'avais envie de travailler avec elle. Je trouve qu'au-delà de son immense talent, elle a ce double aspect intellectuel et enfantin qui correspondait parfaitement au personnage de Maud.

Et comment Kool Shen l'a-t-il rejointe dans cette aventure ?

Dès le départ, je voulais un corps de rappeur. Je ne connaissais rien de ce courant musical mais, instinctivement, il me semblait que s'en dégagent l'énergie et la violence que je recherchais pour le personnage. Alors, je suis simplement allée sur Internet où je suis tombée sur Kool Shen. Je l'ai appelé et nous avons fait des essais. Il avait, à la base, ce corps et cette présence incroyables que je souhaitais. Je lui ai donné un texte extrêmement long et complexe à apprendre: un dialogue de séduction d'À MA SŒUR !, hyper littéraire et bourgeois qui n'avait rien à voir avec ABUS DE FAIBLESSE. Il a fait des essais magnifiques. Il parlait sans avoir l'air de jouer. Il émanait de lui une tension incroyable. Il a recommencé, et à chaque fois, il était parfait. J'avais trouvé Vilko. Le tournage n'a cessé de me confirmer que j'avais fait le bon choix. Je pensais en effet rencontrer quelques difficultés, comme avec tout débutant, et je n'en ai eu aucune. Isabelle était tout aussi scotchée que

moi car Kool Shen ne joue pas du tout avec ses tripes comme souvent les comédiens qui n'ont pas d'expérience. Tout chez lui est totalement intellectualisé.

Quel fut le moment le plus complexe pour vous dans toute la préparation ?

Sans doute le moment où je recherchais le décor pour la salle de rééducation. Pour ma part, j'avais été très heureuse à l'hôpital. J'avais admis mon état et je voulais juste arriver à marcher. Cela demande beaucoup de concentration et un effort inouï. Le premier pas que l'on fait ressemble au premier pas de l'homme sur la lune ! Mais pour moi qui me suis toujours occupée des autres, j'étais heureuse car, enfin, on s'occupait de moi. Cette recherche de décor m'a replongée dans ces moments-là et je ne parvenais pas à m'arrêter de pleurer. Pas à cause de l'attaque cérébrale et du souvenir de la rééducation, mais parce que c'est à l'hôpital que tout a commencé. Parce que je faisais un transfert affectif sur toute personne qui me prenait en charge. Ça n'a fait que continuer.

Comment avez-vous vécu le premier jour de tournage ? Avec une émotion particulière là aussi ?

La première scène qu'on a tournée est celle où Maud est dans le lit avec la bouche de travers – ce qui évidemment rend toute distance impossible. J'étais en larmes. C'est la raison pour laquelle j'aime toujours tourner un détail en dérision au cœur d'une scène émouvante. Je casse systématiquement les choses. En fait, quand je fais un film, je suis quelqu'un d'autre. Même quand j'ai tourné LA BELLE ENDORMIE au cœur d'une profonde dépression. Car le cinéma me passionne, et rien ne vous arrête quand vous êtes passionnée.

Comment travaillez-vous avec vos acteurs sur le plateau ?

De manière générale, il y a peu de discussions. Je fais très vite une première prise. Puis, c'est l'acteur qui agit, pas moi. Car, contrairement au théâtre avec les répétitions, un film, ça ne se travaille pas, ça se fait ! En fait, je demande une seule chose à mes comédiens : me surprendre ! Puis, je multiplie les prises sans couper pour parvenir au résultat que je souhaite.

Qu'est-ce qui vous a le plus surpris chez Isabelle Huppert ?

Isabelle, il faut avoir entièrement confiance en elle. On ne peut pas la diriger d'une main de fer, et elle m'a surprise par sa capacité inouïe d'observation. Elle a réussi, sans que je ne m'en aperçoive sur le plateau, à restituer à l'écran la manière dont je me déplace et même certains gestes que je fais inconsciemment. Comme cette manière de tenir mon doigt en l'air. Quand elle l'a fait pour la première fois, je ne comprenais absolument pas pourquoi. Je trouvais cela théâtral et grotesque. Mais je l'ai laissé faire et j'ai eu une belle surprise au montage. Et quand, une fois le film terminé, je lui ai demandé ce qui l'avait poussée à faire ça, elle m'a répondu : « Mais parce que tu le fais tout le temps ! » (rires). Ce que m'ont confirmé mes enfants qui m'ont d'ailleurs tout de suite parlé de ce mimétisme. À l'arrivée, Isabelle est à la fois Maud et elle-même.

Le montage a beaucoup modifié le film ?

J'ai beaucoup coupé. Notamment dans les scènes de rééducation que j'avais déjà énormément élaguées dans le scénario. J'ai aussi coupé l'avant-dernière scène, et là ce fut un déchirement tant Isabelle y était absolument sidérante. Mais on ne peut pas terminer un film par deux scènes fortes. J'ai choisi de la sacrifier.

Et pendant cette période de montage, avez-vous réussi à garder de la distance sur votre propre expérience ?

C'est ma monteuse qui a pris énormément sur elle. Parce qu'à ses yeux, évidemment, Maud, c'était moi. D'ailleurs, pour tous ceux qui me connaissent, ABUS DE FAIBLESSE est violent. Mais moi, je m'en prends moins dans la figure qu'eux. Parce que je fais un film. Parce que je raconte Maud et pas moi.

Est-ce que vous pouvez aujourd'hui le regarder comme n'importe lequel de vos films ?

Si je parle de l'histoire qui a inspiré ce film, je pleure. Mais en regardant ABUS DE FAIBLESSE, je ne pleure pas. Parce que c'est une fiction et qu'on ne rentre pas dans les détails.

Qu'est-ce que vous redoutez le plus avant la sortie de ce film?

Qu'on dise que j'ai fait ABUS DE FAIBLESSE pour exploiter cette histoire. Ce film n'est pas plus autobiographique que mes autres longs métrages. Et j'ai envie qu'il soit vu pour ce qu'il est : un film.



CATHERINE BREILLAT

FILMOGRAPHIE

- 2014 ABUS DE FAIBLESSE
Festival de Toronto
Festival de New York
- 2010 LA BELLE ENDORMIE
Festival de Venise sélection officielle Orizzonti 2010
- 2009 BARBE BLEUE
Sélection au Festival de Berlin Panorama 2009
- 2007 UNE VIEILLE MAITRESSE
Festival de Cannes Sélection Officielle en Compétition 2007
- 2004 ANATOMIE DE L'ENFER
Prix de la critique meilleur film - Festival de Philadelphie 2004
- 2002 SEX IS COMEDY
Ouverture Quinzaine des Réalisateurs Cannes 2002
- 2001 BREVE TRAVERSEE
Grand Prix Festival de Luchon 2002
Prix d'interprétation féminine Genève
- 2001 À MA SŒUR !
Sélection Officielle Berlin 2001
Prix de la Jeunesse Rotterdam 2002
Grand prix et double prix d'interprétation féminine Chicago 2001
- 1999 ROMANCE
- 1996 PARFAIT AMOUR !
- 1995 À PROPOS DE NICE, LA SUITE («AUX NIÇOIS QUI MAL Y PENSENT» – 12MN)
- 1990 SALE COMME UN ANGE
- 1987 36 FILLETTE
- 1979 TAPAGE NOCTURNE
- 1976 UNE VRAIE JEUNE FILLE

BIBLIOGRAPHIE

- 2009 ABUS DE FAIBLESSE - Éditions Fayard
- 2007 BAD LOVE - Éditions Léo Scheer
- 2001 PORNOCRATIE - Éditions Denoël
Prix Maison du Livre de Francfort
- 2001 À MA SŒUR ! - Éditions Les Cahiers du Cinéma
- 2000 UNE VRAIE JEUNE FILLE - Éditions Denoël
Prix Maison du Livre de Francfort
- 1999 ROMANCE - Éditions Les Cahiers du Cinéma
LE LIVRE DU PLAISIR - Éditions Numéro 1
- 1987 36 FILLETTE - Éditions Carrère
- 1985 POLICE - Albin Michel et Le Livre de Poche
- 1979 TAPAGE NOCTURNE - Mercure de France
- 1974 LE SOUPIRAII - Éditions Guy Authier
- 1971 LES VÊTEMENTS DE MER - Éditions François Wimille
- 1970 LE SILENCE, APRÈS... - Éditions François Wimille
- 1968 L'HOMME FACILE - Christian Bourgois éditeur et 10/18

LISTE ARTISTIQUE

MAUD	ISABELLE HUPPERT
VILKO	KOOL SHEN
ANDY	LAURENCE URSINO
EZZÉ	CHRISTOPHE SERMET
GINO	RONALD LECLERCQ

LISTE TECHNIQUE

RÉALISATION ET SCÉNARIO	CATHERINE BREILLAT
PRODUIT PAR	JEAN-FRANÇOIS LEPETIT
COPRODUIT PAR	NICOLAS STEIL ET JESUS GONZALEZ
IMAGE	ALAIN MARCOEN - SBC
MONTAGE	PASCALE CHAVANCE
SON	DOMINIQUE WARNIER, JULIE BRENTA, BENOÎT BIRAL
DÉCORS	PIERRE-FRANÇOIS LIMBOSCH, ADC
COSTUMES	CATHERINE BREILLAT, FRANÇOIS JUGÉ
COMPOSITEUR	DIDIER LOCKWOOD
PREMIER ASSISTANT	MICHAËL WEILL
SCRIPTÉ	MARIKA PIEDBOEUF
DIRECTEUR DE PRODUCTION	JEAN-YVES DUPUIS
UNE PRODUCTION	FLACH FILM PRODUCTION
EN COPRODUCTION AVEC	IRIS FILMS IRIS PRODUCTIONS DEUTSCHLAND CB FILMS ARTE FRANCE CINÉMA UMEDIA EN ASSOCIATION AVEC UFUND
AVEC LA PARTICIPATION DE	CANAL+ CINE+ ARTE FRANCE & ZDF/ARTE PALATINE ETOILE 10 - HOCHÉ IMAGES CENTRE NATIONAL DU CINÉMA ET DE L'IMAGE ANIMÉE LA WALLONIE ET LA RÉGION DE BRUXELLES-CAPITALE
AVEC LE SOUTIEN DU	TAX SHELTER DU GOUVERNEMENT FÉDÉRAL DE BELGIQUE
VENTES INTERNATIONALES	REZO WORLD SALES
DISTRIBUTION SUISSE	FRENETIC FILMS



Un film de
Catherine Breillat

Avec
Isabelle Huppert et Koolhaas

Durée: 104 min.

Sortie: le 12 février 2014

Download for pictures:
<http://www.frenetic.ch/espace-pro/details//++/id/923>

RELATION PRESSE

Eric Bouzigon
prochaine sa
Tél. 079 320 63 82
eric@bouzigon.ch

DISTRIBUTION

FRENETIC FILMS AG
Bachstrasse 9 • 8038 Zürich

Tél. 044 488 44 00 • Fax 044 488 44 11

SYNOPSIS

Victime d'une hémorragie cérébrale, Maud, cinéaste, se réveille un matin dans un corps à moitié mort qui la laisse hémiparétique, face à une solitude inéluctable. Alitée mais déterminée à poursuivre son projet de film, elle découvre Vilko, arnaqueur de célébrités, en regardant un talk-show télévisé. Son arrogance crève l'écran avec superbe : Maud le veut pour son prochain film. Ils se rencontrent. Il ne la quitte plus. Elle aussi, il l'escroque et lui emprunte des sommes astronomiques. Il lui prend tout mais lui donne une gaieté et une sorte de chaleur familiale. Ce film raconte l'abus de faiblesse dont Maud est victime.



ENTRETIEN AVEC CATHERINE BREILLAT

Quand est née précisément l'idée de ce film ?

C'est hallucinant mais c'est au moment même où «Il» était là, dans ce lit de Baby Doll déglingué. C'était si drôle, si insolite, c'étaient des scènes de film. Je ne pouvais pas laisser échapper ça, alors le matin j'écrivais «ces scènes» pour un film, mais pour un autre film dont je n'avais pas encore inventé l'histoire. Je ne réalisais absolument pas ce qui se passait ni que ce film serait ABUS DE FAIBLESSE. Mais elle s'appelait déjà Maud et lui Vilko. J'ai choisi Vilko en hommage à Vilko Filac, mon chef opérateur de BARBE BLEUE, décédé en 2008.

Quand cette idée de film est-elle devenue réalité ?

Quand je suis allée voir Olivier Nora pour lui parler d'un livre, je lui ai tout de suite dit que je voulais aussi faire un film. J'en ai gardé les droits cinématographiques sans avoir besoin de le lui demander. C'est un homme très élégant. À partir de là, l'écriture du scénario a été complexe car j'étais alors en plein marasme. J'ai mis énormément de temps. J'étais perdue, incapable d'avoir de la distance par rapport à ce que j'avais vécu. Or je tenais absolument à faire de Maud et Vilko de vrais personnages de fiction. J'ai mis plus de deux ans et demi à écrire ce scénario, alors qu'habituellement, j'arrive à une première version au bout de trois semaines. Mais il y a une raison évidente derrière tout cela : j'avais peur de faire ce film.

À cause de sa part autobiographique ?

ABUS DE FAIBLESSE n'a rien d'un exutoire pour moi, contrairement à ce que certains ont pu croire. Je n'ai pas besoin de ça. Pour moi, je le répète, c'est un film comme les autres. D'ailleurs, sur le plateau, je disais toujours «Elle» et «Lui» pour parler des deux personnages principaux. Jamais «Moi». Ça c'est complètement tabou. Je n'aurais pas pu le supporter. Maud, c'est évidemment moi. Mais dans tous mes films, il y a de moi. Je suis l'héroïne de 36 FILLETTE. Je suis les deux sœurs d'À MA SŒUR !. Je suis Fu'ad Aït Aattou et Michael Lonsdale dans UNE VIELLE MAÎTRESSE. Caroline Ducey et Rocco Siffredi dans ROMANCE... De toute façon, je n'ai jamais écrit un mot dans un scénario qui ne correspondait pas à quelque chose que j'avais vu ou vécu. En tout cas, je n'ai jamais rien inventé.

Quand avez-vous pensé à Isabelle Huppert pour incarner Maud ?

Tout de suite ! Je lui ai téléphoné pour lui expliquer que si elle voulait faire un film avec moi avant ma mort, c'était maintenant ou jamais ! Cela faisait longtemps que j'avais envie de travailler avec elle. Je trouve qu'au-delà de son immense talent, elle a ce double aspect intellectuel et enfantin qui correspondait parfaitement au personnage de Maud.

Et comment Kool Shen l'a-t-il rejointe dans cette aventure ?

Dès le départ, je voulais un corps de rappeur. Je ne connaissais rien de ce courant musical mais, instinctivement, il me semblait que s'en dégagent l'énergie et la violence que je recherchais pour le personnage. Alors, je suis simplement allée sur Internet où je suis tombée sur Kool Shen. Je l'ai appelé et nous avons fait des essais. Il avait, à la base, ce corps et cette présence incroyables que je souhaitais. Je lui ai donné un texte extrêmement long et complexe à apprendre: un dialogue de séduction d'À MA SŒUR !, hyper littéraire et bourgeois qui n'avait rien à voir avec ABUS DE FAIBLESSE. Il a fait des essais magnifiques. Il parlait sans avoir l'air de jouer. Il émanait de lui une tension incroyable. Il a recommencé, et à chaque fois, il était parfait. J'avais trouvé Vilko. Le tournage n'a cessé de me confirmer que j'avais fait le bon choix. Je pensais en effet rencontrer quelques difficultés, comme avec tout débutant, et je n'en ai eu aucune. Isabelle était tout aussi scotchée que

moi car Kool Shen ne joue pas du tout avec ses tripes comme souvent les comédiens qui n'ont pas d'expérience. Tout chez lui est totalement intellectualisé.

Quel fut le moment le plus complexe pour vous dans toute la préparation ?

Sans doute le moment où je recherchais le décor pour la salle de rééducation. Pour ma part, j'avais été très heureuse à l'hôpital. J'avais admis mon état et je voulais juste arriver à marcher. Cela demande beaucoup de concentration et un effort inouï. Le premier pas que l'on fait ressemble au premier pas de l'homme sur la lune ! Mais pour moi qui me suis toujours occupée des autres, j'étais heureuse car, enfin, on s'occupait de moi. Cette recherche de décor m'a replongée dans ces moments-là et je ne parvenais pas à m'arrêter de pleurer. Pas à cause de l'attaque cérébrale et du souvenir de la rééducation, mais parce que c'est à l'hôpital que tout a commencé. Parce que je faisais un transfert affectif sur toute personne qui me prenait en charge. Ça n'a fait que continuer.

Comment avez-vous vécu le premier jour de tournage ? Avec une émotion particulière là aussi ?

La première scène qu'on a tournée est celle où Maud est dans le lit avec la bouche de travers – ce qui évidemment rend toute distance impossible. J'étais en larmes. C'est la raison pour laquelle j'aime toujours tourner un détail en dérision au cœur d'une scène émouvante. Je casse systématiquement les choses. En fait, quand je fais un film, je suis quelqu'un d'autre. Même quand j'ai tourné LA BELLE ENDORMIE au cœur d'une profonde dépression. Car le cinéma me passionne, et rien ne vous arrête quand vous êtes passionnée.

Comment travaillez-vous avec vos acteurs sur le plateau ?

De manière générale, il y a peu de discussions. Je fais très vite une première prise. Puis, c'est l'acteur qui agit, pas moi. Car, contrairement au théâtre avec les répétitions, un film, ça ne se travaille pas, ça se fait ! En fait, je demande une seule chose à mes comédiens : me surprendre ! Puis, je multiplie les prises sans couper pour parvenir au résultat que je souhaite.

Qu'est-ce qui vous a le plus surpris chez Isabelle Huppert ?

Isabelle, il faut avoir entièrement confiance en elle. On ne peut pas la diriger d'une main de fer, et elle m'a surprise par sa capacité inouïe d'observation. Elle a réussi, sans que je ne m'en aperçoive sur le plateau, à restituer à l'écran la manière dont je me déplace et même certains gestes que je fais inconsciemment. Comme cette manière de tenir mon doigt en l'air. Quand elle l'a fait pour la première fois, je ne comprenais absolument pas pourquoi. Je trouvais cela théâtral et grotesque. Mais je l'ai laissé faire et j'ai eu une belle surprise au montage. Et quand, une fois le film terminé, je lui ai demandé ce qui l'avait poussée à faire ça, elle m'a répondu : « Mais parce que tu le fais tout le temps ! » (rires). Ce que m'ont confirmé mes enfants qui m'ont d'ailleurs tout de suite parlé de ce mimétisme. À l'arrivée, Isabelle est à la fois Maud et elle-même.

Le montage a beaucoup modifié le film ?

J'ai beaucoup coupé. Notamment dans les scènes de rééducation que j'avais déjà énormément élaguées dans le scénario. J'ai aussi coupé l'avant-dernière scène, et là ce fut un déchirement tant Isabelle y était absolument sidérante. Mais on ne peut pas terminer un film par deux scènes fortes. J'ai choisi de la sacrifier.

Et pendant cette période de montage, avez-vous réussi à garder de la distance sur votre propre expérience ?

C'est ma monteuse qui a pris énormément sur elle. Parce qu'à ses yeux, évidemment, Maud, c'était moi. D'ailleurs, pour tous ceux qui me connaissent, ABUS DE FAIBLESSE est violent. Mais moi, je m'en prends moins dans la figure qu'eux. Parce que je fais un film. Parce que je raconte Maud et pas moi.

Est-ce que vous pouvez aujourd'hui le regarder comme n'importe lequel de vos films ?

Si je parle de l'histoire qui a inspiré ce film, je pleure. Mais en regardant ABUS DE FAIBLESSE, je ne pleure pas. Parce que c'est une fiction et qu'on ne rentre pas dans les détails.

Qu'est-ce que vous redoutez le plus avant la sortie de ce film?

Qu'on dise que j'ai fait ABUS DE FAIBLESSE pour exploiter cette histoire. Ce film n'est pas plus autobiographique que mes autres longs métrages. Et j'ai envie qu'il soit vu pour ce qu'il est : un film.



CATHERINE BREILLAT

FILMOGRAPHIE

- 2014 ABUS DE FAIBLESSE
Festival de Toronto
Festival de New York
- 2010 LA BELLE ENDORMIE
Festival de Venise sélection officielle Orizzonti 2010
- 2009 BARBE BLEUE
Sélection au Festival de Berlin Panorama 2009
- 2007 UNE VIEILLE MAITRESSE
Festival de Cannes Sélection Officielle en Compétition 2007
- 2004 ANATOMIE DE L'ENFER
Prix de la critique meilleur film - Festival de Philadelphie 2004
- 2002 SEX IS COMEDY
Ouverture Quinzaine des Réalisateurs Cannes 2002
- 2001 BREVE TRAVERSEE
Grand Prix Festival de Luchon 2002
Prix d'interprétation féminine Genève
- 2001 À MA SŒUR !
Sélection Officielle Berlin 2001
Prix de la Jeunesse Rotterdam 2002
Grand prix et double prix d'interprétation féminine Chicago 2001
- 1999 ROMANCE
- 1996 PARFAIT AMOUR !
- 1995 À PROPOS DE NICE, LA SUITE («AUX NIÇOIS QUI MAL Y PENSENT» – 12MN)
- 1990 SALE COMME UN ANGE
- 1987 36 FILLETTE
- 1979 TAPAGE NOCTURNE
- 1976 UNE VRAIE JEUNE FILLE

BIBLIOGRAPHIE

- 2009 ABUS DE FAIBLESSE - Éditions Fayard
- 2007 BAD LOVE - Éditions Léo Scheer
- 2001 PORNOCRATIE - Éditions Denoël
Prix Maison du Livre de Francfort
- 2001 À MA SŒUR ! - Éditions Les Cahiers du Cinéma
- 2000 UNE VRAIE JEUNE FILLE - Éditions Denoël
Prix Maison du Livre de Francfort
- 1999 ROMANCE - Éditions Les Cahiers du Cinéma
LE LIVRE DU PLAISIR - Éditions Numéro 1
- 1987 36 FILLETTE - Éditions Carrère
- 1985 POLICE - Albin Michel et Le Livre de Poche
- 1979 TAPAGE NOCTURNE - Mercure de France
- 1974 LE SOUPIRAIL - Éditions Guy Authier
- 1971 LES VÊTEMENTS DE MER - Éditions François Wimille
- 1970 LE SILENCE, APRÈS... - Éditions François Wimille
- 1968 L'HOMME FACILE - Christian Bourgois éditeur et 10/18

LISTE ARTISTIQUE

MAUD	ISABELLE HUPPERT
VILKO	KOOL SHEN
ANDY	LAURENCE URSINO
EZZÉ	CHRISTOPHE SERMET
GINO	RONALD LECLERCQ

LISTE TECHNIQUE

RÉALISATION ET SCÉNARIO	CATHERINE BREILLAT
PRODUIT PAR	JEAN-FRANÇOIS LEPETIT
COPRODUIT PAR	NICOLAS STEIL ET JESUS GONZALEZ
IMAGE	ALAIN MARCOEN - SBC
MONTAGE	PASCALE CHAVANCE
SON	DOMINIQUE WARNIER, JULIE BRENTA, BENOÎT BIRAL
DÉCORS	PIERRE-FRANÇOIS LIMBOSCH, ADC
COSTUMES	CATHERINE BREILLAT, FRANÇOIS JUGÉ
COMPOSITEUR	DIDIER LOCKWOOD
PREMIER ASSISTANT	MICHAËL WEILL
SCRIPTÉ	MARIKA PIEDBOEUF
DIRECTEUR DE PRODUCTION	JEAN-YVES DUPUIS
UNE PRODUCTION	FLACH FILM PRODUCTION
EN COPRODUCTION AVEC	IRIS FILMS IRIS PRODUCTIONS DEUTSCHLAND CB FILMS ARTE FRANCE CINÉMA UMEDIA EN ASSOCIATION AVEC UFUND
AVEC LA PARTICIPATION DE	CANAL+ CINE+ ARTE FRANCE & ZDF/ARTE PALATINE ETOILE 10 - HOCHÉ IMAGES CENTRE NATIONAL DU CINÉMA ET DE L'IMAGE ANIMÉE LA WALLONIE ET LA RÉGION DE BRUXELLES-CAPITALE
AVEC LE SOUTIEN DU	TAX SHELTER DU GOUVERNEMENT FÉDÉRAL DE BELGIQUE
VENTES INTERNATIONALES	REZO WORLD SALES
DISTRIBUTION SUISSE	FRENETIC FILMS

SYNOPSIS

Victime d'une hémorragie cérébrale, Maud, cinéaste, se réveille un matin dans un corps à moitié mort qui la laisse hémiparétique, face à une solitude inéluctable. Alitée mais déterminée à poursuivre son projet de film, elle découvre Vilko, arnaqueur de célébrités, en regardant un talk-show télévisé. Son arrogance crève l'écran avec superbe : Maud le veut pour son prochain film. Ils se rencontrent. Il ne la quitte plus. Elle aussi, il l'escroque et lui emprunte des sommes astronomiques. Il lui prend tout mais lui donne une gaieté et une sorte de chaleur familiale. Ce film raconte l'abus de faiblesse dont Maud est victime.



ENTRETIEN AVEC CATHERINE BREILLAT

Quand est née précisément l'idée de ce film ?

C'est hallucinant mais c'est au moment même où «Il» était là, dans ce lit de Baby Doll déglingué. C'était si drôle, si insolite, c'étaient des scènes de film. Je ne pouvais pas laisser échapper ça, alors le matin j'écrivais «ces scènes» pour un film, mais pour un autre film dont je n'avais pas encore inventé l'histoire. Je ne réalisais absolument pas ce qui se passait ni que ce film serait ABUS DE FAIBLESSE. Mais elle s'appelait déjà Maud et lui Vilko. J'ai choisi Vilko en hommage à Vilko Filac, mon chef opérateur de BARBE BLEUE, décédé en 2008.

Quand cette idée de film est-elle devenue réalité ?

Quand je suis allée voir Olivier Nora pour lui parler d'un livre, je lui ai tout de suite dit que je voulais aussi faire un film. J'en ai gardé les droits cinématographiques sans avoir besoin de le lui demander. C'est un homme très élégant. À partir de là, l'écriture du scénario a été complexe car j'étais alors en plein marasme. J'ai mis énormément de temps. J'étais perdue, incapable d'avoir de la distance par rapport à ce que j'avais vécu. Or je tenais absolument à faire de Maud et Vilko de vrais personnages de fiction. J'ai mis plus de deux ans et demi à écrire ce scénario, alors qu'habituellement, j'arrive à une première version au bout de trois semaines. Mais il y a une raison évidente derrière tout cela : j'avais peur de faire ce film.

À cause de sa part autobiographique ?

ABUS DE FAIBLESSE n'a rien d'un exutoire pour moi, contrairement à ce que certains ont pu croire. Je n'ai pas besoin de ça. Pour moi, je le répète, c'est un film comme les autres. D'ailleurs, sur le plateau, je disais toujours «Elle» et «Lui» pour parler des deux personnages principaux. Jamais «Moi». Ça c'est complètement tabou. Je n'aurais pas pu le supporter. Maud, c'est évidemment moi. Mais dans tous mes films, il y a de moi. Je suis l'héroïne de 36 FILLETTE. Je suis les deux sœurs d'À MA SŒUR !. Je suis Fu'ad Aït Aattou et Michael Lonsdale dans UNE VIELLE MAÎTRESSE. Caroline Ducey et Rocco Siffredi dans ROMANCE... De toute façon, je n'ai jamais écrit un mot dans un scénario qui ne correspondait pas à quelque chose que j'avais vu ou vécu. En tout cas, je n'ai jamais rien inventé.

Quand avez-vous pensé à Isabelle Huppert pour incarner Maud ?

Tout de suite ! Je lui ai téléphoné pour lui expliquer que si elle voulait faire un film avec moi avant ma mort, c'était maintenant ou jamais ! Cela faisait longtemps que j'avais envie de travailler avec elle. Je trouve qu'au-delà de son immense talent, elle a ce double aspect intellectuel et enfantin qui correspondait parfaitement au personnage de Maud.

Et comment Kool Shen l'a-t-il rejointe dans cette aventure ?

Dès le départ, je voulais un corps de rappeur. Je ne connaissais rien de ce courant musical mais, instinctivement, il me semblait que s'en dégagent l'énergie et la violence que je recherchais pour le personnage. Alors, je suis simplement allée sur Internet où je suis tombée sur Kool Shen. Je l'ai appelé et nous avons fait des essais. Il avait, à la base, ce corps et cette présence incroyables que je souhaitais. Je lui ai donné un texte extrêmement long et complexe à apprendre: un dialogue de séduction d'À MA SŒUR !, hyper littéraire et bourgeois qui n'avait rien à voir avec ABUS DE FAIBLESSE. Il a fait des essais magnifiques. Il parlait sans avoir l'air de jouer. Il émanait de lui une tension incroyable. Il a recommencé, et à chaque fois, il était parfait. J'avais trouvé Vilko. Le tournage n'a cessé de me confirmer que j'avais fait le bon choix. Je pensais en effet rencontrer quelques difficultés, comme avec tout débutant, et je n'en ai eu aucune. Isabelle était tout aussi scotchée que

moi car Kool Shen ne joue pas du tout avec ses tripes comme souvent les comédiens qui n'ont pas d'expérience. Tout chez lui est totalement intellectualisé.

Quel fut le moment le plus complexe pour vous dans toute la préparation ?

Sans doute le moment où je recherchais le décor pour la salle de rééducation. Pour ma part, j'avais été très heureuse à l'hôpital. J'avais admis mon état et je voulais juste arriver à marcher. Cela demande beaucoup de concentration et un effort inouï. Le premier pas que l'on fait ressemble au premier pas de l'homme sur la lune ! Mais pour moi qui me suis toujours occupée des autres, j'étais heureuse car, enfin, on s'occupait de moi. Cette recherche de décor m'a replongée dans ces moments-là et je ne parvenais pas à m'arrêter de pleurer. Pas à cause de l'attaque cérébrale et du souvenir de la rééducation, mais parce que c'est à l'hôpital que tout a commencé. Parce que je faisais un transfert affectif sur toute personne qui me prenait en charge. Ça n'a fait que continuer.

Comment avez-vous vécu le premier jour de tournage ? Avec une émotion particulière là aussi ?

La première scène qu'on a tournée est celle où Maud est dans le lit avec la bouche de travers – ce qui évidemment rend toute distance impossible. J'étais en larmes. C'est la raison pour laquelle j'aime toujours tourner un détail en dérision au cœur d'une scène émouvante. Je casse systématiquement les choses. En fait, quand je fais un film, je suis quelqu'un d'autre. Même quand j'ai tourné LA BELLE ENDORMIE au cœur d'une profonde dépression. Car le cinéma me passionne, et rien ne vous arrête quand vous êtes passionnée.

Comment travaillez-vous avec vos acteurs sur le plateau ?

De manière générale, il y a peu de discussions. Je fais très vite une première prise. Puis, c'est l'acteur qui agit, pas moi. Car, contrairement au théâtre avec les répétitions, un film, ça ne se travaille pas, ça se fait ! En fait, je demande une seule chose à mes comédiens : me surprendre ! Puis, je multiplie les prises sans couper pour parvenir au résultat que je souhaite.

Qu'est-ce qui vous a le plus surpris chez Isabelle Huppert ?

Isabelle, il faut avoir entièrement confiance en elle. On ne peut pas la diriger d'une main de fer, et elle m'a surprise par sa capacité inouïe d'observation. Elle a réussi, sans que je ne m'en aperçoive sur le plateau, à restituer à l'écran la manière dont je me déplace et même certains gestes que je fais inconsciemment. Comme cette manière de tenir mon doigt en l'air. Quand elle l'a fait pour la première fois, je ne comprenais absolument pas pourquoi. Je trouvais cela théâtral et grotesque. Mais je l'ai laissé faire et j'ai eu une belle surprise au montage. Et quand, une fois le film terminé, je lui ai demandé ce qui l'avait poussée à faire ça, elle m'a répondu : « Mais parce que tu le fais tout le temps ! » (rires). Ce que m'ont confirmé mes enfants qui m'ont d'ailleurs tout de suite parlé de ce mimétisme. À l'arrivée, Isabelle est à la fois Maud et elle-même.

Le montage a beaucoup modifié le film ?

J'ai beaucoup coupé. Notamment dans les scènes de rééducation que j'avais déjà énormément élaguées dans le scénario. J'ai aussi coupé l'avant-dernière scène, et là ce fut un déchirement tant Isabelle y était absolument sidérante. Mais on ne peut pas terminer un film par deux scènes fortes. J'ai choisi de la sacrifier.

Et pendant cette période de montage, avez-vous réussi à garder de la distance sur votre propre expérience ?

C'est ma monteuse qui a pris énormément sur elle. Parce qu'à ses yeux, évidemment, Maud, c'était moi. D'ailleurs, pour tous ceux qui me connaissent, ABUS DE FAIBLESSE est violent. Mais moi, je m'en prends moins dans la figure qu'eux. Parce que je fais un film. Parce que je raconte Maud et pas moi.

Est-ce que vous pouvez aujourd'hui le regarder comme n'importe lequel de vos films ?

Si je parle de l'histoire qui a inspiré ce film, je pleure. Mais en regardant ABUS DE FAIBLESSE, je ne pleure pas. Parce que c'est une fiction et qu'on ne rentre pas dans les détails.

Qu'est-ce que vous redoutez le plus avant la sortie de ce film?

Qu'on dise que j'ai fait ABUS DE FAIBLESSE pour exploiter cette histoire. Ce film n'est pas plus autobiographique que mes autres longs métrages. Et j'ai envie qu'il soit vu pour ce qu'il est : un film.



CATHERINE BREILLAT

FILMOGRAPHIE

- 2014 ABUS DE FAIBLESSE
Festival de Toronto
Festival de New York
- 2010 LA BELLE ENDORMIE
Festival de Venise sélection officielle Orizzonti 2010
- 2009 BARBE BLEUE
Sélection au Festival de Berlin Panorama 2009
- 2007 UNE VIEILLE MAITRESSE
Festival de Cannes Sélection Officielle en Compétition 2007
- 2004 ANATOMIE DE L'ENFER
Prix de la critique meilleur film - Festival de Philadelphie 2004
- 2002 SEX IS COMEDY
Ouverture Quinzaine des Réalisateurs Cannes 2002
- 2001 BREVE TRAVERSEE
Grand Prix Festival de Luchon 2002
Prix d'interprétation féminine Genève
- 2001 À MA SŒUR !
Sélection Officielle Berlin 2001
Prix de la Jeunesse Rotterdam 2002
Grand prix et double prix d'interprétation féminine Chicago 2001
- 1999 ROMANCE
- 1996 PARFAIT AMOUR !
- 1995 À PROPOS DE NICE, LA SUITE («AUX NIÇOIS QUI MAL Y PENSENT» – 12MN)
- 1990 SALE COMME UN ANGE
- 1987 36 FILLETTE
- 1979 TAPAGE NOCTURNE
- 1976 UNE VRAIE JEUNE FILLE

BIBLIOGRAPHIE

- 2009 ABUS DE FAIBLESSE - Éditions Fayard
- 2007 BAD LOVE - Éditions Léo Scheer
- 2001 PORNOCRATIE - Éditions Denoël
Prix Maison du Livre de Francfort
- 2001 À MA SŒUR ! - Éditions Les Cahiers du Cinéma
- 2000 UNE VRAIE JEUNE FILLE - Éditions Denoël
Prix Maison du Livre de Francfort
- 1999 ROMANCE - Éditions Les Cahiers du Cinéma
LE LIVRE DU PLAISIR - Éditions Numéro 1
- 1987 36 FILLETTE - Éditions Carrère
- 1985 POLICE - Albin Michel et Le Livre de Poche
- 1979 TAPAGE NOCTURNE - Mercure de France
- 1974 LE SOUPIRAII - Éditions Guy Authier
- 1971 LES VÊTEMENTS DE MER - Éditions François Wimille
- 1970 LE SILENCE, APRÈS... - Éditions François Wimille
- 1968 L'HOMME FACILE - Christian Bourgois éditeur et 10/18

LISTE ARTISTIQUE

MAUD	ISABELLE HUPPERT
VILKO	KOOL SHEN
ANDY	LAURENCE URSINO
EZZÉ	CHRISTOPHE SERMET
GINO	RONALD LECLERCQ

LISTE TECHNIQUE

RÉALISATION ET SCÉNARIO	CATHERINE BREILLAT
PRODUIT PAR	JEAN-FRANÇOIS LEPETIT
COPRODUIT PAR	NICOLAS STEIL ET JESUS GONZALEZ
IMAGE	ALAIN MARCOEN - SBC
MONTAGE	PASCALE CHAVANCE
SON	DOMINIQUE WARNIER, JULIE BRENTA, BENOÎT BIRAL
DÉCORS	PIERRE-FRANÇOIS LIMBOSCH, ADC
COSTUMES	CATHERINE BREILLAT, FRANÇOIS JUGÉ
COMPOSITEUR	DIDIER LOCKWOOD
PREMIER ASSISTANT	MICHAËL WEILL
SCRIPTÉ	MARIKA PIEDBOEUF
DIRECTEUR DE PRODUCTION	JEAN-YVES DUPUIS
UNE PRODUCTION	FLACH FILM PRODUCTION
EN COPRODUCTION AVEC	IRIS FILMS IRIS PRODUCTIONS DEUTSCHLAND CB FILMS ARTE FRANCE CINÉMA UMEDIA EN ASSOCIATION AVEC UFUND
AVEC LA PARTICIPATION DE	CANAL+ CINE+ ARTE FRANCE & ZDF/ARTE PALATINE ETOILE 10 - HOCHÉ IMAGES CENTRE NATIONAL DU CINÉMA ET DE L'IMAGE ANIMÉE LA WALLONIE ET LA RÉGION DE BRUXELLES-CAPITALE
AVEC LE SOUTIEN DU	TAX SHELTER DU GOUVERNEMENT FÉDÉRAL DE BELGIQUE
VENTES INTERNATIONALES	REZO WORLD SALES
DISTRIBUTION SUISSE	FRENETIC FILMS



Un film de
Catherine Breillat

Avec
Isabelle Huppert et Koolhaas Haass + Partners

Durée: 104 min.

Sortie: le 12 février 2014

Download for pictures:
<http://www.frenetic.ch/espace-pro/details//++/id/923>

RELATION PRESSE

Eric Bouzigon
prochaine sa
Tél. 079 320 63 82
eric@bouzigon.ch

DISTRIBUTION

FRENETIC FILMS AG
Bachstrasse 9 • 8038 Zürich

Tél. 044 488 44 00 • Fax 044 488 44 11

SYNOPSIS

Victime d'une hémorragie cérébrale, Maud, cinéaste, se réveille un matin dans un corps à moitié mort qui la laisse hémiparétique, face à une solitude inéluctable. Alitée mais déterminée à poursuivre son projet de film, elle découvre Vilko, arnaqueur de célébrités, en regardant un talk-show télévisé. Son arrogance crève l'écran avec superbe : Maud le veut pour son prochain film. Ils se rencontrent. Il ne la quitte plus. Elle aussi, il l'escroque et lui emprunte des sommes astronomiques. Il lui prend tout mais lui donne une gaieté et une sorte de chaleur familiale. Ce film raconte l'abus de faiblesse dont Maud est victime.



ENTRETIEN AVEC CATHERINE BREILLAT

Quand est née précisément l'idée de ce film ?

C'est hallucinant mais c'est au moment même où «Il» était là, dans ce lit de Baby Doll déglingué. C'était si drôle, si insolite, c'étaient des scènes de film. Je ne pouvais pas laisser échapper ça, alors le matin j'écrivais «ces scènes» pour un film, mais pour un autre film dont je n'avais pas encore inventé l'histoire. Je ne réalisais absolument pas ce qui se passait ni que ce film serait ABUS DE FAIBLESSE. Mais elle s'appelait déjà Maud et lui Vilko. J'ai choisi Vilko en hommage à Vilko Filac, mon chef opérateur de BARBE BLEUE, décédé en 2008.

Quand cette idée de film est-elle devenue réalité ?

Quand je suis allée voir Olivier Nora pour lui parler d'un livre, je lui ai tout de suite dit que je voulais aussi faire un film. J'en ai gardé les droits cinématographiques sans avoir besoin de le lui demander. C'est un homme très élégant. À partir de là, l'écriture du scénario a été complexe car j'étais alors en plein marasme. J'ai mis énormément de temps. J'étais perdue, incapable d'avoir de la distance par rapport à ce que j'avais vécu. Or je tenais absolument à faire de Maud et Vilko de vrais personnages de fiction. J'ai mis plus de deux ans et demi à écrire ce scénario, alors qu'habituellement, j'arrive à une première version au bout de trois semaines. Mais il y a une raison évidente derrière tout cela : j'avais peur de faire ce film.

À cause de sa part autobiographique ?

ABUS DE FAIBLESSE n'a rien d'un exutoire pour moi, contrairement à ce que certains ont pu croire. Je n'ai pas besoin de ça. Pour moi, je le répète, c'est un film comme les autres. D'ailleurs, sur le plateau, je disais toujours «Elle» et «Lui» pour parler des deux personnages principaux. Jamais «Moi». Ça c'est complètement tabou. Je n'aurais pas pu le supporter. Maud, c'est évidemment moi. Mais dans tous mes films, il y a de moi. Je suis l'héroïne de 36 FILLETTE. Je suis les deux sœurs d'À MA SŒUR !. Je suis Fu'ad Aït Aattou et Michael Lonsdale dans UNE VIELLE MAÎTRESSE. Caroline Ducey et Rocco Siffredi dans ROMANCE... De toute façon, je n'ai jamais écrit un mot dans un scénario qui ne correspondait pas à quelque chose que j'avais vu ou vécu. En tout cas, je n'ai jamais rien inventé.

Quand avez-vous pensé à Isabelle Huppert pour incarner Maud ?

Tout de suite ! Je lui ai téléphoné pour lui expliquer que si elle voulait faire un film avec moi avant ma mort, c'était maintenant ou jamais ! Cela faisait longtemps que j'avais envie de travailler avec elle. Je trouve qu'au-delà de son immense talent, elle a ce double aspect intellectuel et enfantin qui correspondait parfaitement au personnage de Maud.

Et comment Kool Shen l'a-t-il rejointe dans cette aventure ?

Dès le départ, je voulais un corps de rappeur. Je ne connaissais rien de ce courant musical mais, instinctivement, il me semblait que s'en dégagent l'énergie et la violence que je recherchais pour le personnage. Alors, je suis simplement allée sur Internet où je suis tombée sur Kool Shen. Je l'ai appelé et nous avons fait des essais. Il avait, à la base, ce corps et cette présence incroyables que je souhaitais. Je lui ai donné un texte extrêmement long et complexe à apprendre: un dialogue de séduction d'À MA SŒUR !, hyper littéraire et bourgeois qui n'avait rien à voir avec ABUS DE FAIBLESSE. Il a fait des essais magnifiques. Il parlait sans avoir l'air de jouer. Il émanait de lui une tension incroyable. Il a recommencé, et à chaque fois, il était parfait. J'avais trouvé Vilko. Le tournage n'a cessé de me confirmer que j'avais fait le bon choix. Je pensais en effet rencontrer quelques difficultés, comme avec tout débutant, et je n'en ai eu aucune. Isabelle était tout aussi scotchée que

moi car Kool Shen ne joue pas du tout avec ses tripes comme souvent les comédiens qui n'ont pas d'expérience. Tout chez lui est totalement intellectualisé.

Quel fut le moment le plus complexe pour vous dans toute la préparation ?

Sans doute le moment où je recherchais le décor pour la salle de rééducation. Pour ma part, j'avais été très heureuse à l'hôpital. J'avais admis mon état et je voulais juste arriver à marcher. Cela demande beaucoup de concentration et un effort inouï. Le premier pas que l'on fait ressemble au premier pas de l'homme sur la lune ! Mais pour moi qui me suis toujours occupée des autres, j'étais heureuse car, enfin, on s'occupait de moi. Cette recherche de décor m'a replongée dans ces moments-là et je ne parvenais pas à m'arrêter de pleurer. Pas à cause de l'attaque cérébrale et du souvenir de la rééducation, mais parce que c'est à l'hôpital que tout a commencé. Parce que je faisais un transfert affectif sur toute personne qui me prenait en charge. Ça n'a fait que continuer.

Comment avez-vous vécu le premier jour de tournage ? Avec une émotion particulière là aussi ?

La première scène qu'on a tournée est celle où Maud est dans le lit avec la bouche de travers – ce qui évidemment rend toute distance impossible. J'étais en larmes. C'est la raison pour laquelle j'aime toujours tourner un détail en dérision au cœur d'une scène émouvante. Je casse systématiquement les choses. En fait, quand je fais un film, je suis quelqu'un d'autre. Même quand j'ai tourné LA BELLE ENDORMIE au cœur d'une profonde dépression. Car le cinéma me passionne, et rien ne vous arrête quand vous êtes passionnée.

Comment travaillez-vous avec vos acteurs sur le plateau ?

De manière générale, il y a peu de discussions. Je fais très vite une première prise. Puis, c'est l'acteur qui agit, pas moi. Car, contrairement au théâtre avec les répétitions, un film, ça ne se travaille pas, ça se fait ! En fait, je demande une seule chose à mes comédiens : me surprendre ! Puis, je multiplie les prises sans couper pour parvenir au résultat que je souhaite.

Qu'est-ce qui vous a le plus surpris chez Isabelle Huppert ?

Isabelle, il faut avoir entièrement confiance en elle. On ne peut pas la diriger d'une main de fer, et elle m'a surprise par sa capacité inouïe d'observation. Elle a réussi, sans que je ne m'en aperçoive sur le plateau, à restituer à l'écran la manière dont je me déplace et même certains gestes que je fais inconsciemment. Comme cette manière de tenir mon doigt en l'air. Quand elle l'a fait pour la première fois, je ne comprenais absolument pas pourquoi. Je trouvais cela théâtral et grotesque. Mais je l'ai laissé faire et j'ai eu une belle surprise au montage. Et quand, une fois le film terminé, je lui ai demandé ce qui l'avait poussée à faire ça, elle m'a répondu : « Mais parce que tu le fais tout le temps ! » (rires). Ce que m'ont confirmé mes enfants qui m'ont d'ailleurs tout de suite parlé de ce mimétisme. À l'arrivée, Isabelle est à la fois Maud et elle-même.

Le montage a beaucoup modifié le film ?

J'ai beaucoup coupé. Notamment dans les scènes de rééducation que j'avais déjà énormément élaguées dans le scénario. J'ai aussi coupé l'avant-dernière scène, et là ce fut un déchirement tant Isabelle y était absolument sidérante. Mais on ne peut pas terminer un film par deux scènes fortes. J'ai choisi de la sacrifier.

Et pendant cette période de montage, avez-vous réussi à garder de la distance sur votre propre expérience ?

C'est ma monteuse qui a pris énormément sur elle. Parce qu'à ses yeux, évidemment, Maud, c'était moi. D'ailleurs, pour tous ceux qui me connaissent, ABUS DE FAIBLESSE est violent. Mais moi, je m'en prends moins dans la figure qu'eux. Parce que je fais un film. Parce que je raconte Maud et pas moi.

Est-ce que vous pouvez aujourd'hui le regarder comme n'importe lequel de vos films ?

Si je parle de l'histoire qui a inspiré ce film, je pleure. Mais en regardant ABUS DE FAIBLESSE, je ne pleure pas. Parce que c'est une fiction et qu'on ne rentre pas dans les détails.

Qu'est-ce que vous redoutez le plus avant la sortie de ce film?

Qu'on dise que j'ai fait ABUS DE FAIBLESSE pour exploiter cette histoire. Ce film n'est pas plus autobiographique que mes autres longs métrages. Et j'ai envie qu'il soit vu pour ce qu'il est : un film.



CATHERINE BREILLAT

FILMOGRAPHIE

- 2014 ABUS DE FAIBLESSE
Festival de Toronto
Festival de New York
- 2010 LA BELLE ENDORMIE
Festival de Venise sélection officielle Orizzonti 2010
- 2009 BARBE BLEUE
Sélection au Festival de Berlin Panorama 2009
- 2007 UNE VIEILLE MAITRESSE
Festival de Cannes Sélection Officielle en Compétition 2007
- 2004 ANATOMIE DE L'ENFER
Prix de la critique meilleur film - Festival de Philadelphie 2004
- 2002 SEX IS COMEDY
Ouverture Quinzaine des Réalisateurs Cannes 2002
- 2001 BREVE TRAVERSEE
Grand Prix Festival de Luchon 2002
Prix d'interprétation féminine Genève
- 2001 À MA SŒUR !
Sélection Officielle Berlin 2001
Prix de la Jeunesse Rotterdam 2002
Grand prix et double prix d'interprétation féminine Chicago 2001
- 1999 ROMANCE
- 1996 PARFAIT AMOUR !
- 1995 À PROPOS DE NICE, LA SUITE («AUX NIÇOIS QUI MAL Y PENSENT» – 12MN)
- 1990 SALE COMME UN ANGE
- 1987 36 FILLETTE
- 1979 TAPAGE NOCTURNE
- 1976 UNE VRAIE JEUNE FILLE

BIBLIOGRAPHIE

- 2009 ABUS DE FAIBLESSE - Éditions Fayard
- 2007 BAD LOVE - Éditions Léo Scheer
- 2001 PORNOCRATIE - Éditions Denoël
Prix Maison du Livre de Francfort
- 2001 À MA SŒUR ! - Éditions Les Cahiers du Cinéma
- 2000 UNE VRAIE JEUNE FILLE - Éditions Denoël
Prix Maison du Livre de Francfort
- 1999 ROMANCE - Éditions Les Cahiers du Cinéma
LE LIVRE DU PLAISIR - Éditions Numéro 1
- 1987 36 FILLETTE - Éditions Carrère
- 1985 POLICE - Albin Michel et Le Livre de Poche
- 1979 TAPAGE NOCTURNE - Mercure de France
- 1974 LE SOUPIRAII - Éditions Guy Authier
- 1971 LES VÊTEMENTS DE MER - Éditions François Wimille
- 1970 LE SILENCE, APRÈS... - Éditions François Wimille
- 1968 L'HOMME FACILE - Christian Bourgois éditeur et 10/18

LISTE ARTISTIQUE

MAUD	ISABELLE HUPPERT
VILKO	KOOL SHEN
ANDY	LAURENCE URSINO
EZZÉ	CHRISTOPHE SERMET
GINO	RONALD LECLERCQ

LISTE TECHNIQUE

RÉALISATION ET SCÉNARIO	CATHERINE BREILLAT
PRODUIT PAR	JEAN-FRANÇOIS LEPETIT
COPRODUIT PAR	NICOLAS STEIL ET JESUS GONZALEZ
IMAGE	ALAIN MARCOEN - SBC
MONTAGE	PASCALE CHAVANCE
SON	DOMINIQUE WARNIER, JULIE BRENTA, BENOÎT BIRAL
DÉCORS	PIERRE-FRANÇOIS LIMBOSCH, ADC
COSTUMES	CATHERINE BREILLAT, FRANÇOIS JUGÉ
COMPOSITEUR	DIDIER LOCKWOOD
PREMIER ASSISTANT	MICHAËL WEILL
SCRIPTÉ	MARIKA PIEDBOEUF
DIRECTEUR DE PRODUCTION	JEAN-YVES DUPUIS
UNE PRODUCTION	FLACH FILM PRODUCTION
EN COPRODUCTION AVEC	IRIS FILMS IRIS PRODUCTIONS DEUTSCHLAND CB FILMS ARTE FRANCE CINÉMA UMEDIA EN ASSOCIATION AVEC UFUND
AVEC LA PARTICIPATION DE	CANAL+ CINE+ ARTE FRANCE & ZDF/ARTE PALATINE ETOILE 10 - HOCHÉ IMAGES CENTRE NATIONAL DU CINÉMA ET DE L'IMAGE ANIMÉE LA WALLONIE ET LA RÉGION DE BRUXELLES-CAPITALE
AVEC LE SOUTIEN DU	TAX SHELTER DU GOUVERNEMENT FÉDÉRAL DE BELGIQUE
VENTES INTERNATIONALES	REZO WORLD SALES
DISTRIBUTION SUISSE	FRENETIC FILMS

SYNOPSIS

Victime d'une hémorragie cérébrale, Maud, cinéaste, se réveille un matin dans un corps à moitié mort qui la laisse hémiparétique, face à une solitude inéluctable. Alitée mais déterminée à poursuivre son projet de film, elle découvre Vilko, arnaqueur de célébrités, en regardant un talk-show télévisé. Son arrogance crève l'écran avec superbe : Maud le veut pour son prochain film. Ils se rencontrent. Il ne la quitte plus. Elle aussi, il l'escroque et lui emprunte des sommes astronomiques. Il lui prend tout mais lui donne une gaieté et une sorte de chaleur familiale. Ce film raconte l'abus de faiblesse dont Maud est victime.



ENTRETIEN AVEC CATHERINE BREILLAT

Quand est née précisément l'idée de ce film ?

C'est hallucinant mais c'est au moment même où «Il» était là, dans ce lit de Baby Doll dégingué. C'était si drôle, si insolite, c'étaient des scènes de film. Je ne pouvais pas laisser échapper ça, alors le matin j'écrivais «ces scènes» pour un film, mais pour un autre film dont je n'avais pas encore inventé l'histoire. Je ne réalisais absolument pas ce qui se passait ni que ce film serait ABUS DE FAIBLESSE. Mais elle s'appelait déjà Maud et lui Vilko. J'ai choisi Vilko en hommage à Vilko Filac, mon chef opérateur de BARBE BLEUE, décédé en 2008.

Quand cette idée de film est-elle devenue réalité ?

Quand je suis allée voir Olivier Nora pour lui parler d'un livre, je lui ai tout de suite dit que je voulais aussi faire un film. J'en ai gardé les droits cinématographiques sans avoir besoin de le lui demander. C'est un homme très élégant. À partir de là, l'écriture du scénario a été complexe car j'étais alors en plein marasme. J'ai mis énormément de temps. J'étais perdue, incapable d'avoir de la distance par rapport à ce que j'avais vécu. Or je tenais absolument à faire de Maud et Vilko de vrais personnages de fiction. J'ai mis plus de deux ans et demi à écrire ce scénario, alors qu'habituellement, j'arrive à une première version au bout de trois semaines. Mais il y a une raison évidente derrière tout cela : j'avais peur de faire ce film.

À cause de sa part autobiographique ?

ABUS DE FAIBLESSE n'a rien d'un exutoire pour moi, contrairement à ce que certains ont pu croire. Je n'ai pas besoin de ça. Pour moi, je le répète, c'est un film comme les autres. D'ailleurs, sur le plateau, je disais toujours «Elle» et «Lui» pour parler des deux personnages principaux. Jamais «Moi». Ça c'est complètement tabou. Je n'aurais pas pu le supporter. Maud, c'est évidemment moi. Mais dans tous mes films, il y a de moi. Je suis l'héroïne de 36 FILLETTE. Je suis les deux sœurs d'À MA SŒUR !. Je suis Fu'ad Aït Aattou et Michael Lonsdale dans UNE VIELLE MAÎTRESSE. Caroline Ducey et Rocco Siffredi dans ROMANCE... De toute façon, je n'ai jamais écrit un mot dans un scénario qui ne correspondait pas à quelque chose que j'avais vu ou vécu. En tout cas, je n'ai jamais rien inventé.

Quand avez-vous pensé à Isabelle Huppert pour incarner Maud ?

Tout de suite ! Je lui ai téléphoné pour lui expliquer que si elle voulait faire un film avec moi avant ma mort, c'était maintenant ou jamais ! Cela faisait longtemps que j'avais envie de travailler avec elle. Je trouve qu'au-delà de son immense talent, elle a ce double aspect intellectuel et enfantin qui correspondait parfaitement au personnage de Maud.

Et comment Kool Shen l'a-t-il rejointe dans cette aventure ?

Dès le départ, je voulais un corps de rappeur. Je ne connaissais rien de ce courant musical mais, instinctivement, il me semblait que s'en dégagent l'énergie et la violence que je recherchais pour le personnage. Alors, je suis simplement allée sur Internet où je suis tombée sur Kool Shen. Je l'ai appelé et nous avons fait des essais. Il avait, à la base, ce corps et cette présence incroyables que je souhaitais. Je lui ai donné un texte extrêmement long et complexe à apprendre: un dialogue de séduction d'À MA SŒUR !, hyper littéraire et bourgeois qui n'avait rien à voir avec ABUS DE FAIBLESSE. Il a fait des essais magnifiques. Il parlait sans avoir l'air de jouer. Il émanait de lui une tension incroyable. Il a recommencé, et à chaque fois, il était parfait. J'avais trouvé Vilko. Le tournage n'a cessé de me confirmer que j'avais fait le bon choix. Je pensais en effet rencontrer quelques difficultés, comme avec tout débutant, et je n'en ai eu aucune. Isabelle était tout aussi scotchée que

moi car Kool Shen ne joue pas du tout avec ses tripes comme souvent les comédiens qui n'ont pas d'expérience. Tout chez lui est totalement intellectualisé.

Quel fut le moment le plus complexe pour vous dans toute la préparation ?

Sans doute le moment où je recherchais le décor pour la salle de rééducation. Pour ma part, j'avais été très heureuse à l'hôpital. J'avais admis mon état et je voulais juste arriver à marcher. Cela demande beaucoup de concentration et un effort inouï. Le premier pas que l'on fait ressemble au premier pas de l'homme sur la lune ! Mais pour moi qui me suis toujours occupée des autres, j'étais heureuse car, enfin, on s'occupait de moi. Cette recherche de décor m'a replongée dans ces moments-là et je ne parvenais pas à m'arrêter de pleurer. Pas à cause de l'attaque cérébrale et du souvenir de la rééducation, mais parce que c'est à l'hôpital que tout a commencé. Parce que je faisais un transfert affectif sur toute personne qui me prenait en charge. Ça n'a fait que continuer.

Comment avez-vous vécu le premier jour de tournage ? Avec une émotion particulière là aussi ?

La première scène qu'on a tournée est celle où Maud est dans le lit avec la bouche de travers – ce qui évidemment rend toute distance impossible. J'étais en larmes. C'est la raison pour laquelle j'aime toujours tourner un détail en dérision au cœur d'une scène émouvante. Je casse systématiquement les choses. En fait, quand je fais un film, je suis quelqu'un d'autre. Même quand j'ai tourné LA BELLE ENDORMIE au cœur d'une profonde dépression. Car le cinéma me passionne, et rien ne vous arrête quand vous êtes passionnée.

Comment travaillez-vous avec vos acteurs sur le plateau ?

De manière générale, il y a peu de discussions. Je fais très vite une première prise. Puis, c'est l'acteur qui agit, pas moi. Car, contrairement au théâtre avec les répétitions, un film, ça ne se travaille pas, ça se fait ! En fait, je demande une seule chose à mes comédiens : me surprendre ! Puis, je multiplie les prises sans couper pour parvenir au résultat que je souhaite.

Qu'est-ce qui vous a le plus surpris chez Isabelle Huppert ?

Isabelle, il faut avoir entièrement confiance en elle. On ne peut pas la diriger d'une main de fer, et elle m'a surprise par sa capacité inouïe d'observation. Elle a réussi, sans que je ne m'en aperçoive sur le plateau, à restituer à l'écran la manière dont je me déplace et même certains gestes que je fais inconsciemment. Comme cette manière de tenir mon doigt en l'air. Quand elle l'a fait pour la première fois, je ne comprenais absolument pas pourquoi. Je trouvais cela théâtral et grotesque. Mais je l'ai laissé faire et j'ai eu une belle surprise au montage. Et quand, une fois le film terminé, je lui ai demandé ce qui l'avait poussée à faire ça, elle m'a répondu : « Mais parce que tu le fais tout le temps ! » (rires). Ce que m'ont confirmé mes enfants qui m'ont d'ailleurs tout de suite parlé de ce mimétisme. À l'arrivée, Isabelle est à la fois Maud et elle-même.

Le montage a beaucoup modifié le film ?

J'ai beaucoup coupé. Notamment dans les scènes de rééducation que j'avais déjà énormément élaguées dans le scénario. J'ai aussi coupé l'avant-dernière scène, et là ce fut un déchirement tant Isabelle y était absolument sidérante. Mais on ne peut pas terminer un film par deux scènes fortes. J'ai choisi de la sacrifier.

Et pendant cette période de montage, avez-vous réussi à garder de la distance sur votre propre expérience ?

C'est ma monteuse qui a pris énormément sur elle. Parce qu'à ses yeux, évidemment, Maud, c'était moi. D'ailleurs, pour tous ceux qui me connaissent, ABUS DE FAIBLESSE est violent. Mais moi, je m'en prends moins dans la figure qu'eux. Parce que je fais un film. Parce que je raconte Maud et pas moi.

Est-ce que vous pouvez aujourd'hui le regarder comme n'importe lequel de vos films ?

Si je parle de l'histoire qui a inspiré ce film, je pleure. Mais en regardant ABUS DE FAIBLESSE, je ne pleure pas. Parce que c'est une fiction et qu'on ne rentre pas dans les détails.

Qu'est-ce que vous redoutez le plus avant la sortie de ce film?

Qu'on dise que j'ai fait ABUS DE FAIBLESSE pour exploiter cette histoire. Ce film n'est pas plus autobiographique que mes autres longs métrages. Et j'ai envie qu'il soit vu pour ce qu'il est : un film.



CATHERINE BREILLAT

FILMOGRAPHIE

- 2014 ABUS DE FAIBLESSE
Festival de Toronto
Festival de New York
- 2010 LA BELLE ENDORMIE
Festival de Venise sélection officielle Orizzonti 2010
- 2009 BARBE BLEUE
Sélection au Festival de Berlin Panorama 2009
- 2007 UNE VIEILLE MAITRESSE
Festival de Cannes Sélection Officielle en Compétition 2007
- 2004 ANATOMIE DE L'ENFER
Prix de la critique meilleur film - Festival de Philadelphie 2004
- 2002 SEX IS COMEDY
Ouverture Quinzaine des Réalisateurs Cannes 2002
- 2001 BREVE TRAVERSEE
Grand Prix Festival de Luchon 2002
Prix d'interprétation féminine Genève
- 2001 À MA SŒUR !
Sélection Officielle Berlin 2001
Prix de la Jeunesse Rotterdam 2002
Grand prix et double prix d'interprétation féminine Chicago 2001
- 1999 ROMANCE
- 1996 PARFAIT AMOUR !
- 1995 À PROPOS DE NICE, LA SUITE («AUX NIÇOIS QUI MAL Y PENSENT» – 12MN)
- 1990 SALE COMME UN ANGE
- 1987 36 FILLETTE
- 1979 TAPAGE NOCTURNE
- 1976 UNE VRAIE JEUNE FILLE

BIBLIOGRAPHIE

- 2009 ABUS DE FAIBLESSE - Éditions Fayard
- 2007 BAD LOVE - Éditions Léo Scheer
- 2001 PORNOCRATIE - Éditions Denoël
Prix Maison du Livre de Francfort
- 2001 À MA SŒUR ! - Éditions Les Cahiers du Cinéma
- 2000 UNE VRAIE JEUNE FILLE - Éditions Denoël
Prix Maison du Livre de Francfort
- 1999 ROMANCE - Éditions Les Cahiers du Cinéma
LE LIVRE DU PLAISIR - Éditions Numéro 1
- 1987 36 FILLETTE - Éditions Carrère
- 1985 POLICE - Albin Michel et Le Livre de Poche
- 1979 TAPAGE NOCTURNE - Mercure de France
- 1974 LE SOUPIRAIL - Éditions Guy Authier
- 1971 LES VÊTEMENTS DE MER - Éditions François Wimille
- 1970 LE SILENCE, APRÈS... - Éditions François Wimille
- 1968 L'HOMME FACILE - Christian Bourgois éditeur et 10/18

LISTE ARTISTIQUE

MAUD	ISABELLE HUPPERT
VILKO	KOOL SHEN
ANDY	LAURENCE URSINO
EZZÉ	CHRISTOPHE SERMET
GINO	RONALD LECLERCQ

LISTE TECHNIQUE

RÉALISATION ET SCÉNARIO	CATHERINE BREILLAT
PRODUIT PAR	JEAN-FRANÇOIS LEPETIT
COPRODUIT PAR	NICOLAS STEIL ET JESUS GONZALEZ
IMAGE	ALAIN MARCOEN - SBC
MONTAGE	PASCALE CHAVANCE
SON	DOMINIQUE WARNIER, JULIE BRENTA, BENOÎT BIRAL
DÉCORS	PIERRE-FRANÇOIS LIMBOSCH, ADC
COSTUMES	CATHERINE BREILLAT, FRANÇOIS JUGÉ
COMPOSITEUR	DIDIER LOCKWOOD
PREMIER ASSISTANT	MICHAËL WEILL
SCRIPTÉ	MARIKA PIEDBOEUF
DIRECTEUR DE PRODUCTION	JEAN-YVES DUPUIS
UNE PRODUCTION	FLACH FILM PRODUCTION
EN COPRODUCTION AVEC	IRIS FILMS IRIS PRODUCTIONS DEUTSCHLAND CB FILMS ARTE FRANCE CINÉMA UMEDIA EN ASSOCIATION AVEC UFUND
AVEC LA PARTICIPATION DE	CANAL+ CINE+ ARTE FRANCE & ZDF/ARTE PALATINE ETOILE 10 - HOCHÉ IMAGES CENTRE NATIONAL DU CINÉMA ET DE L'IMAGE ANIMÉE LA WALLONIE ET LA RÉGION DE BRUXELLES-CAPITALE
AVEC LE SOUTIEN DU	TAX SHELTER DU GOUVERNEMENT FÉDÉRAL DE BELGIQUE
VENTES INTERNATIONALES	REZO WORLD SALES
DISTRIBUTION SUISSE	FRENETIC FILMS

SYNOPSIS

Victime d'une hémorragie cérébrale, Maud, cinéaste, se réveille un matin dans un corps à moitié mort qui la laisse hémiparétique, face à une solitude inéluctable. Alitée mais déterminée à poursuivre son projet de film, elle découvre Vilko, arnaqueur de célébrités, en regardant un talk-show télévisé. Son arrogance crève l'écran avec superbe : Maud le veut pour son prochain film. Ils se rencontrent. Il ne la quitte plus. Elle aussi, il l'escroque et lui emprunte des sommes astronomiques. Il lui prend tout mais lui donne une gaieté et une sorte de chaleur familiale. Ce film raconte l'abus de faiblesse dont Maud est victime.



ENTRETIEN AVEC CATHERINE BREILLAT

Quand est née précisément l'idée de ce film ?

C'est hallucinant mais c'est au moment même où «Il» était là, dans ce lit de Baby Doll déglingué. C'était si drôle, si insolite, c'étaient des scènes de film. Je ne pouvais pas laisser échapper ça, alors le matin j'écrivais «ces scènes» pour un film, mais pour un autre film dont je n'avais pas encore inventé l'histoire. Je ne réalisais absolument pas ce qui se passait ni que ce film serait ABUS DE FAIBLESSE. Mais elle s'appelait déjà Maud et lui Vilko. J'ai choisi Vilko en hommage à Vilko Filac, mon chef opérateur de BARBE BLEUE, décédé en 2008.

Quand cette idée de film est-elle devenue réalité ?

Quand je suis allée voir Olivier Nora pour lui parler d'un livre, je lui ai tout de suite dit que je voulais aussi faire un film. J'en ai gardé les droits cinématographiques sans avoir besoin de le lui demander. C'est un homme très élégant. À partir de là, l'écriture du scénario a été complexe car j'étais alors en plein marasme. J'ai mis énormément de temps. J'étais perdue, incapable d'avoir de la distance par rapport à ce que j'avais vécu. Or je tenais absolument à faire de Maud et Vilko de vrais personnages de fiction. J'ai mis plus de deux ans et demi à écrire ce scénario, alors qu'habituellement, j'arrive à une première version au bout de trois semaines. Mais il y a une raison évidente derrière tout cela : j'avais peur de faire ce film.

À cause de sa part autobiographique ?

ABUS DE FAIBLESSE n'a rien d'un exutoire pour moi, contrairement à ce que certains ont pu croire. Je n'ai pas besoin de ça. Pour moi, je le répète, c'est un film comme les autres. D'ailleurs, sur le plateau, je disais toujours «Elle» et «Lui» pour parler des deux personnages principaux. Jamais «Moi». Ça c'est complètement tabou. Je n'aurais pas pu le supporter. Maud, c'est évidemment moi. Mais dans tous mes films, il y a de moi. Je suis l'héroïne de 36 FILLETTE. Je suis les deux sœurs d'À MA SŒUR !. Je suis Fu'ad Aït Aattou et Michael Lonsdale dans UNE VIELLE MAÎTRESSE. Caroline Ducey et Rocco Siffredi dans ROMANCE... De toute façon, je n'ai jamais écrit un mot dans un scénario qui ne correspondait pas à quelque chose que j'avais vu ou vécu. En tout cas, je n'ai jamais rien inventé.

Quand avez-vous pensé à Isabelle Huppert pour incarner Maud ?

Tout de suite ! Je lui ai téléphoné pour lui expliquer que si elle voulait faire un film avec moi avant ma mort, c'était maintenant ou jamais ! Cela faisait longtemps que j'avais envie de travailler avec elle. Je trouve qu'au-delà de son immense talent, elle a ce double aspect intellectuel et enfantin qui correspondait parfaitement au personnage de Maud.

Et comment Kool Shen l'a-t-il rejointe dans cette aventure ?

Dès le départ, je voulais un corps de rappeur. Je ne connaissais rien de ce courant musical mais, instinctivement, il me semblait que s'en dégagent l'énergie et la violence que je recherchais pour le personnage. Alors, je suis simplement allée sur Internet où je suis tombée sur Kool Shen. Je l'ai appelé et nous avons fait des essais. Il avait, à la base, ce corps et cette présence incroyables que je souhaitais. Je lui ai donné un texte extrêmement long et complexe à apprendre: un dialogue de séduction d'À MA SŒUR !, hyper littéraire et bourgeois qui n'avait rien à voir avec ABUS DE FAIBLESSE. Il a fait des essais magnifiques. Il parlait sans avoir l'air de jouer. Il émanait de lui une tension incroyable. Il a recommencé, et à chaque fois, il était parfait. J'avais trouvé Vilko. Le tournage n'a cessé de me confirmer que j'avais fait le bon choix. Je pensais en effet rencontrer quelques difficultés, comme avec tout débutant, et je n'en ai eu aucune. Isabelle était tout aussi scotchée que

moi car Kool Shen ne joue pas du tout avec ses tripes comme souvent les comédiens qui n'ont pas d'expérience. Tout chez lui est totalement intellectualisé.

Quel fut le moment le plus complexe pour vous dans toute la préparation ?

Sans doute le moment où je recherchais le décor pour la salle de rééducation. Pour ma part, j'avais été très heureuse à l'hôpital. J'avais admis mon état et je voulais juste arriver à marcher. Cela demande beaucoup de concentration et un effort inouï. Le premier pas que l'on fait ressemble au premier pas de l'homme sur la lune ! Mais pour moi qui me suis toujours occupée des autres, j'étais heureuse car, enfin, on s'occupait de moi. Cette recherche de décor m'a replongée dans ces moments-là et je ne parvenais pas à m'arrêter de pleurer. Pas à cause de l'attaque cérébrale et du souvenir de la rééducation, mais parce que c'est à l'hôpital que tout a commencé. Parce que je faisais un transfert affectif sur toute personne qui me prenait en charge. Ça n'a fait que continuer.

Comment avez-vous vécu le premier jour de tournage ? Avec une émotion particulière là aussi ?

La première scène qu'on a tournée est celle où Maud est dans le lit avec la bouche de travers – ce qui évidemment rend toute distance impossible. J'étais en larmes. C'est la raison pour laquelle j'aime toujours tourner un détail en dérision au cœur d'une scène émouvante. Je casse systématiquement les choses. En fait, quand je fais un film, je suis quelqu'un d'autre. Même quand j'ai tourné LA BELLE ENDORMIE au cœur d'une profonde dépression. Car le cinéma me passionne, et rien ne vous arrête quand vous êtes passionnée.

Comment travaillez-vous avec vos acteurs sur le plateau ?

De manière générale, il y a peu de discussions. Je fais très vite une première prise. Puis, c'est l'acteur qui agit, pas moi. Car, contrairement au théâtre avec les répétitions, un film, ça ne se travaille pas, ça se fait ! En fait, je demande une seule chose à mes comédiens : me surprendre ! Puis, je multiplie les prises sans couper pour parvenir au résultat que je souhaite.

Qu'est-ce qui vous a le plus surpris chez Isabelle Huppert ?

Isabelle, il faut avoir entièrement confiance en elle. On ne peut pas la diriger d'une main de fer, et elle m'a surprise par sa capacité inouïe d'observation. Elle a réussi, sans que je ne m'en aperçoive sur le plateau, à restituer à l'écran la manière dont je me déplace et même certains gestes que je fais inconsciemment. Comme cette manière de tenir mon doigt en l'air. Quand elle l'a fait pour la première fois, je ne comprenais absolument pas pourquoi. Je trouvais cela théâtral et grotesque. Mais je l'ai laissé faire et j'ai eu une belle surprise au montage. Et quand, une fois le film terminé, je lui ai demandé ce qui l'avait poussée à faire ça, elle m'a répondu : « Mais parce que tu le fais tout le temps ! » (rires). Ce que m'ont confirmé mes enfants qui m'ont d'ailleurs tout de suite parlé de ce mimétisme. À l'arrivée, Isabelle est à la fois Maud et elle-même.

Le montage a beaucoup modifié le film ?

J'ai beaucoup coupé. Notamment dans les scènes de rééducation que j'avais déjà énormément élaguées dans le scénario. J'ai aussi coupé l'avant-dernière scène, et là ce fut un déchirement tant Isabelle y était absolument sidérante. Mais on ne peut pas terminer un film par deux scènes fortes. J'ai choisi de la sacrifier.

Et pendant cette période de montage, avez-vous réussi à garder de la distance sur votre propre expérience ?

C'est ma monteuse qui a pris énormément sur elle. Parce qu'à ses yeux, évidemment, Maud, c'était moi. D'ailleurs, pour tous ceux qui me connaissent, ABUS DE FAIBLESSE est violent. Mais moi, je m'en prends moins dans la figure qu'eux. Parce que je fais un film. Parce que je raconte Maud et pas moi.

Est-ce que vous pouvez aujourd'hui le regarder comme n'importe lequel de vos films ?

Si je parle de l'histoire qui a inspiré ce film, je pleure. Mais en regardant ABUS DE FAIBLESSE, je ne pleure pas. Parce que c'est une fiction et qu'on ne rentre pas dans les détails.

Qu'est-ce que vous redoutez le plus avant la sortie de ce film?

Qu'on dise que j'ai fait ABUS DE FAIBLESSE pour exploiter cette histoire. Ce film n'est pas plus autobiographique que mes autres longs métrages. Et j'ai envie qu'il soit vu pour ce qu'il est : un film.



CATHERINE BREILLAT

FILMOGRAPHIE

- 2014 ABUS DE FAIBLESSE
Festival de Toronto
Festival de New York
- 2010 LA BELLE ENDORMIE
Festival de Venise sélection officielle Orizzonti 2010
- 2009 BARBE BLEUE
Sélection au Festival de Berlin Panorama 2009
- 2007 UNE VIEILLE MAITRESSE
Festival de Cannes Sélection Officielle en Compétition 2007
- 2004 ANATOMIE DE L'ENFER
Prix de la critique meilleur film - Festival de Philadelphie 2004
- 2002 SEX IS COMEDY
Ouverture Quinzaine des Réalisateurs Cannes 2002
- 2001 BREVE TRAVERSEE
Grand Prix Festival de Luchon 2002
Prix d'interprétation féminine Genève
- 2001 À MA SŒUR !
Sélection Officielle Berlin 2001
Prix de la Jeunesse Rotterdam 2002
Grand prix et double prix d'interprétation féminine Chicago 2001
- 1999 ROMANCE
- 1996 PARFAIT AMOUR !
- 1995 À PROPOS DE NICE, LA SUITE («AUX NIÇOIS QUI MAL Y PENSENT» – 12MN)
- 1990 SALE COMME UN ANGE
- 1987 36 FILLETTE
- 1979 TAPAGE NOCTURNE
- 1976 UNE VRAIE JEUNE FILLE

BIBLIOGRAPHIE

- 2009 ABUS DE FAIBLESSE - Éditions Fayard
- 2007 BAD LOVE - Éditions Léo Scheer
- 2001 PORNOCRATIE - Éditions Denoël
Prix Maison du Livre de Francfort
- 2001 À MA SŒUR ! - Éditions Les Cahiers du Cinéma
- 2000 UNE VRAIE JEUNE FILLE - Éditions Denoël
Prix Maison du Livre de Francfort
- 1999 ROMANCE - Éditions Les Cahiers du Cinéma
LE LIVRE DU PLAISIR - Éditions Numéro 1
- 1987 36 FILLETTE - Éditions Carrère
- 1985 POLICE - Albin Michel et Le Livre de Poche
- 1979 TAPAGE NOCTURNE - Mercure de France
- 1974 LE SOUPIRAII - Éditions Guy Authier
- 1971 LES VÊTEMENTS DE MER - Éditions François Wimille
- 1970 LE SILENCE, APRÈS... - Éditions François Wimille
- 1968 L'HOMME FACILE - Christian Bourgois éditeur et 10/18

LISTE ARTISTIQUE

MAUD	ISABELLE HUPPERT
VILKO	KOOL SHEN
ANDY	LAURENCE URSINO
EZZÉ	CHRISTOPHE SERMET
GINO	RONALD LECLERCQ

LISTE TECHNIQUE

RÉALISATION ET SCÉNARIO	CATHERINE BREILLAT
PRODUIT PAR	JEAN-FRANÇOIS LEPETIT
COPRODUIT PAR	NICOLAS STEIL ET JESUS GONZALEZ
IMAGE	ALAIN MARCOEN - SBC
MONTAGE	PASCALE CHAVANCE
SON	DOMINIQUE WARNIER, JULIE BRENTA, BENOÎT BIRAL
DÉCORS	PIERRE-FRANÇOIS LIMBOSCH, ADC
COSTUMES	CATHERINE BREILLAT, FRANÇOIS JUGÉ
COMPOSITEUR	DIDIER LOCKWOOD
PREMIER ASSISTANT	MICHAËL WEILL
SCRIPTÉ	MARIKA PIEDBOEUF
DIRECTEUR DE PRODUCTION	JEAN-YVES DUPUIS
UNE PRODUCTION	FLACH FILM PRODUCTION
EN COPRODUCTION AVEC	IRIS FILMS IRIS PRODUCTIONS DEUTSCHLAND CB FILMS ARTE FRANCE CINÉMA UMEDIA EN ASSOCIATION AVEC UFUND
AVEC LA PARTICIPATION DE	CANAL+ CINE+ ARTE FRANCE & ZDF/ARTE PALATINE ETOILE 10 - HOCHÉ IMAGES CENTRE NATIONAL DU CINÉMA ET DE L'IMAGE ANIMÉE LA WALLONIE ET LA RÉGION DE BRUXELLES-CAPITALE
AVEC LE SOUTIEN DU	TAX SHELTER DU GOUVERNEMENT FÉDÉRAL DE BELGIQUE
VENTES INTERNATIONALES	REZO WORLD SALES
DISTRIBUTION SUISSE	FRENETIC FILMS

SYNOPSIS

Victime d'une hémorragie cérébrale, Maud, cinéaste, se réveille un matin dans un corps à moitié mort qui la laisse hémiparétique, face à une solitude inéluctable. Alitée mais déterminée à poursuivre son projet de film, elle découvre Vilko, arnaqueur de célébrités, en regardant un talk-show télévisé. Son arrogance crève l'écran avec superbe : Maud le veut pour son prochain film. Ils se rencontrent. Il ne la quitte plus. Elle aussi, il l'escroque et lui emprunte des sommes astronomiques. Il lui prend tout mais lui donne une gaieté et une sorte de chaleur familiale. Ce film raconte l'abus de faiblesse dont Maud est victime.



ENTRETIEN AVEC CATHERINE BREILLAT

Quand est née précisément l'idée de ce film ?

C'est hallucinant mais c'est au moment même où «Il» était là, dans ce lit de Baby Doll déglingué. C'était si drôle, si insolite, c'étaient des scènes de film. Je ne pouvais pas laisser échapper ça, alors le matin j'écrivais «ces scènes» pour un film, mais pour un autre film dont je n'avais pas encore inventé l'histoire. Je ne réalisais absolument pas ce qui se passait ni que ce film serait ABUS DE FAIBLESSE. Mais elle s'appelait déjà Maud et lui Vilko. J'ai choisi Vilko en hommage à Vilko Filac, mon chef opérateur de BARBE BLEUE, décédé en 2008.

Quand cette idée de film est-elle devenue réalité ?

Quand je suis allée voir Olivier Nora pour lui parler d'un livre, je lui ai tout de suite dit que je voulais aussi faire un film. J'en ai gardé les droits cinématographiques sans avoir besoin de le lui demander. C'est un homme très élégant. À partir de là, l'écriture du scénario a été complexe car j'étais alors en plein marasme. J'ai mis énormément de temps. J'étais perdue, incapable d'avoir de la distance par rapport à ce que j'avais vécu. Or je tenais absolument à faire de Maud et Vilko de vrais personnages de fiction. J'ai mis plus de deux ans et demi à écrire ce scénario, alors qu'habituellement, j'arrive à une première version au bout de trois semaines. Mais il y a une raison évidente derrière tout cela : j'avais peur de faire ce film.

À cause de sa part autobiographique ?

ABUS DE FAIBLESSE n'a rien d'un exutoire pour moi, contrairement à ce que certains ont pu croire. Je n'ai pas besoin de ça. Pour moi, je le répète, c'est un film comme les autres. D'ailleurs, sur le plateau, je disais toujours «Elle» et «Lui» pour parler des deux personnages principaux. Jamais «Moi». Ça c'est complètement tabou. Je n'aurais pas pu le supporter. Maud, c'est évidemment moi. Mais dans tous mes films, il y a de moi. Je suis l'héroïne de 36 FILLETTE. Je suis les deux sœurs d'À MA SŒUR !. Je suis Fu'ad Aït Aattou et Michael Lonsdale dans UNE VIELLE MAÎTRESSE. Caroline Ducey et Rocco Siffredi dans ROMANCE... De toute façon, je n'ai jamais écrit un mot dans un scénario qui ne correspondait pas à quelque chose que j'avais vu ou vécu. En tout cas, je n'ai jamais rien inventé.

Quand avez-vous pensé à Isabelle Huppert pour incarner Maud ?

Tout de suite ! Je lui ai téléphoné pour lui expliquer que si elle voulait faire un film avec moi avant ma mort, c'était maintenant ou jamais ! Cela faisait longtemps que j'avais envie de travailler avec elle. Je trouve qu'au-delà de son immense talent, elle a ce double aspect intellectuel et enfantin qui correspondait parfaitement au personnage de Maud.

Et comment Kool Shen l'a-t-il rejointe dans cette aventure ?

Dès le départ, je voulais un corps de rappeur. Je ne connaissais rien de ce courant musical mais, instinctivement, il me semblait que s'en dégagent l'énergie et la violence que je recherchais pour le personnage. Alors, je suis simplement allée sur Internet où je suis tombée sur Kool Shen. Je l'ai appelé et nous avons fait des essais. Il avait, à la base, ce corps et cette présence incroyables que je souhaitais. Je lui ai donné un texte extrêmement long et complexe à apprendre: un dialogue de séduction d'À MA SŒUR !, hyper littéraire et bourgeois qui n'avait rien à voir avec ABUS DE FAIBLESSE. Il a fait des essais magnifiques. Il parlait sans avoir l'air de jouer. Il émanait de lui une tension incroyable. Il a recommencé, et à chaque fois, il était parfait. J'avais trouvé Vilko. Le tournage n'a cessé de me confirmer que j'avais fait le bon choix. Je pensais en effet rencontrer quelques difficultés, comme avec tout débutant, et je n'en ai eu aucune. Isabelle était tout aussi scotchée que

moi car Kool Shen ne joue pas du tout avec ses tripes comme souvent les comédiens qui n'ont pas d'expérience. Tout chez lui est totalement intellectualisé.

Quel fut le moment le plus complexe pour vous dans toute la préparation ?

Sans doute le moment où je recherchais le décor pour la salle de rééducation. Pour ma part, j'avais été très heureuse à l'hôpital. J'avais admis mon état et je voulais juste arriver à marcher. Cela demande beaucoup de concentration et un effort inouï. Le premier pas que l'on fait ressemble au premier pas de l'homme sur la lune ! Mais pour moi qui me suis toujours occupée des autres, j'étais heureuse car, enfin, on s'occupait de moi. Cette recherche de décor m'a replongée dans ces moments-là et je ne parvenais pas à m'arrêter de pleurer. Pas à cause de l'attaque cérébrale et du souvenir de la rééducation, mais parce que c'est à l'hôpital que tout a commencé. Parce que je faisais un transfert affectif sur toute personne qui me prenait en charge. Ça n'a fait que continuer.

Comment avez-vous vécu le premier jour de tournage ? Avec une émotion particulière là aussi ?

La première scène qu'on a tournée est celle où Maud est dans le lit avec la bouche de travers – ce qui évidemment rend toute distance impossible. J'étais en larmes. C'est la raison pour laquelle j'aime toujours tourner un détail en dérision au cœur d'une scène émouvante. Je casse systématiquement les choses. En fait, quand je fais un film, je suis quelqu'un d'autre. Même quand j'ai tourné LA BELLE ENDORMIE au cœur d'une profonde dépression. Car le cinéma me passionne, et rien ne vous arrête quand vous êtes passionnée.

Comment travaillez-vous avec vos acteurs sur le plateau ?

De manière générale, il y a peu de discussions. Je fais très vite une première prise. Puis, c'est l'acteur qui agit, pas moi. Car, contrairement au théâtre avec les répétitions, un film, ça ne se travaille pas, ça se fait ! En fait, je demande une seule chose à mes comédiens : me surprendre ! Puis, je multiplie les prises sans couper pour parvenir au résultat que je souhaite.

Qu'est-ce qui vous a le plus surpris chez Isabelle Huppert ?

Isabelle, il faut avoir entièrement confiance en elle. On ne peut pas la diriger d'une main de fer, et elle m'a surprise par sa capacité inouïe d'observation. Elle a réussi, sans que je ne m'en aperçoive sur le plateau, à restituer à l'écran la manière dont je me déplace et même certains gestes que je fais inconsciemment. Comme cette manière de tenir mon doigt en l'air. Quand elle l'a fait pour la première fois, je ne comprenais absolument pas pourquoi. Je trouvais cela théâtral et grotesque. Mais je l'ai laissé faire et j'ai eu une belle surprise au montage. Et quand, une fois le film terminé, je lui ai demandé ce qui l'avait poussée à faire ça, elle m'a répondu : « Mais parce que tu le fais tout le temps ! » (rires). Ce que m'ont confirmé mes enfants qui m'ont d'ailleurs tout de suite parlé de ce mimétisme. À l'arrivée, Isabelle est à la fois Maud et elle-même.

Le montage a beaucoup modifié le film ?

J'ai beaucoup coupé. Notamment dans les scènes de rééducation que j'avais déjà énormément élaguées dans le scénario. J'ai aussi coupé l'avant-dernière scène, et là ce fut un déchirement tant Isabelle y était absolument sidérante. Mais on ne peut pas terminer un film par deux scènes fortes. J'ai choisi de la sacrifier.

Et pendant cette période de montage, avez-vous réussi à garder de la distance sur votre propre expérience ?

C'est ma monteuse qui a pris énormément sur elle. Parce qu'à ses yeux, évidemment, Maud, c'était moi. D'ailleurs, pour tous ceux qui me connaissent, ABUS DE FAIBLESSE est violent. Mais moi, je m'en prends moins dans la figure qu'eux. Parce que je fais un film. Parce que je raconte Maud et pas moi.

Est-ce que vous pouvez aujourd'hui le regarder comme n'importe lequel de vos films ?

Si je parle de l'histoire qui a inspiré ce film, je pleure. Mais en regardant ABUS DE FAIBLESSE, je ne pleure pas. Parce que c'est une fiction et qu'on ne rentre pas dans les détails.

Qu'est-ce que vous redoutez le plus avant la sortie de ce film?

Qu'on dise que j'ai fait ABUS DE FAIBLESSE pour exploiter cette histoire. Ce film n'est pas plus autobiographique que mes autres longs métrages. Et j'ai envie qu'il soit vu pour ce qu'il est : un film.



CATHERINE BREILLAT

FILMOGRAPHIE

- 2014 ABUS DE FAIBLESSE
Festival de Toronto
Festival de New York
- 2010 LA BELLE ENDORMIE
Festival de Venise sélection officielle Orizzonti 2010
- 2009 BARBE BLEUE
Sélection au Festival de Berlin Panorama 2009
- 2007 UNE VIEILLE MAITRESSE
Festival de Cannes Sélection Officielle en Compétition 2007
- 2004 ANATOMIE DE L'ENFER
Prix de la critique meilleur film - Festival de Philadelphie 2004
- 2002 SEX IS COMEDY
Ouverture Quinzaine des Réalisateurs Cannes 2002
- 2001 BREVE TRAVERSEE
Grand Prix Festival de Luchon 2002
Prix d'interprétation féminine Genève
- 2001 À MA SŒUR !
Sélection Officielle Berlin 2001
Prix de la Jeunesse Rotterdam 2002
Grand prix et double prix d'interprétation féminine Chicago 2001
- 1999 ROMANCE
- 1996 PARFAIT AMOUR !
- 1995 À PROPOS DE NICE, LA SUITE («AUX NIÇOIS QUI MAL Y PENSENT» – 12MN)
- 1990 SALE COMME UN ANGE
- 1987 36 FILLETTE
- 1979 TAPAGE NOCTURNE
- 1976 UNE VRAIE JEUNE FILLE

BIBLIOGRAPHIE

- 2009 ABUS DE FAIBLESSE - Éditions Fayard
- 2007 BAD LOVE - Éditions Léo Scheer
- 2001 PORNOCRATIE - Éditions Denoël
Prix Maison du Livre de Francfort
- 2001 À MA SŒUR ! - Éditions Les Cahiers du Cinéma
- 2000 UNE VRAIE JEUNE FILLE - Éditions Denoël
Prix Maison du Livre de Francfort
- 1999 ROMANCE - Éditions Les Cahiers du Cinéma
LE LIVRE DU PLAISIR - Éditions Numéro 1
- 1987 36 FILLETTE - Éditions Carrère
- 1985 POLICE - Albin Michel et Le Livre de Poche
- 1979 TAPAGE NOCTURNE - Mercure de France
- 1974 LE SOUPIRAIL - Éditions Guy Authier
- 1971 LES VÊTEMENTS DE MER - Éditions François Wimille
- 1970 LE SILENCE, APRÈS... - Éditions François Wimille
- 1968 L'HOMME FACILE - Christian Bourgois éditeur et 10/18

LISTE ARTISTIQUE

MAUD	ISABELLE HUPPERT
VILKO	KOOL SHEN
ANDY	LAURENCE URSINO
EZZÉ	CHRISTOPHE SERMET
GINO	RONALD LECLERCQ

LISTE TECHNIQUE

RÉALISATION ET SCÉNARIO	CATHERINE BREILLAT
PRODUIT PAR	JEAN-FRANÇOIS LEPETIT
COPRODUIT PAR	NICOLAS STEIL ET JESUS GONZALEZ
IMAGE	ALAIN MARCOEN - SBC
MONTAGE	PASCALE CHAVANCE
SON	DOMINIQUE WARNIER, JULIE BRENTA, BENOÎT BIRAL
DÉCORS	PIERRE-FRANÇOIS LIMBOSCH, ADC
COSTUMES	CATHERINE BREILLAT, FRANÇOIS JUGÉ
COMPOSITEUR	DIDIER LOCKWOOD
PREMIER ASSISTANT	MICHAËL WEILL
SCRIPTÉ	MARIKA PIEDBOEUF
DIRECTEUR DE PRODUCTION	JEAN-YVES DUPUIS
UNE PRODUCTION	FLACH FILM PRODUCTION
EN COPRODUCTION AVEC	IRIS FILMS IRIS PRODUCTIONS DEUTSCHLAND CB FILMS ARTE FRANCE CINÉMA UMEDIA EN ASSOCIATION AVEC UFUND
AVEC LA PARTICIPATION DE	CANAL+ CINE+ ARTE FRANCE & ZDF/ARTE PALATINE ETOILE 10 - HOCHÉ IMAGES CENTRE NATIONAL DU CINÉMA ET DE L'IMAGE ANIMÉE LA WALLONIE ET LA RÉGION DE BRUXELLES-CAPITALE
AVEC LE SOUTIEN DU	TAX SHELTER DU GOUVERNEMENT FÉDÉRAL DE BELGIQUE
VENTES INTERNATIONALES	REZO WORLD SALES
DISTRIBUTION SUISSE	FRENETIC FILMS